

Le fascisme expliqué à ma génération



Évariste de Saint-Ange

Page laissée intentionnellement vide.

Index

<u>1. Introduction</u>	2
1.1 Pourquoi ce livre ?	3
1.2 Pourquoi un drapeau avec un smiley ?	6
<u>2. Fondements idéologiques</u>	8
2.1 Sophia Perennis	9
2.2 Idéalisme et matérialisme	14
2.3 Ordre cosmique	18
2.4 Fais ce que tu voudras	22
2.5 Temps cyclique	27
2.6 Qualité et quantité	33
2.7 Voie initiatique	39
2.8 Discipline	44
2.9 Honneur	48
2.10 Volk	51
2.11 Nature	58
2.12 Aryanité	61
<u>3. Politique</u>	66
3.1 Liberté	67
3.2 Démocratie	72
3.3 Violence	76
3.4 Féminisme	80
3.5 Homosexualité & Transsexualité	86
3.6 Relativisme moral	94
3.7 Religion	99
3.8 Anti-intellectualisme	105
3.9 Diversité	110
3.10 Question juive	117
3.11 Economie	123
3.12 Darwinisme social	130
<u>4. Addendums</u>	136
4.1 Quelques mots sur la peur	137
4.2 Nos alliés	141

1. Introduction

1.2 Pourquoi ce livre ?

Le titre donne le ton de tout l'ouvrage. Il va s'agir d'expliquer le Fascisme aux jeunes de ce XXI^e siècle naissant. Voilà déjà des années que je suis un Fasciste revendiqué, que j'étudie attentivement cette philosophie. Je n'ai pas la prétention de tout savoir, mais je ne suis pas un novice. J'ai certainement travaillé dur pour en arriver là où je suis aujourd'hui. Et c'est pour ça que j'ai pris la décision de m'emparer de ma plume afin d'écrire quelques pages, pour le bénéfice du plus grand nombre. Après tout, aujourd'hui la gauche est décomplexée (avec les social justice warriors), la droite est décomplexée (ouvertement néolibérale), alors on pourrait avoir une extrême-droite décomplexée. Et il y a un mot pour désigner une extrême-droite décomplexée : Fascisme.

Les gens ont aujourd'hui des idées sur le Fascisme qui ne sont, en somme, qu'une image d'Épinal, une caricature digne d'un spectacle comique, ou de la propagande la plus abjecte. Ces idées ne sont pas tombées du ciel, elles ont des origines facilement identifiables. Déjà, les cours sur la seconde guerre mondiale dans l'enseignement « laïc et obligatoire » de la République. De la troisième à la terminale, on n'entend parler que de la seconde guerre mondiale, d'une façon qui déforme plus la réalité qu'on dirait plutôt un kaléidoscope hippy. Il y a aussi les innombrables documentaires télévisés sur la question, qui sont tellement omniprésents sur le petit écran qu'on peut légitimement s'interroger sur les raisons de cette abondance. Le Nazisme à la télé rapporte tant que ça ? En tout cas, j'ai ma petite idée sur le pourquoi de tout ça. Même s'il y a un peu de propagande dans le lot, le gros de ce que disent les manuels d'école et les documentaires correspond à ce que les historiens académiques disent du Fascisme. Et force est de constater que ces historiens n'y comprennent rien.

Les milieux universitaires sont comme prédestinés à l'incompréhension de certaines choses. Leur intelligence est impénétrable à tout ce qui ne rentre pas dans le cadre étroit de leur méthode analytique, et aussi à tout ce qui risque de déranger leurs théories toutes faites et autres idées préconçues. Ça vient de leur formation qui, dans bien des cas, n'est finalement qu'une déformation mentale. Pour bien comprendre le Fascisme, il faut le regarder *de l'intérieur*. Mais aucun historien académique n'a réussi à le faire. C'est-à-dire que pour comprendre le Fascisme, il faut abandonner le point de vue moderne, qui lui est parfaitement étranger, pour plutôt rejoindre le point de vue traditionnel. Mais dès que l'on

cesse d'utiliser le point de vue moderne, on cesse du même coup d'être considéré comme un « intellectuel » digne de valeur par les milieux académiciens. C'est le serpent qui se mord la queue, et c'est pour ça que ces milieux ne sont jamais parvenus à une compréhension réelle du Fascisme. En raison de tout cela, un livre tel que celui-ci devient de plus en plus indispensable pour toute personne souhaitant réellement comprendre le Fascisme tel qu'il est réellement, plutôt que tel que le Système le présente. La seule exception, c'est le film *La Vague*, qui effectivement présente quelque chose qui ressemble au Fascisme. Rien d'étonnant à cela : ça vient d'une histoire vraie, et donc de gens l'ayant vécu de l'intérieur.

Si j'écris ce livre aujourd'hui, c'est parce que les circonstances s'y prêtent particulièrement bien. Le capitalisme et le communisme ont fusionné en un seul système libéral-égalitaire, tout comme nous l'avions prévu depuis longtemps. Même en pleine guerre froide d'ailleurs ; ça nous a valu de nous faire traiter de fou de dire que l'URSS et les USA n'étaient que les deux faces d'une même pièce, et qu'au lieu d'une troisième guerre mondiale, le conflit se résoudrait par leur union. Aujourd'hui, la Russie est devenue capitaliste, et les USA sont devenus progressistes, dans un seul système de plus en plus mondialisé. Et ce qu'il faut retenir, c'est que ce système mondialisé a *gagné*. Il a tellement gagné qu'il n'y a plus réellement d'opposition contre lui. Nos contemporains, même ceux qui se veulent le plus en opposition contre le Système, *n'entrent pas* en conflit avec l'idéologie dominante. Au contraire, ils s'emparent de l'un des grands principes de cette idéologie, en font leur cheval de bataille, et accusent le reste de la société de la bafouer. Égalité des races, des sexes, aide aux démunis, pacifisme, non-violence, liberté d'expression, etc, etc. Par un étrange coup du sort, ces idées sont justement celles qui servent au complexe capitaliste moderne. Fondamentalement, l'égalité des races et des sexes n'est là que pour que le Capital puisse profiter des compétences des femmes et des groupes minoritaires. Le pacifisme et la non-violence sont proscrits parce qu'ils gênent le fonctionnement du Système. Etc. Mais ce qu'il faut surtout retenir, c'est qu'il n'y a plus aujourd'hui de doctrine qui permette de s'opposer radicalement à tout ça. C'est une telle doctrine que j'espère apporter ici.

En tout cas, ce qu'il faut retenir, c'est que c'est un livre nazi. C'est sûr que ça change de *Tara Duncan* et autres *Twilight*. C'est un livre dangereux, qui risque de vous laver le cerveau et de vous faire... prendre en considération un point de vue différent. Gasp ! Vite, refermez-le et allez regarder la télé réalité avant que je puisse déverser mon poison nauséabond dans vos petites têtes ! Ou alors lisez, mais ne dites pas que je ne vous avais pas prévenu...

Comme vous l'aurez deviné avec le titre, c'est un livre simple, qui va parler de manière compréhensible. Il n'est pas question ici de philosophie fasciste avancée, mais juste de rappeler les points les plus essentiels. Vous n'avez pas les bases, mais à la fin de ce livre, ce problème sera réglé. Ceci dit, même en utilisant des explications les plus simples possibles, l'essence du Fascisme reste difficile à comprendre pour les gens d'aujourd'hui. Le truc, c'est qu'on a naturellement tendance à penser que les autres ont un univers mental similaire au nôtre. Ici, ce n'est pas le cas. Ce n'est même pas le cas du tout. L'univers mental d'un Fasciste n'a virtuellement rien à voir avec celui d'un moderne. C'est aussi un problème qui se présente quand on lit les textes fascistes. Le gros de l'idéologie fasciste était pour eux tellement évident qu'ils n'ont pas jugé bon de préciser ni d'expliquer ces choses. C'est difficile de recapturer ça. D'ailleurs, c'est peut-être le problème sur lequel les académiciens ont buté : il est tout à fait possible de lire les textes fascistes et de passer complètement à côté de la place, simplement parce qu'on n'a pas la même vision du monde ni la même grille de lecture que ceux qui l'ont écrit. C'est aussi pour ça que ce livre devient indispensable : il s'agit de tout réexpliquer du début, de redonner aux gens les clés de lectures pour décoder l'idéologie fasciste. Sans ça, aucune compréhension authentique n'est possible.

Je précise d'emblée que quand je parle de Fascisme ou de Nazisme, je parle de l'idéologie en général. Il y en a qui s'amuse à inventer des oppositions entre tel ou tel mouvement fasciste, comme le Fascisme italien et le Nazisme, mais ces oppositions sont vaines. Elles ne sont là que parce que la personne en question ne comprend pas l'idéologie, et donc qu'elle lui applique des critères ne lui correspondant que très mal. Le National-Socialisme allemand n'est rien d'autre que la branche allemande de l'idéologie, et le Fascisme italien en est la branche italienne, tout simplement. Pour cette raison, j'utiliserai généralement les termes de Fascisme et de Nazisme de manière complètement interchangeable. Ceci dit, dans le milieu, c'est surtout « Fascisme » qui est utilisé pour désigner l'idéologie. Ainsi, on parlera de « Fascisme allemand » pour le Nazisme, de « Fascisme japonais » pour le régime impérial de l'époque, de « Fascisme roumain » pour la Garde de fer de Codreanu, etc.

Et bien entendu, je n'ai pas l'intention de présenter des excuses à qui que ce soit parce que j'ose ne pas correspondre à la caricature grossière qui est faite des Nazis dans les médias. Quand on fait un livre qui démêle les idées reçues, on peut s'attendre à ce que lesdites idées reçues ne s'en sortent pas indemnes, et c'est tant mieux.

1.3 Pourquoi un drapeau avec un smiley ?

Comme vous le savez peut-être, la loi française interdit l'utilisation de la croix gammée. Je ne suis pas certain en quoi la présence ou l'absence de croix gammée change quoi que ce soit à l'état actuel du Fascisme, du National-Socialisme, ou même du racisme et de l'antisémitisme, mais que voulez-vous ? Les croix gammées, c'est pas de la liberté d'expression. Par contre, pouvoir faire pipi sur une scène de théâtre, ça c'est la liberté d'expression. Ah ! Que nous pouvons être fiers de vivre dans ce pays tout plein de libertés et de droits de l'homme !

Bon, sans rire, je n'ai pas le droit d'utiliser la croix gammée dans le cadre du Fascisme. Il me semble que j'ai le droit dans le cadre de l'Hindouisme, du Bouddhisme, etc, qui l'utilisent depuis longtemps. Petite illustration, pour que vous voyez plus facilement de quoi je veux parler.



À gauche, c'est une croix gammée nazie, et donc MÉCHANT et ILLÉGAL. Si vous en voyez une, dénoncez-là au commissariat le plus proche. À droite, c'est une Swastika hindoue, et donc GENTILLE et INOFFENSIVE. Respectez-là au nom de la multiculturalité. Je me suis permis de mettre une croix gammée ici, parce que c'est clairement à titre illustratif, et donc que je ne risque pas grand-chose.

Pourtant, la croix gammée nazie vient de la Swastika hindoue / bouddhiste. Ça devrait déjà être une contradiction pour ceux qui n'ont du Fascisme qu'une idée très superficielle. Quoi, les nazis utilisent un symbole indien ?! Oui, et en plus, « Aryen » est un mot d'origine indo-persane. Rien d'étonnant là-dedans, à moins qu'on ne comprenne vraiment rien au Fascisme. Enfin bref, nous y reviendrons plus tard.

J'entends souvent, de la part de gens qui « connaissent » le Nazisme, que la croix gammée et la Swastika sont deux choses différentes, parce qu'elles ne tourneraient pas dans le même sens. J'avais même entendu ça de la bouche d'une prof d'histoire, quand j'étais encore au lycée. La raison en est toute simple : les gens n'aiment pas l'idée qu'un antique symbole de paix indien puisse être le même que le symbole des MÉCHANTS NAZIS, alors automatiquement ils se trouvent des théories bancales pour essayer de diluer leur dissonance cognitive. Pourtant, ça ne prend que quelques instants pour constater que la croix gammée et la Swastika tournent clairement dans le même sens. C'est un symbole solaire, qui représente la vie, etc. C'est pour ça que j'ai choisi de le remplacer par un smiley qui sourit, étant donné que le sens reste à peu près le même, à savoir un symbole joyeux et positif. Et puis, c'est un drapeau qui a le potentiel de choquer des bourgeois. Ça ne peut pas être totalement mauvais, si ça choque les bourgeois...

Ceci dit, de nombreux sens sont perdus par le remplacement de la Swastika par ce smiley. Déjà, la Swastika est un symbole solaire, qui représente l'ordre universel, la loi naturelle, la Vérité cosmique avec un grand V. Elle est aussi le symbole ancestral de la race aryenne. Du coup, il serait préférable d'utiliser la croix gammée, mais vu les restrictions légales en vigueur, il a bien fallu faire des choix. Et puis, c'est juste une couverture de livre. Un visuel intéressant vaut parfois mieux que quelque chose de plus idéologiquement exact. Si une seule personne s'intéresse à ce livre grâce à ce smiley, ce sera déjà une réussite.

2. fondements ideologiques

2.1 Sophia Perennis

« Écoutez la sage antiquité sur le compte des premiers hommes ; elle vous dira que ce furent des hommes merveilleux, et que des êtres d'un ordre supérieur daignaient les favoriser des plus précieuses communications. Sur ce point, il n'y a pas de dissonance ; les initiés, les philosophes, les poètes, l'histoire, la fable, l'Asie et l'Europe n'ont qu'une voix. Un tel accord de la raison, de la révélation, et de toutes les traditions humaines, forme une démonstration que la bouche seule peut contredire. Non seulement donc les hommes ont commencé par la science, mais par une science différente de la nôtre, et supérieure à la nôtre ; parce qu'elle commençait plus haut, ce qui la rendait même très dangereuse ; et ceci vous explique pourquoi la science dans son principe fut toujours mystérieuse et renfermée dans les temples, où elle s'éteignit enfin, lorsque cette flamme ne pouvait plus servir qu'à brûler. »

– Joseph de Maistre

Sophia Perennis, Prisca Theologia, Tradition Primordiale, Sagesse Éternelle... Autant de termes pour désigner un concept unique, qui sous-tend tout le reste de l'idéologie. L'idée, c'est que toutes les sociétés traditionnelles (c'est-à-dire à peu près toutes les sociétés ayant précédé la Renaissance) fonctionnaient sur le même « socle » idéologique. Les différences entre des pays comme la Chine, l'Inde, les Mayas, les Grecs, l'Égypte, etc, n'étaient en définitive que purement esthétiques, superficielles. Le cœur de ces civilisations était le même partout. C'est quelque chose dont on est forcé de se rendre compte quand on a passé un certain temps à les étudier. Il y a un *avant*, le « monde traditionnel », et un *après*, le « monde moderne ». Le monde moderne ne se définit virtuellement que par le fait qu'il n'est pas traditionnel. Il est composé de tout un tas d'idéologies, de pratiques, etc, très différentes les unes des autres, et dont le seul point commun est de n'être pas basé sur le même cœur élémentaire qui servait de base aux sociétés d'antan.

Pour illustrer ça facilement, il suffit de parler de l'Atlantide. Imaginez que les Atlantes, après avoir découvert les secrets de l'univers, seraient allés un peu partout sur la planète. Ils auraient raconté ces secrets aux différents peuples, mais les explications changeaient un peu en fonction des différentes cultures, pour que les gens puissent les comprendre au mieux. C'est une fable, et une simplification, mais l'idée est là. Bien entendu, il est tout à fait plausible qu'il n'y ait pas eu d'Atlantes, et que les différents peuples soient tous arrivés aux

mêmes conclusions simplement parce qu'ils étaient capables d'observer le monde et d'en arriver aux mêmes conclusions. Après tout, les humains partagent tous la même machinerie mentale, donc ce genre de choses sont tout aussi possibles à Pékin qu'à Rome. Les modalités exactes de comment cette vision du monde commune s'est retrouvée à l'identique partout sur Terre n'ont *aucune importance*. Ce qui compte, c'est qu'elle s'y retrouve à l'identique, justement.

Une autre métaphore, ce serait celle d'une carte. Tous les peuples avaient une carte qui leur permettait d'arriver à un certain « endroit » métaphorique à partir de leur position, et cet endroit était le même pour tout le monde. Cette métaphore est encore meilleure, car elle montre que les différentes religions (par exemple) ne sont pas interchangeables. Pour aller à Rome à partir de Pékin, ou pour y aller à partir de Berlin, il faut suivre des cartes très différentes. Une personne à Berlin ne peut pas décider arbitrairement d'aller à Rome en utilisant une carte Pékin-Rome, sinon elle n'arriverait jamais à destination et n'arriverait qu'à se perdre. Même chose pour les différentes cultures du monde. Ça demande un grand niveau d'abstraction pour réussir à s'arracher des conditions culturelles et mentales de son Volk pour s'intégrer à celles d'un autre, et la plupart des gens en sont incapables. C'est pour ça que toutes les religions disent qu'elles sont la seule qui soit correcte. « Je suis la seule carte qui te permettra d'arriver à destination ! » C'est vrai, et elles ont donc raison de le dire. On peut aussi comparer ça à la météo. Un homme de l'Égypte antique a pu dire qu'il pleuvait, et avoir raison ; un Chinois peut dire qu'il neige, et avoir raison. Mais ce n'est pas parce qu'ils ont dit ça et qu'ils avaient raison qu'un Français peut dire la même chose et avoir raison, s'il y a un grand soleil là où il se trouve. Toutes les religions sont vraies dans l'absolu, dans le sens où ce sont toutes des cartes fonctionnelles permettant à un peuple donné d'accéder à un certain point spirituel, mais ça ne veut pas dire pour autant qu'elles sont toutes *interchangeables*. Pour un individu donné, qui ne vit pas « dans l'absolu » mais dans des conditions géographiques, ethniques et culturelles définies, toutes les religions ne sont pas vraies. Une seule religion est vraie, et toutes les autres sont fausses, de la même manière qu'une seule information météorologique est vraie pour lui, ou qu'une seule carte lui permettra d'aller à Rome à partir de sa position.

Le problème, c'est que de nos jours, personne ne voit ça. Il y a ceux qui ne voient que les différences superficielles, et pas le profond accord de principe qu'il y a derrière, et qui en concluent que « toutes les cultures sont différentes ». À partir de là, deux possibilités. Soit il se dit qu'elles sont toutes fausses, et alors il se sert de cet argument pour faire valoir son athéisme par exemple. Soit

il se dit qu'elles sont toutes vraies, et auquel cas il devient un hippy tout plein de « tolérance » et « d'ouverture d'esprit ». Je ne suis pas sûr de comprendre en quoi le simple fait que des cultures soient *différentes* est censé vouloir dire qu'elles ont toutes le même niveau de validité. Après tout, l'une pourrait avoir raison et les autres pourraient avoir tort. Ce sont des choses qui arrivent à l'échelle individuelle, donc pourquoi pas à l'échelle collective ? Enfin bon, c'est hors de propos. Ce qu'il faut surtout comprendre, c'est que ces positions ne sont pas seulement absurdes, elles sont avant tout basées sur une mauvaise compréhension du fonctionnement des rapports qui existent entre les religions, et qui sont un mélange d'accord sur les principes et de différences culturelles secondaires.

Comme l'unité de fait des différentes traditions est quelque chose qui se voit très facilement quand on les étudie sans avoir subi au préalable un lavage de cerveau pour nous empêcher de voir ce genre de choses (comme c'est le cas pour pas mal d'académiciens), c'est un formidable argument en faveur de la religion et du monde traditionnel. Comme il n'y a pas de fumée sans feu, on peut se dire que l'universalité de ces idées est un gage de leur véracité. C'est là qu'entre en jeu la notion moderne d'« inconscient collectif ». L'inconscient collectif est à ranger parmi les superstitions les plus grossières de notre époque. Un homme, C. G. Jung, a dit qu'il y avait un inconscient collectif, pour expliquer les profondes unités que l'on retrouve dans la pensée des différents peuples. Les dieux deviennent donc des « phénomènes psychologiques collectifs ». Jung a tenté d'expliquer tout ça, parce qu'il a bien vu qu'en se contentant de les nier, le monde moderne devrait faire face à des contre-attaques qui risquaient de le mettre à mal. Je ne retire rien au talent d'écriture de Jung ; ses textes sont souvent un plaisir à lire, et je conviens qu'il est assez convainquant. Je dirais même qu'il y a une part importante de vérité dans ce qu'il a écrit. Ce qui me gêne, en revanche, c'est l'interprétation excessive qu'en font certains de ses continuateurs, pour dire que tout accord entre différents peuples viendrait de l'inconscient collectif. Ainsi, si tous les peuples apprennent à leurs enfants à ne pas faire leurs besoins n'importe où ni n'importe comment, ça doit être l'effet de l'inconscient collectif, plutôt qu'un simple résultat du bon sens le plus élémentaire. De même, l'accord idéologique de tous les peuples ne peut pas découler de l'observation du monde, ni de l'utilisation de la raison, ni rien de tel, mais ne peut être que le produit de ce même inconscient collectif.

On va aussi nous parler de l'évolution des mœurs. C'est formidable, moi qui ignorais que les mœurs étaient un pokémon ! Les mœurs ne sont pas un animal vivant qui évoluerait, c'est simplement la façon dont les gens vivent. Et

il y a une petite minorité de personnes qui veulent nous imposer un mode de vie dangereux et contre-nature. Comme ils manquent sérieusement d'arguments pour faire passer leurs idées, ils en viennent à utiliser ce genre de métaphore bancal. On nous parle aussi de « sens de l'histoire ». Parce que quand il s'agit de déterminer les vérités sociales, il faut d'abord vérifier le calendrier. On ne peut pas faire les mêmes choses au XXI^e siècle que pendant l'Antiquité, par exemple. On ne fait ça dans absolument *aucun* domaine de l'esprit humain. La musique de Beethoven, les romans de Dostoïevski, etc, sont certes vieux, mais ça ne retire rien à leur qualité. Ça ne viendrait à l'esprit de personne de soumettre les mathématiques ou la physique à des critères de date. Même en philosophie, les arguments de Platon ne sont pas moins valides sous prétexte que le temps s'est écoulé depuis qu'il les a formulé. Il n'y a qu'en politique qu'on essaie de nous faire avaler que les vérités aient une date de péremption. L'idée d'évolution des mœurs est liée au mythe (ou plutôt à la *superstition*) du Progrès avec un grand P. Heureusement, le Système va de moins en moins bien, ce qui fait que ce mythe bat de l'aile. Il n'est plus du tout évident que je vivrai mieux à la fin de ma vie qu'au début de celle-ci, ni que la vie de mes enfants sera meilleure que la mienne, comme c'était le cas à une époque. Aujourd'hui, l'INSEE considère que la partie de la population qui a un avenir, et donc peut faire des emprunts, acheter une maison, une voiture, faire des enfants, etc, ce sont des hommes ayant entre 30 et 50 ans, Français depuis au moins deux générations, bien qualifiés *mais pas trop*. Tout le reste, c'est-à-dire *nous*, est considéré comme population « à risque », c'est-à-dire que nous sommes en position « no future » comme du temps des punks, qu'on en soit conscients ou non.

Là où tout ça devient important pour le Fascisme, c'est que le Fascisme se veut « anti-moderne », c'est-à-dire rattaché au monde traditionnel. On parle là surtout d'*idéologie*, plus que de *technologie*. La technologie est une question à part, qui n'a qu'un rapport assez indirect avec la Sophia Perennis, contrairement à ce que pourraient penser ceux qui se laissent obséder par le monde de la technique. Le monde traditionnel n'a pas à faire autre chose que d'être simplement ce qu'il est. Pour le Fascisme, c'est plus compliqué. Le Fascisme n'est pas exactement un avatar du monde traditionnel, mais c'est un mouvement qui veut aller dans le sens d'une restauration de ce monde. On pourrait aussi dire que le monde traditionnel est celui qui a la Vérité. Les Fascistes ne détiennent pas la Vérité, du moins pas la Vérité ultime, mais ils la *cherchent*. C'est la seule famille politique actuelle qui cherche encore la Vérité qui était contenue dans le monde traditionnel que la modernité a balayé. Ce sont les seuls qui se disent que Platon, Confucius, etc, étaient des hommes sages dont on

ne devrait pas négliger / oublier les enseignements sous prétexte d'avoir de meilleures marges de profit ou plus de « justice sociale ». James Mason disait qu'avant 1945, le Nazisme était un parti, mais que depuis, nous sommes devenus une religion. Ce n'est pas tout à fait faux, et c'est tout simplement le résultat d'un rapprochement de plus en plus marqué avec le monde traditionnel, qui est traversé de part en part par la spiritualité. Cette recherche de la spiritualité des origines est souvent comparée à la quête du Graal. Dans les deux cas, nous avons des « chevaliers » (la SS s'identifiait volontairement aux Templiers et aux Chevaliers Teutoniques) qui partent à la recherche de quelque chose de très précieux et de perdu. On retrouve ce thème du Graal sous la plume du SS Otto Rahn (*La Cour de Lucifer*), et du baron Julius Evola (*Le Mystère du Graal et l'idée impériale gibeline*), tous deux écrivains fascistes, pour ne citer que les principaux.

Le contenu exact de la Tradition Primordiale ne saurait être résumé ici. Elle a une base idéologique qui est sa métaphysique, sa cosmologie fondamentale, de laquelle découlent de multiples « sciences sacrées », qui ne sont finalement que de la métaphysique appliquée aux différentes catégories de la pensée humaine. Je n'ai pas la prétention de les connaître toutes ; je ne suis moi-même qu'un étudiant dans ces domaines, même si j'ai déjà atteint un certain niveau grâce à mes efforts et mon travail. Mais la partie de ce livre dédiée aux fondements idéologiques ne traite de rien d'autre que de ça. Ce sont là les idées les plus élémentaires, les « clés du château » qui permettent d'avoir accès à tout le reste. Aujourd'hui, elles sont assez difficiles d'accès, et c'est pourquoi j'ai pris la peine de vous les partager. La deuxième partie, celle sur la politique, n'est finalement que l'application de ces principes dans un certain nombre de domaines précis, d'après la formule selon laquelle « le Fascisme, c'est la Tradition Primordiale avec des tanks ».

2.2 Idéalisme et matérialisme

N'importe qui est capable de se rendre compte que notre civilisation a un sérieux problème avec le matérialisme en tant qu'attitude, c'est-à-dire avec l'obsession pour tout ce qui est matériel. Cependant, c'est plus rare de trouver des gens qui savent que le matérialisme en tant qu'*attitude* vient du matérialisme en tant qu'*idéologie*. C'est parce que le matérialisme est tellement ancré dans la conception de l'existence des gens qu'ils le prennent comme une évidence, et donc ne le remettent pas en question. Ils se rendent bien compte que les attitudes matérialistes sont le symptôme de quelque chose de mauvais, mais ils ne connaissent pas assez bien les anciennes sagesse, ce qui les empêche de formuler un diagnostic juste. C'est pour ça que le seul antidote qu'ils proposent, c'est la sentimentalité. Pourtant, l'un n'empêche pas l'autre. Bien au contraire, le sentimentalisme et les attitudes matérialistes vont souvent main dans la main, comme c'est le cas aux États-Unis d'Amérique par exemple. C'est tout simplement parce que ce sont les deux faces d'une même pièce, deux aspects du matérialisme en tant qu'idéologie, qui est quelque chose de beaucoup plus récent qu'on ne le croit.

L'un des sujets de base de la philosophie est l'opposition qui existe entre le matérialisme en tant que vision du monde, et ce qu'on appelle l'idéalisme platonicien. On ne parle pas de l'idéalisme dans son sens courant de « personne ayant des idéaux », mais dans son sens philosophique précis. Le matérialisme est une idéologie où seule la matière est vraiment réelle. Tout ce qui est spirituel n'est qu'une illusion, ou alors un effet secondaire de la matière, un simple épiphénomène. L'idéalisme platonicien, c'est le contraire. C'est l'idée selon laquelle le monde spirituel existe, et que c'est la matière qui n'est qu'une illusion, ou un produit secondaire du spirituel. Au fond, il s'agit de savoir lequel des deux, entre la matière et le spirituel, constitue la réalité fondamentale. Cette idée peut paraître étrange à nos contemporains, parce qu'ils ont grandi en ne connaissant que le matérialisme, mais l'idéalisme était la position philosophique dominante pendant l'immense majorité de l'histoire de l'humanité. Cette forme d'idéalisme est la base sur laquelle ont été construites toutes les traditions. De nos jours, les gens sont bien incapables de comprendre les anciennes sagesse, parce qu'elles ont été pensées à partir de l'idéalisme. En essayant de les penser du point de vue de l'idéologie matérialiste, on n'arrive qu'à les déformer jusqu'à les rendre méconnaissables. Si on n'aborde pas les anciennes sagesse du point de vue des anciens, on n'arrivera qu'à les caricaturer. C'est comparable aux

contre-sens qui sont dits à propos du Fascisme par des gens qui ne le comprennent pas. Pour préciser un peu la pensée des anciennes traditions, disons simplement qu'on peut considérer que la matière est comme un « voile » qui recouvrirait le monde spirituel fondamental.

Ce n'est pas qu'un simple débat sans intérêt entre académiciens de fauteuil. *Les idées ont des conséquences.* L'idéalisme mène à la vertu et à la force, alors que le matérialisme mène au consumérisme crasse, à la lâcheté, et au désastre contemporain en général. Quand on est idéaliste, on arrive rapidement à la conclusion que l'âme survit même si le corps meurt. On voit alors cette existence terrestre comme quelque chose de temporaire, d'éphémère, comparé à l'éternité des principes. Ça a donc du sens d'accepter la souffrance, d'accepter de faire des sacrifices, au nom de principes. Après tout, les principes sont réels et éternels, alors que la souffrance humaine n'est qu'une illusion temporaire. Et de fil en aiguille, on en arrive à la chevalerie. C'est la voie de la vertu. Le matérialisme, c'est tout le contraire. Ceux qui se laissent séduire par cette idéologie ont naturellement tendance à croire que leur esprit disparaîtra avec la mort de leur cerveau, et donc que toute conception de la vie après la mort est suspecte, surtout en comparaison de la vie matérielle qu'on a ici et maintenant. Ça n'a aucun intérêt de faire des sacrifices au nom des principes, car ce ne sont que des idées arbitraires et illusoire, alors que la souffrance humaine est une réalité tangible et tragique. Le seul intérêt des idées, c'est dans leur capacité à nous apporter du plaisir et de la satisfaction. L'homme se retrouve devant le monde des idées comme dans une cafétéria : il choisit celles qui lui plaisent, puis en change à sa guise. Il manque complètement de conviction, et prend les idéaux comme un jeu, où rien n'est important ni sérieux, tout devient question de modes. Il est incapable de conviction, de sincérité, *d'héroïsme*. Le sens de la vie se résume pour lui à en tirer un maximum de plaisir, tout en évitant le danger, les souffrances. Comme la matière est éphémère, tout ce qui nous est cher finira par disparaître, nos actes seront oubliés, le fruit de nos luttes finira par pourrir. Le passé et le futur n'ont donc qu'une importance très secondaire pour les matérialistes, comparés à l'instant présent. Et de fil en aiguille, on en arrive à un cloaque consumériste, où les supermarchés sont les nouveaux temples, et où tout le monde se vautre dans une décadence sociale de plus en plus immonde. C'est la voie des dégénérés. On reconnaît un arbre à ses fruits. Il y a une unité du bien, du beau et du vrai. Les idéalistes ont réalisé les merveilles de l'Égypte antique, celles des Mayas, des Grecs, de la Chine impériale... Et en face, les matérialistes n'ont réussi qu'à mettre en place cet écœurant Système, avec ses immeubles qui donnent envie de vomir, ses fast-foods immondes, son consumérisme ignoble... Il n'est pas très

difficile de se rendre compte de qui sont les gentils, et qui sont les méchants.

C'est dans le monde spirituel qu'il faut chercher l'origine des lois *métaphysiques*, c'est-à-dire les lois spirituelles dans lesquelles les lois physiques trouvent leur origine. Comme c'est lui qui constitue la réalité fondamentale, c'est aussi lui qui détermine le monde physique que nous connaissons. Si le monde spirituel est rouge, alors le monde matériel sera rouge. C'est pour ça qu'il est important que les sages connaissent et étudient les principes métaphysiques : ils déterminent le monde qui nous entoure ! Un exemple typique de ces lois, ce sont les lois mathématiques. En appliquant les lois mathématiques, on arrive à la physique. En appliquant la physique, on arrive à la chimie, qui elle-même donne naissance à la biologie, puis à la psychologie, etc. De plus, les lois mathématiques n'ont aucune base matérielle, et sont purement logiques. Certes, si j'ai deux pommes et qu'on m'en donne une autre, j'en aurais trois, et c'est bien pratique pour enseigner l'algèbre, mais ça n'a rien à voir avec la vérité logique de $2 + 1 = 3$.

Si nos contemporains sont aussi matérialistes, c'est aussi parce que le voile est tombé au début de l'âge sombre, et qu'ils n'ont donc plus d'accès direct aux mondes spirituels. C'est comme dans l'histoire de la caverne de Platon. L'homme moderne est enchaîné dans une caverne, de telle façon qu'il ne peut pas se tourner vers le soleil, et ne voit que des ombres. Comme il n'a jamais vu que des ombres, il croit qu'elles *sont* la réalité. Mais un petit nombre de personnes est capable de s'arracher à cet enchaînement, et de sortir de la grotte, pour aller explorer le monde réel (c'est-à-dire le monde spirituel). S'ils essaient d'aller délivrer ceux qui sont restés dans la grotte, ces derniers les prendront pour des fous, et les frapperont. De même, les hommes modernes sont devenus aveugles au monde spirituel, et prennent pour des fous ceux qui ne souffrent pas de la même cécité qu'eux. C'est comme si les aveugles, devenus majoritaires, prenaient les voyants pour des fous, et affirmaient qu'ils délirent quand ils disent « voir ». C'est aussi de là que vient le relativisme moderne. Les hommes vivent dans un monde d'ombres, c'est-à-dire dans un monde de mensonges. Ils ne sont pas si bêtes, et se rendent bien compte que tous les mensonges se valent, qu'ils sont relatifs. Ils en concluent que toutes les opinions sont valides. Pour les hommes qui ont eu le courage de sortir de la grotte, c'est très différent. Ils ont vu le soleil, c'est-à-dire la Vérité. Ils affirment donc (et à raison) qu'il n'y a qu'une seule Vérité, que les autres opinions ne sont que des mensonges, qui proviennent de l'ignorance de la Vérité (c'est-à-dire du fait de rester dans la caverne). Toutes les opinions relatives sont donc effectivement relatives *entre elles*, vu qu'elles sont toutes fausses. Le relativisme est la conséquence la plus

directe qu'il y ait du matérialisme. Le matérialisme n'est pas une alternative égale à l'idéalisme : c'est simplement une amputation de tout ce qu'il a de spirituel dans le monde. Et il se trouve que le spirituel est la *réalité fondamentale* du cosmos. Si on retire la réalité fondamentale, il devient impossible de trouver la Vérité, et on tombe alors dans des explications fausses, qui sont toutes différentes les unes des autres, mais qui ne sont pas la Vérité non plus.

Quant à savoir si on peut arriver à une preuve définitive dans la querelle qui oppose l'idéalisme et le matérialisme, la réponse est oui. Le supérieur ne peut pas découler de l'inférieur, on ne peut pas faire du plus avec du moins. C'est d'une logique mathématique incritiquable, rigoureuse et à toute épreuve. Et c'est pour ça que le spirituel ne peut pas découler du matériel, et donc que c'est nécessairement l'idéalisme platonicien qui est vrai. Du point de vue des idées, du Logos, la controverse est finie depuis longtemps. Vouloir débattre de l'idéalisme et du matérialisme, c'est comme vouloir débattre du fait que deux et deux font quatre. La pensée moderne n'est qu'une vaste blague, et si on l'observe de près, elle s'effondre. Mais ce n'est pas la faute des gens s'ils y adhèrent. La plupart n'ont même jamais entendu parlé de l'idéalisme platonicien, même s'il est bien plus profond et encourage des comportements bien plus nobles.

2.3 Ordre Cosmique

« Quelle que soit la perception que les hommes ont de Dieu, ou des dieux, ou de ce que peut être la Force originelle de l'univers, ils ne peuvent pas nier que les Lois de la Nature sont l'oeuvre, et donc l'intention, de cette Force. »

– David Lane, 2^{ème} des 88 préceptes

L'ordre cosmique est au centre de toutes les anciennes doctrines. Les Perses l'appelaient « Asha », les Indiens l'appelaient « Rta », les Égyptiens « Maat », les Grecs « Cosmos », et c'est de lui que parlait Spinoza quand il disait « Dieu, c'est-à-dire la Nature ». D'autres ont résumé ça en disant que les Anciens concevaient le monde comme une Vérité, avec un grand V. L'univers, tout ce qui existe, est vu comme une seule grande entité holistique, quelque chose de fondamentalement ordonné. L'opposé du chaos, en somme. Encore que, ce qui nous paraît chaotique n'est souvent qu'une forme supérieure d'ordre, que nous ne comprenons pas. Mais quand je dis « l'ordre, c'est-à-dire l'opposé du chaos », tout le monde voit de quoi je veux parler, et c'est ça l'essentiel. Une autre façon de se représenter le cosmos, c'est comme un « superorganisme », comme un gros animal. L'organisation du cosmos a des similarités de fonctionnement avec celle des êtres vivants, en tout cas suffisamment pour justifier une comparaison. Cette similarité entre l'ordre cosmique et les petits ordres organiques se retrouve dans l'antique maxime *« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. »* Décodé, ça donne « le microcosme est similaire au macrocosme », c'est-à-dire que l'univers a une structure fractale, ce que les scientifiques ont fini par redécouvrir assez récemment. Par « structure fractale », je veux dire qu'il y a des motifs qui se répètent dans les choses, à différentes échelles. Si on prend une vision globale d'une structure fractale, et qu'on zoom dessus, les « motifs » qui composaient la grande structure se retrouvent en petit un peu partout.

La nature est faite de lois apparentes, qui sont certes vraies, mais qui ne constituent en définitive que l'apparence de lois plus simples et plus profondes, qui sont les lois métaphysiques. La recherche du fonctionnement de cette mécanique fondamentale, des rouages qui sont à la racine du monde, a été pendant très longtemps considérée comme l'une des plus hautes quêtes de l'esprit humain. Je précise tout de suite que *ce n'est pas* ce que fait la science contemporaine. La science contemporaine construit des modèles de la réalité, puis sélectionne ceux qui lui permettent le mieux de prévoir ce qui va se passer,

et donc d'obtenir des applications technologiques. Ce n'est pas non plus ce que fait la philosophie contemporaine. La philosophie contemporaine prend un sujet, n'importe lequel, le tourne et le retourne jusqu'à arriver à une conclusion insignifiante, le tout dans une atmosphère grotesque de masturbation intellectuelle. Ce dont on parle, la « contemplation », n'est donc plus pratiqué par grand monde. C'est sans doute aussi pour ça que l'idée de cosmos est passée à la trappe, et avec elle toute compréhension vraie de l'univers. Le cosmos, l'ordre cosmique, trouve son explication dans la métaphysique, c'est-à-dire dans les mécanismes fondamentaux de l'univers. On ne peut pas réellement comprendre l'un sans comprendre l'autre, les deux vont ensemble. D'ailleurs, depuis que l'idée de cosmos a été abandonnée, les sciences (et la physique en particulier) sont devenues de plus en plus incompréhensibles, jusqu'à ce que le mot d'ordre devienne « ta gueule et calcule ». Sous-entendu, « je n'ai pas la moindre idée de ce que ces équations veulent dire, mais elles ont l'air de fonctionner, alors on les applique et puis voilà ».

L'ordre cosmique a des répercussions sur l'ordre social, en vertu de son aspect « fractal » : toutes les choses ne sont que des applications des principes cosmiques dans un domaine particulier. Tout comme l'ordre cosmique, la société est comparable à un gros animal, et doit donc avoir un fonctionnement « organique ». Autrement dit, une place pour chacun, et chacun à sa place. Il ne faut pas comprendre ça dans un sens bêtement autoritaire (ou pire : dans un sens *marxiste*). Fondamentalement, il s'agit de permettre aux gens de réaliser leurs natures individuelles, de s'épanouir, pour atteindre la plénitude. Un exemple tiré de la mythologie grecque permet de bien montrer de quoi on veut parler. Ulysse est sur une île avec la nymphe Calypso, qui est folle amoureuse de lui. L'île est absolument paradisiaque, avec de la nourriture à foison, des nymphes secondaires pour les servir, etc. Calypso est très belle, et propose à Ulysse de faire de lui un immortel s'il accepte de rester avec elle dans ce paradis terrestre. Mais Ulysse refuse : il veut rentrer chez lui, à Ithaque, pour retrouver sa femme et son fils. Il finit par quitter l'île. L'idée, c'est que même si la vie sur l'île de Calypso est merveilleuse, sa place dans le cosmos se trouve à Ithaque, et donc il doit y retourner, sans quoi il ne sera jamais vraiment heureux. Le corollaire, c'est qu'une vie de mortel réussie est préférable à une vie d'immortel ratée. Pour moderniser ça, on pourrait dire qu'une vie pauvre réussie vaut mieux qu'une vie riche ratée. Je n'aime pas particulièrement avoir recours à l'économie pour expliquer les choses, mais là c'est juste plus pratique comme ça.

De cette vision de l'humanité et du cosmos découle immédiatement le système de castes, qui est le mode d'organisation sociale le plus stable que

l'humanité ait connu, et qui a séduit les esprits libres pendant des générations, jusqu'à nos jours. Platon en a fait l'apologie dans sa *République*, René Guénon et Friedrich Nietzsche en étaient également de grands admirateurs, ainsi que d'innombrables autres. Il faudrait presque un ouvrage complet consacré aux soutiens intellectuels du système de castes. L'idée, c'est qu'il y a plusieurs types d'hommes. Il y en a quatre dans le système indien, qui en est en quelque sorte l'archétype. Il y a tout d'abord les « contemplateurs », la caste spirituelle, ceux qui s'interrogent sur les rapports de l'homme avec l'infini. Ensuite, il y a les guerriers, les nobles, les aristocrates, etc. Puis viennent les marchands, et finalement les travailleurs. Il y a aussi un autre groupe, les intouchables, qui sont ceux n'ayant pas de caste. J'insiste bien là-dessus, car les Occidentaux ont trop souvent tendance à croire qu'ils sont une caste. Les intouchables *ne sont pas* une caste, de la même manière que le noir n'est pas une couleur mais une absence de couleur. En tout cas, le but du système de caste n'est pas de figer les rapports sociaux (comme l'affirmerait un marxiste), la preuve en étant que la caste la plus haute (les prêtres) est loin d'être la plus riche. De plus, le système de castes vient avec un ensemble de guildes et autres organisations organiques, qui ont notamment pour rôle de protéger les intérêts des travailleurs, avec beaucoup plus d'efficacité que ce qu'on connaît maintenant ; mais c'est là une conséquence, pas leur rôle premier. Le but d'un tel système, c'est de permettre l'épanouissement des natures individuelles, de manière à ce que chacun trouve sa place dans la société.

La vision du monde comme cosmos n'a pas des répercussions que dans l'ordre social, mais dans toutes les sphères de la pensée humaine. Par exemple, dans l'épistémologie (la sphère qui contient les interrogations sur ce qu'est la connaissance et comment y parvenir), on considèrerait qu'accéder à la vérité, c'était « dévoiler » l'ordre, le rendre visible. On pourrait croire que c'est ce que la science fait maintenant, mais ce n'est pas du tout le cas. La science se base sur une épistémologie anti-cosmos qui considère que « rien n'est donné, tout est construit ». C'est-à-dire que le rôle du scientifique est de construire des modèles qui permettent de prévoir les phénomènes, ni plus, ni moins. Dans l'esthétique (la sphère du « beau » en tant que tel), on considère qu'une œuvre réussie, c'est l'illustration en petit de l'ordre cosmique. L'œuvre réussie est un « microcosme » qui est semblable au macrocosme. Pour ce qui est de l'éthique, de la morale, le but est de trouver sa place dans le monde ; c'est ça qui est vu comme la vie bonne.

Le cosmos est un élément fondamental de la doctrine fasciste ; c'est lui qui est désigné par le mot de « vérité » dans les textes de cette idéologie. C'est

là quelque chose de destiné à créer un véritable gouffre culturel entre ceux qui connaissent le concept de cosmos, et ceux qui ne connaissent que l'idéologie moderne. Le Fascisme est anti-moderne, et donc reste attaché aux conceptions de l'Antiquité telle que celle-ci. Mais il n'est pas évident pour un néophyte de comprendre directement qu'il est question de ça quand les Fascistes parlent de « la vérité ». C'est aussi la principale « justification » idéologique du Fascisme : nous sommes les gentils car on se bat pour l'ordre cosmique, pour la loi naturelle, et donc pour Dieu, pour la Nature, la Vérité, et par extension, pour l'Amour et pour la Vie. Les ennemis du Fascisme sont donc les ennemis de tout ça ; les forces de la Mort, de la Dissolution, de la Subversion, etc. Il y a les alliés de Satan tout comme il y a les alliés de Dieu.

2.4 **fais ce que tu voudras**

Notre loi morale pourrait se résumer à « *fais ce que tu voudras* » ; le reste n'est qu'un commentaire. Mais il n'empêche qu'il faut un commentaire, sans quoi nous tomberions dans les pires incompréhensions. Le problème, c'est que cette phrase repose sur toute une vision du monde implicite, que la plupart des gens ne partagent pas. Pour cette raison, il faut l'explicitier du mieux possible, afin que ce précepte tout simple puisse être compris pour ce qu'il est réellement, plutôt que pour ce que les gens veulent voir en lui.

« *Fais ce que tu voudras* » doit être compris comme l'accomplissement de la « vraie volonté » d'une personne, c'est-à-dire comme l'épanouissement de sa nature profonde. La « volonté » dont il est question ici n'est donc pas simplement les caprices de l'égo, mais une force mystique, cosmique. C'est à la fois la destinée d'un homme, une situation où il est en harmonie totale avec la Nature (qu'on appelle aussi le Cosmos, ou Dieu), et donc une sorte de plénitude, débarrassée de tous les faux désirs, etc. Ce n'est pas vraiment un commandement licencieux, mais plutôt quelque chose de l'ordre de « chaque être humain doit chercher à remplir sa destinée en remplissant la tâche qui lui a été confiée par le Destin ». En termes indianisant, on parlerait de Dharma.

L'idée qu'on associe souvent au Dharma, c'est celle de *Karma*, c'est-à-dire l'idée selon laquelle toutes nos actions ont des conséquences. On a dit beaucoup de bêtises sur le Karma en Occident. Par exemple, dans la pseudo-religion wiccane, il est question d'un « triple retour », aussi appelé « choc en retour », qui dit que tout acte que l'on fait nous revient dessus en trois fois plus fort. Quand on fait le bien, trois fois plus de bien nous revient dessus, et c'est la même chose quand on fait le mal. Cette idée, qui n'a rien à voir avec le Karma en tant que tel, est pourtant affublée du même nom. Le Karma dit simplement qu'il y a un équilibre dans le cosmos, et que quand on donne, on peut s'attendre à ce qu'on nous donne aussi, par réciprocité. Idem quand on prend au lieu de donner. Ce n'est pas seulement quelque chose de l'ordre de la justice immanente, c'est aussi et surtout important pour le processus de réincarnations. Notre « solde » karmique au moment de la mort détermine où nous serons réincarnés : en lion, en vers de terre, ou même dans d'autres mondes, certains infernaux, certains paradisiaques, etc. Mais ce qu'il faut retenir, c'est que ce n'est pas parce qu'on fait ce qu'on veut que cette liberté signifie qu'il ne faut jamais demander pardon. Nous ne sommes pas à l'abri des conséquences de nos

actes, qu'elles soient positives ou négatives. L'accomplissement de son destin et de sa nature, qui est le véritable sens de la formule, amène à un Karma positif, alors que l'inverse est plutôt lié à un Karma négatif.

Dans la lignée des penseurs de l'Antiquité, nous considérons que les vertus « poussent » naturellement sur ceux dont c'est la nature. Un noble est plus élevé qu'un bourgeois, mais ce n'est pas parce qu'il cultive toutes les valeurs et les vertus : c'est parce qu'il est noble, tout simplement. Comme noble et en parce que noble, il a de la distinction morale et cultive les vertus, mais c'est là une *conséquence* de la noblesse plutôt que sa cause. « *Noblesse oblige* », comme on disait à l'époque. Ceci dit, on peut dire qu'un comportement vertueux est donc un signe indicateur de noblesse. Mais ce qu'il faut retenir, c'est que les vertus ont leurs racines dans *l'essence même* des gens. Si « fais ce que tu veux » doit être compris comme « accomplis ta nature », alors on peut aussi comprendre ça comme « sois quelqu'un de vertueux ». Ce sens du mot vertu, comme force efficiente, ne se retrouve plus que dans quelques expressions bien précises. « En vertu » de ceci ou cela, la vertu d'une plante, etc. Pourtant, c'était autrefois le sens principal de ce mot. De nos jours, il est plutôt marqué par une connotation puritaine et sexophobe. Encore un signe de l'affaiblissement des mots, qui n'est qu'un symptôme de la décadence culturelle générale dans laquelle nous baignons actuellement.

« Une vertu, comme l'honnêteté ou la générosité, n'est pas seulement une tendance qui nous pousserait à faire ce qui est honnête ou généreux, et ce n'est pas non plus un trait de caractère qu'il faudrait qualifier de « désirable » ou de « moralement souhaitable ». Ceci dit, ça reste un trait de caractère, c'est-à-dire une disposition qui est profondément ancrée dans son possesseur, quelque chose qui va « jusqu'au fond », contrairement à une habitude comme le fait de boire du thé. Mais la disposition en question, loin d'être une simple « voie » qui nous pousserait à faire des actions honnêtes, ni même faire des actions honnêtes pour certaines raisons, mais est composée en plusieurs voies. Elle est également concernée par de nombreuses autres actions, par les émotions et les réactions émotionnelles, les choix, les valeurs, les désirs, les perceptions, les attitudes, les intérêts, les attentes et les sensibilités. Posséder une vertu, c'est être un certain type de personne avec une certaine mentalité complexe. (D'où le fait que ce soit extrêmement irréflecti d'attribuer une vertu sur la base d'une seule action.) »

– Rosalind Hursthouse

Les vertus sont certes censées se développer « naturellement », mais ça ne

veut pas dire qu'aucune éducation n'est nécessaire, loin de là. Le monde est plein d'influences « samsariques », d'influences « inférieures », desquelles les hommes doivent être protégés. Chaque homme et chaque femme est une étoile, mais toutes ne brillent pas avec la même force. Il faut une âme d'une noblesse extraordinaire, dotée de dons naturels vertigineux, pour pouvoir parfaitement briller dans ce dépotoir qu'est le monde moderne. Un projecteur attire les mouches, c'est inévitable. Le seul moyen qu'un projecteur a de ne pas être recouvert de mouches quand il est au milieu d'une décharge puante, c'est de briller si fort qu'elles se brûlent en le touchant. C'est notamment pour ça qu'on a besoin de choses comme l'éducation morale. Et puis, il ne faut pas oublier que la nature d'une personne n'est pas forcément « individuelle », mais doit se comprendre comme appartenant à un contexte. C'est-à-dire que pour épanouir sa nature de forgeron, une personne doit compter sur la guilde des forgerons. Même chose pour l'éducation morale. Personne n'existe dans un néant, il faut toujours prendre en compte le contexte pour décider des histoires de nature. Si on laisse les enfants pousser « dans le vide », sans tuteur, ils pousseront tordus, car ils n'auront pas eu les conditions naturelles, normales, en un mot, *organiques*, nécessaires pour tout développement sain. Les penseurs de l'Antiquité insistaient beaucoup sur le fait que la « sagesse pratique » (*Phronesis* en Grec) ne soit pas quelque chose d'inné, mais un trait acquis, presque un « savoir-faire », qui permettrait d'identifier correctement une situation donnée et de comprendre ainsi ce qu'il doit faire dans ladite situation. Contrairement à la « sagesse théorique », la raison pratique a pour but d'aboutir à l'action, à une décision. Il est donc essentiel qu'il y ait une éducation morale, ne serait-ce que pour transmettre cette sagesse pratique aux nouvelles générations. Nous ne sommes pas de ces néoromantiques qui pensent que les enfants naissent parfaits, avec toutes les bonnes dispositions du monde, et donc que la seule bonne éducation serait une absence d'éducation. Nous pensons au contraire que les enfants naissent dans un milieu donné, et qu'il est naturel que ce milieu les aide à « pousser droit ».

Il y a aussi ceux qui ne développent pas naturellement de vertus, ceux qui naissent *tordus*. C'est un peu comme dans la fable du scorpion et de la grenouille. Le scorpion demande à la grenouille de l'aider à traverser la rivière, mais cette dernière refuse, par peur de se faire piquer. Le scorpion lui répond que, étant donné qu'il ne sait pas nager, s'il la piquait quand il était sur son dos, ils couleraient tous les deux. Ce n'est clairement pas dans son intérêt de faire ça. La grenouille est convaincue, et accepte de le transporter. Sauf qu'il la pique *quand même*. Pendant qu'ils coulent, condamnés à mourir tous les deux, elle lui demande pourquoi il a fait ça. Le scorpion fait une petite gigue, et répond « *Je*

suis un scorpion, c'est dans ma nature de te piquer. » Il y a des gens comme ça, on ne peut pas le nier. Mais la nature est bien faite : il y a aussi des gens vertueux, à qui l'on peut faire confiance pour contrer ceux dont le cœur n'a pas reçu autant de noblesse que les autres. En tout cas, ces gens-là, je suggère qu'on les laisse vivre (dans le sens de l'expression « vivre et laisser vivre »), tout simplement. S'ils veulent se tuer en se bourrant d'héroïne, ainsi soit-il. Étant donné la décadence de notre époque, nous devons chercher à hâter sa destruction, et pour ça, ils sont des alliés de circonstance. Nous voulons que la peste monte si haut qu'elle enfume tous les seigneurs de l'époque, dans leurs tours d'ivoire !

La loi morale pourrait être légèrement raffinée, pour devenir « *fais ce que tu veux, à qui tu veux* ». Ça risque de surprendre ceux qui ont l'habitude que l'on vante la volonté (*fais ce que tu veux*) tout en condamnant tout ce qui viendrait la « limiter ». Mais je ne vais pas mentir : la viabilité d'un tel précepte joue beaucoup sur la capacité des hommes vertueux à maintenir l'ordre par la force. Comme indiqué dans le chapitre sur la violence, l'épée est la réponse définitive à la question « *Sinon quoi ?* ». Les hommes vertueux doivent avoir les mains libres pour faire régner l'ordre et la justice ; cela est moral, tout le reste est immoral. Les adorateurs de la « volonté » en parlent comme d'une expansion, une libération. Mais en réalité, la volonté est fondamentalement limitatrice. Faire un acte de volonté, *choisir*, c'est prendre un chemin déterminé, avec ses avantages et ses inconvénients, et renoncer à tous les autres. De nos jours, les jeunes gens refusent de s'engager, pour ne pas se couper de possibles opportunités futures. C'est la même chose pour tout le reste. Comme par corollaire, la liberté des volontés implique une limitation de la liberté, non seulement de la sienne, mais aussi de celle d'autrui. Quand on dit « Je veux aller à Paris », ce qu'on dit réellement, c'est « Je veux aller à Paris, *et tu ne m'en empêcheras pas* ». Et si jamais on nous répond avec le fameux « *Sinon quoi ?* », c'est le moment de sortir son épée. C'est simplement la conséquence directe de la liberté des volontés.

Certains demanderont certainement pourquoi nous (les Fascistes) avons fait de *cette règle* la base de notre code, plutôt que la « règle d'or » de la réciprocité, à savoir « ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse à toi ». Je n'aime pas spécialement Kant, mais il avait raison quand il a fait remarquer qu'un homme condamné par un juge peut invoquer cette règle pour que le juge le libère, étant donné qu'il ne voudrait pas lui-même être enfermé. Il vaudrait mieux utiliser une version purement descriptive de cette règle, à savoir qu'on peut s'attendre à ce que les gens nous traitent de la même façon que nous

les traitons. *Do ut des*, comme disaient les anciens romains. De cette façon, les braves gardent la liberté d'appliquer la justice, sans être soudainement entravés par une moraline creuse. Cette « règle » n'est finalement que le résultat d'une mécompréhension et d'une déformation du concept de karma, c'est tout. Je sais pourquoi elle est populaire parmi les modernes : elle permet de trier facilement les gens entre les « gentils » et les « méchants », en fonction de leurs comportements. Et je remercie le Ciel que cette idée ne soit pas aussi populaire en France qu'elle ne l'est aux États-Unis d'Amérique ; ça nous fait déjà un mythe de moins à déconstruire. Pour cette raison, je ne prendrai pas la peine de critiquer cette soi-disant « règle d'or » en profondeur. Si ce livre est un jour traduit en anglais, j'ajouterai un addendum sur la question pour de potentiels lecteurs américains, mais c'est tout.

Une autre objection que j'anticipe, c'est que si ce précepte est bon parce qu'il développe la vertu, est-ce qu'on ne peut pas s'en débarrasser (en utilisant le rasoir d'Occam) et directement cultiver les vertus ? La réponse, c'est qu'il serait faux de réduire ça à la vertu. Ce n'est pas qu'un simple précepte moral au sens de la moraline, c'est tout un programme d'accomplissement de soi, d'épanouissement de sa nature profonde, etc. Quand on dit qu'on peut résumer notre « loi morale » à cette formule, on ne parle pas simplement du « bien » et du « mal » dans leur acceptation manichéenne d'aujourd'hui. On parle de quelque chose de fondamentalement différent. Quand on parle d'éthique, on parle de savoir quoi faire et quoi ne pas faire, quels sont les critères d'une vie réussie, etc. Et c'est ça qui peut être résumé à la formule « fais ce que tu veux », bien plus que l'accumulation stérile de règles de comportements comme on a aujourd'hui.

2.5 Temps cyclique

Pour écrire ce livre, j'ai parlé à des gens du même bord que moi, pour leur demander quels sont les éléments de la doctrine les plus importants, ceux qu'il faut présenter en premier. La notion de temps cyclique est celle qui revient le plus souvent. Aujourd'hui, les hommes ont une vision bêtement linéaire de l'histoire, avec un début (la préhistoire), un milieu (le « progrès »), et une fin (la fameuse « fin de l'histoire »). Cette histoire, qui va d'un point A à un point B, se termine inévitablement sur un âge d'or pour l'humanité. Les Anciens avaient plutôt une représentation *cyclique* du temps et du processus historique. Il y a le cycle des saisons, celui du jour et de la nuit, celui des phases lunaires... Même la respiration correspond à un cycle inspiration-expiration. Les cycles étaient donc tout naturellement perçus comme la loi du monde. Quand on parle de ça aujourd'hui, la première image qui vient à l'esprit des gens est celle de l'ouroboros, le serpent qui se mord la queue. C'est une version simplifiée de ce que le temps cyclique signifie réellement, mais elle fait l'affaire pour ce qui est d'avoir une représentation globale de tout ça.

Une représentation plus exacte serait des rouages à l'intérieur de rouages, comme c'est parfois utilisé pour parler du calendrier maya. C'est parce qu'il ne s'agit pas d'un seul grand cycle, mais de plusieurs cycles de tailles différentes, tournant à des vitesses différentes les uns dans les autres. Une autre représentation possible est la spirale en trois dimensions ; une sorte de tornade, qui s'agrandit aussi bien vers le bas que vers le haut. Ces exemples sont bien plus représentatifs de la réalité du phénomène cyclique, mais ils sont aussi plus complexes. Pour une utilisation courante, dans la vie de tous les jours, il est parfaitement possible (voire même *souhaitable*) de s'en tenir à l'ouroboros.

L'exemple le plus typique et basique du temps cyclique appliqué à la politique, c'est ce qu'on pourrait appeler la vie et la mort des civilisations. On ne voit pas l'histoire humaine comme étant l'histoire de *la* civilisation, qui aurait connu un lent progrès depuis les premiers hommes, mais comme un ensemble d'histoires de civilisations localisées dans le temps et l'espace. Toutes ces civilisations ont d'abord une période de développement, suivie d'un âge d'or, avant d'entrer dans une phase de déclin, de décadence, et d'être remplacée par une autre civilisation. Ce modèle est déjà bien plus juste, intuitif et représentatif de la réalité historique que le modèle d'un progrès indéfini. Oswald Spengler, en comparant de nombreuses civilisations, est parvenu à identifier un certain

nombre de symptômes de la décadence. L'obsession pour la technologie et les moyens matériels plutôt que pour la vie de l'esprit, la réduction de ladite vie de l'esprit à un intellectualisme creux et fade, en sont par exemple des éléments typiques. Si ça vous rappelle notre bon vieux monde contemporain, c'est normal, ne vous en faites pas. Certains ne comprendront pas que je dise une chose pareille, qu'on dise que l'époque contemporaine est un âge sombre et décadent. Après tout, nous avons beaucoup progressé grâce à la science ! (Remarquez l'ironie de cette critique par rapport à ce qu'on vient de dire sur l'obsession technologique.) Mais ce « progrès » est insignifiant. On parle de smartphones et de machines à laver ; c'est sympa, mais ça reste de l'ordre du gadget, de la babiole. Pour toutes les choses qui comptent *vraiment*, il y a eu une décadence très claire.

Une fois encore, c'est tout à fait possible d'exprimer ça par une petite explication simplificatrice. Les temps difficiles créent nécessairement des hommes forts, à cause des pressions qu'exerce l'environnement sur eux. (On pourrait comparer ça à la sélection naturelle darwinienne.) Ces hommes forts font de leur mieux, et transforment le monde, pour en faire un environnement doux pour leurs descendants. Cet environnement doux crée des hommes faibles, décadents, parce que les pressions ne s'exercent plus. Ces hommes faibles finissent par n'être plus capables de maintenir le système en place, et donc à terme, il s'effondre. L'effondrement du système remet en place des conditions difficiles, qui créeront des hommes forts, et ainsi de suite. La situation qui est la nôtre à l'époque moderne est clairement celle d'une décadence des êtres humains. Nos contemporains n'ont pas la moindre idée de la quantité de travail, de violence, et d'intelligence qui ont été requis pour leur offrir le monde dans lequel ils vivent aujourd'hui. Ils le prennent pour une sorte d'état de nature, qui pousserait sans effort comme une pomme sur un arbre. Essayez d'imaginer les réseaux d'adduction d'eau qu'une ville comme Pékin peut nécessiter. C'est le genre de choses auxquelles on ne pense pas : on a l'habitude que l'eau coule du robinet parce que c'est comme ça. On sous-estime très largement la difficulté de mettre en place ce genre de choses. C'est sans doute pour ça que tout est en train de couler. 30% des lycéens quittent l'école sans diplôme, le système de canalisations des USA date de la guerre de Sécession, un quart des ponts est structurellement déficient, un Occidental sur cinq est sans emploi ou sous-employé... Pour reprendre la formule de *Fight Club*, « Madame Propre astique les cuivres du Titanic ». Ceci dit, la présentation des cycles politiques que je donne ici reste assez basique. Les Chinois sont allés beaucoup plus loin, avec leur théorie des « cycles dynastiques » (朝代循環). Les Grecs anciens avaient fait plus ou moins la même choses, sous les noms de « Kyklos » (κύκλος) et

d'« Anacyclose » (ἀνακύκλωσις).

Pour aller plus loin dans le temps cyclique, il faut parler des quatre âges, dont parlent toutes les civilisations de tous les temps. L'âge d'or, l'âge d'argent, l'âge de bronze, et finalement l'âge de fer, aussi appelé âge sombre. Certains en rajoutent un autre : l'âge des héros, qui consiste en une période intermédiaire où les gens ont tenté de restaurer l'âge d'or, avec des résultats mitigés. C'est-à-dire qu'en plus des civilisations, l'histoire du monde connaîtrait un autre cycle plus grand, qui serait une lente déchéance. Chez les modernes, l'âge d'or se trouve à la fin de l'Histoire (c'est le résultat du « progrès »). Chez les Anciens, il se trouvait au début, dans l'âge d'or, le jardin d'Eden, etc. (Peu importe comment on l'appelle.) C'est-à-dire que, même si les civilisations se succèdent avec leur vie et leur mort individuelles, elles sont quand même de moins en moins bonnes.

Les plus anciennes civilisations connues sont loin d'être primitives. L'Égypte, la Chine, Babylone, les Olmèques, etc, ont tous un niveau de développement culturel, philosophique et aussi technologique (même si c'est secondaire) qui donne le vertige. Nous n'avons retrouvé leur niveau technologique que très récemment, et pour le reste, on est très loins derrière. Le simple fait que la haute antiquité ait connu un tel lot de civilisations hyper-développées devrait au moins nous faire nous interroger sur la réalité du Progrès, mais loin de là. Les gardiens de la pensée unique montrent les dents. Si on ose leur faire remarquer que plus les civilisations sont anciennes, plus leur niveau de développement est élevé, ils prennent ça comme un blasphème intolérable. Face à la beauté des pyramides ou de la grande muraille de Chine, nos immeubles grisâtres ne sont que de grossiers phallus de métal.

Il ne nous reste presque plus rien des immenses archives du passé. On estime que 86% des espèces vivantes actuellement restent à découvrir, que 95% des eaux du monde sont inexplorées, et qu'on a découvert moins de 1% des espèces préhistoriques. Et encore, on ne parle que des espèces préhistoriques relativement récentes ; au-delà d'une certaine date, les roches ont subi des transformations qui font qu'on n'y trouvera jamais le moindre fossile, même s'il y en avait autrefois. Autrement dit, nous avons une idée très hasardeuse de notre propre passé. Mais même sans aller aussi loin, tout le savoir de l'Antiquité était contenu dans la bibliothèque d'Alexandrie, qui a brûlé. Hop, retour à la case départ, les archives ont été détruites. La culture populaire sous-estime très fortement l'ampleur du désastre. Rappelons que les Grecs anciens possédaient des ordinateurs (par exemple la machine d'Anticythère), et des sortes de robots /

automates très complexes. Et il ne s'agit pas là de théories minoritaires comme pour les piles de Bagdad, mais de faits établis reconnus par tout historien qui se respecte. Les Empereurs byzantins ont conservé des robots de ce style pendant longtemps, comme merveilles participant à la grandeur de leur cour, qui ont été documentées pendant tout le Moyen-Âge. Et encore, il ne s'agit là que d'avancées purement scientifiques, c'est-à-dire peu importantes. En réalité, la perte des connaissances scientifiques n'est rien, comparée à l'horrible perte de sagesse que nous avons subis. La science nous donne des avions et des téléphones sans fils, mais ce n'est pas si important que ça. Ce qui compte, ce n'est pas de voyager en avion ou à pied, mais la destination où nous nous rendons. Ce qui compte, ce n'est pas de communiquer avec ou sans fil, mais le contenu du message que nous communiquons. La technologie n'est qu'un ensemble d'outils. Ce sont des moyens pour accomplir un but, rien de plus. Mais la pseudo-civilisation moderne a oublié qu'elle pouvait avoir un but, et se contente d'améliorer sans fin ses propres outils. L'absence totale de but nous mène au règne du nihilisme sur les consciences humaines, c'est-à-dire à la mesquinerie, à la petitesse, et au désespoir. Le « progrès » n'a pas de but, il ne nous mène que vers la falaise de l'effondrement à venir. Peu importe de retrouver les sciences perdues, mais il est absolument indispensable de retrouver les sagesse perdues !

Si on regardait les hommes qui sont sortis de ce cataclysme qu'a été la destruction de l'ordre ancien, on aurait juré qu'ils sortaient à peine du statut bestial, alors qu'en fait, pas du tout. Ils sont les enfants d'un monde glorieux et brillant, qui s'est pourtant effondré de manière effroyable. Et de même, les préhistoriques que nous avons pris pour des sauvages sont en fait les survivants d'un grand cataclysme, la chute d'une civilisation que tous les mythes mentionnent, mais que nous ne connaissons qu'au travers ces mêmes mythes, et quelques « anomalies » archéologiques. C'est la limite de l'histoire officielle : au-delà d'une certaine frontière temporelle dans notre passé, elle ne fonctionne plus très bien. Les archives ont brûlé, comme nous l'avons déjà dit. Le seul moyen de connaissance qu'il nous reste, ce sont les mythes, les traditions. Mais les mythes ne sont pas scientifiques, voyez-vous, alors on les ignore. Nous sommes loin d'être les premiers. Même les Égyptiens, les Chinois ou les Sumériens n'étaient pas les premiers. D'autres civilisations, grandioses, nous ont précédé, dont il ne nous reste plus que des légendes, des témoignages transmis de génération en génération. L'Atlantide était l'une d'entre elles, mais aussi l'Hyperborée. Toutes les traditions du monde indiquent que notre passé, loin d'être primitif, était en réalité un âge d'or resplendissant, où les dieux vivaient parmi les hommes. On trouve cet enseignement dans toutes les civilisations,

même dans le Christianisme. Mais si, rappelez-vous : cet âge d'or, la Bible l'appelle « jardin d'Eden ».

La théorie des cycles est tellement bien huilée qu'on peut s'en servir pour « prédire » l'avenir de façon parfaitement rationnelle. C'est même comme ça que les anciens sages ont pu faire des prophéties très précises concernant notre époque. Par exemple, ils avaient prédit que les hommes achèteraient de la viande précuisinée ! Et je ne parle pas ici des prophéties perdues d'Hyperborée, mais de textes de l'antiquité. Ces textes sont grecs, indiens, mayas, chinois... Même les légendes hopis mentionnent ça. En tout cas, tout le monde peut y accéder. Mais plus personne ne prend la peine de les lire, à part quelques historiens à grosse tête. En tout cas, les anciens ont appelé la période où nous sommes aujourd'hui « l'âge sombre ». Cet âge se caractérise avant tout par une perte de contact avec le sacré, ce qui représente une chute grave dans la spiritualité. L'âge sombre est l'époque où les mensonges sont appelés des vérités, et où la vérité est persécutée comme étant un mensonge, voire moquée comme s'il s'agissait d'une folie. Les amis de la vérité, les hommes qui prennent le parti de tout ce qui vit, sont vaincus, et leurs partisans sont raillés, diffamés. Les maîtres du mensonge sont acclamés comme des sauveurs. C'est une époque où rien ni personne n'est à la place qui lui conviendrait. Le monde est dominé par des individus inférieurs et des doctrines vicieuses. Les anciennes spiritualités, réduites à leurs aspects les plus superficiels, se sont empruntées de l'ambiance délétère de l'époque, et sont devenues aussi toxiques que le reste. Tout ça s'additionne pour former un désordre d'une laideur incroyable, bien pire que la simple anarchie.

Les prophéties nous indiquent que l'âge sombre n'aura qu'un temps. Il finira en cendres dans une apocalypse, un grand Ragnarok, et de ses cendres naîtra une nouvelle ère de lumière, et à nouveau « les dieux vivront parmi les hommes », comme durant l'âge d'or qui a précédé. Une chose est certaine : le Ragnarok arrivera, et il sera terrible. Il n'est pas la fin de tout, mais seulement une étape nécessaire pour qu'un nouveau commencement soit possible. C'est la grande table rase, qui balaie et emporte les horreurs de tant de siècles de décadence, pour permettre aux hommes de se donner un avenir neuf. Nul besoin de se référer à d'anciennes prophéties oubliées pour se rendre compte de la terrible réalité de ce cataclysme à venir : en s'accrochant à tout prix au mythe du Progrès, les hommes foncent droit dans le mur. L'épuisement des « ressources naturelles », la surpopulation, la dévastation de l'environnement, en sont des signes suffisants. N'importe quel *homo sapiens* qui soit réellement *sapiens* sait, à la fois instinctivement et rationnellement, que l'ère dans laquelle

nous sommes n'aura qu'un temps, et que nous sommes très proches de la fin. Et tout ne finira pas dans un lent processus de dégradation, mais avec vitesse et violence. Il ne faut pas voir ça avec trop de négativité. Il est plus sage d'être parfaitement conscient de la médiocrité crasse de l'humanité, et comprendre qu'on ne perdra pas grand-chose de valeur dans ce cataclysme. Nous devons l'accueillir avec une impatience joyeuse, comme la condition nécessaire d'un nouveau commencement, un nouvel âge d'or. Bien sûr, ce sera plus facile de voir ça positivement quand nous serons tout douillets dans le nouvel arche de Noé, mais il n'empêche que les faits sont là.

La quasi-totalité de la culture contemporaine sera inaccessible pour nos descendants, tout comme le sont pour nous celles de l'Antiquité. Sans remonter jusqu'à l'Hyperborée, les œuvres des grands auteurs du passé ne nous sont presque pas parvenues. Par exemple, nous n'avons presque plus rien des écrits d'Épicure, qui était pourtant un philosophe de premier plan. Autre exemple : Rome avait une énorme richesse musicale, dont il ne nous reste qu'un fragment d'une seule mélodie, qui ne dure même pas vingt-cinq secondes. Après la chute inévitable du niveau technologique qui accompagnera le cataclysme (comme c'est arrivé après la chute de Rome ou de Babylone), comment nos descendants liront-ils nos disques, nos clés USB ? Sans parler de tout ce qui est stocké sur internet, et qui sera sans doute perdu à jamais. Même les livres sont imprimés sur un papier très acide (mais pas cher à fabriquer) qui se décompose assez vite.

Face au processus de l'involution historique, il y a trois positions possibles. La première, c'est de se laisser porter par le courant, comme le font l'immense majorité de nos contemporains. Être « dans l'ère du temps », comme on dit. J'imagine que tout le monde a déjà entendu une phrase du genre « Non mais allo, on est au XXI^e siècle, réveille-toi », typique de cette mentalité. Ensuite, il y a ceux qui se révoltent contre la décadence, et aimeraient retourner à l'âge d'or. Ce sont les réactionnaires, les conservateurs, les traditionalistes, etc. Et finalement, on peut aussi noter l'existence d'une troisième catégorie : ceux qui s'élèvent au-dessus des contingences historiques, pour entrer dans la transcendance pure, dans la spiritualité en tant que telle. La différence entre ceux qui se laissent porter par la décadence et ceux qui s'en échappent est facile à saisir. Celle qui sépare ceux qui s'opposent à la décadence et ceux qui préfèrent se concentrer sur la transcendance est en réalité la même que celle qui sépare les guerriers et les prêtres. Il faut choisir entre le Ciel et le siècle, comme on dit.

2.6 Qualite et quantite

Notre époque décadente est obsédée par la quantité. Il en faut toujours *plus* ! Le point le plus bas que la pensée humaine ait atteint, c'est quand, lors d'un débat sur le mariage homosexuel, quelqu'un a dit « plus on a de parents, mieux c'est ». C'est une conséquence directe du matérialisme qui nous ronge. Mais soyons honnêtes : essayer de trouver le bonheur en accumulant d'une manière bêtement quantitative, c'est comme vouloir rassasier sa faim en s'attachant des sandwiches sur le corps. On pourrait faire un grand pas en avant si, au lieu de chercher à faire *plus*, on cherchait plutôt à faire *moins mais mieux*.

Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Une certaine accumulation peut avoir son utilité, si elle est raisonnable et saine. Par exemple, avoir une deuxième paire de lunettes permet de ne pas être désemparé si la première se brise. Même chose pour beaucoup d'objets. Les ingénieurs créent volontairement des redondances dans leurs systèmes, pour des raisons de sécurité. Et ils ont bien raison. Là où les choses ont commencé à partir en vrille, c'est quand on a érigé ce réflexe protecteur en un idéal de vie. Non, avoir un téléviseur par chambre n'est pas un objectif à atteindre. Ce n'est pas non plus quelque chose de très sain. Peu importe ce que la majorité des hommes modernes disent à ce sujet : la consommation à tout va est aussi mauvaise pour l'âme qu'elle l'est pour l'environnement ! Et quand je dis cela, je veux dire que c'est une catastrophe d'ampleur planétaire. Peut-être que si les humains étaient moins obsédés par leurs possessions extérieures, ils pourraient se concentrer sur ce qui compte réellement, c'est-à-dire ce qu'il y a à *l'intérieur*. L'envie et la cupidité ont empoisonné le cœur des gens ; l'appétit des biens matériels est en train de pourrir l'humanité.

Dans son livre monumental *Le Règne de la Quantité et les signes des temps*, René Guénon traite de ce problème, mais il le fait en prenant une approche très « métaphysique ». C'est-à-dire qu'il fait découler la qualité et la quantité des principes plus abstraits de « forme » et de « matière », ou de « l'essence » et de la « substance », selon la terminologie que l'on préfère. Fidèle à sa position selon laquelle « *il serait ridicule de vouloir « mettre à la portée de tout le monde », comme on dit si souvent à notre époque, des conceptions qui ne peuvent être destinées qu'à une élite* », il ne prend pas spécialement la peine d'explicitier tout ça. Ceci dit, il en parle quand même avec beaucoup plus de justesse et de clarté que les présentations philosophiques que

l'on trouve habituellement sur ce sujet. Mais il est clair que cette approche « métaphysique » est trop abstraite pour le lecteur lambda, qui se moque bien de connaître ce genre de considérations un peu trop pointues. Je rencontre à peu près le même problème : je ne peux pas parler du fond de la question des rapports entre qualité et quantité sans me mettre à faire de la philosophie trop avancée pour un simple ouvrage de vulgarisation sur le Fascisme. Ceci dit, c'est un lieu commun de dire que la qualité vaut mieux que la quantité, ce qui me permet quand même de dire quelques mots sur ce sujet fondamental.

Le règne de la quantité ne s'applique pas qu'à la consommation, c'est quelque chose qui pénètre notre société à tous les niveaux. Et en parlant de pénétration, il est aussi très présent dans le domaine sexuel. Cet univers intime est conçu par une grande partie de nos contemporains d'une manière purement *quantitative*. On pourrait même dire « priapique ». Ce que je veux dire, c'est que maintenant, l'idéal sexuel pour un homme, c'est d'avoir un pénis de grande taille et de tenir longtemps au lit. Il n'y a plus d'*ars amatoria* digne de ce nom. Le sexe est certes omniprésent et pandémique à notre époque, mais il n'en demeure pas moins techniquement primitif. Nous sommes bien loin des grands mystères érotiques.

René Guénon, mathématicien de formation, s'est plaint du fait que le règne de la quantité avait atteint les mathématiques. Étant donné qu'elles ne sont faites que de chiffres (du moins pour l'arithmétique), on pourrait penser que c'est là quelque chose de normal, mais en fait pas du tout. Les mathématiques dites « modernes » ont subi une perte de sens considérable par rapport à leurs ancêtres traditionnels. Ce même problème s'est petit à petit retrouvé dans toutes les sciences, au fur et à mesure que les mathématiques les envahissaient et en prenaient le contrôle. C'est par exemple le cas de la physique, qui est aujourd'hui complètement mathématisée. Quand les physiciens parlent de la vitesse de propagation de la lumière, il ne faut pas croire une seule seconde qu'ils parlent de lumière, de vitesse, ou de propagation. Ce sont simplement des noms qu'ils donnent aux différentes variables des équations qu'ils manient. Quand on dit qu'Einstein a « découvert » le fait que le temps soit une dimension, ce qu'on veut vraiment dire c'est qu'il a traité le temps comme une variable dimensionnelle dans ses équations. Et encore, quand on dit « le temps », c'est déjà une simplification. Il me semble que la variable en question soit « *-ti* ». La lettre « *t* » représente le temps, et la lettre « *i* » est l'abréviation de « *imaginaire* ». Le petit « *i* » correspond à la racine carrée de -1, et si vous vous rappelez de vos cours du collège ou du lycée, vous devriez savoir qu'un tel nombre n'existe pas. Ça n'empêche pas les physiciens de

l'utiliser quand même ; c'est ce qui nous permet donc d'avoir du « temps imaginaire », littéralement. Ce temps imaginaire est ensuite affublé du signe moins, pour montrer qu'il est négatif, et intégré à des équations dimensionnelles. Vous voyez bien que tout ça n'a plus rien à voir avec les concepts du monde physique tels que nous les employons dans la vie de tous les jours. Il ne s'agit plus que de calculs purement abstraits et « quantitatifs ». Au fur et à mesure de l'extension des mathématiques dans tous les champs de la connaissance, ils sont destinés à finir « congelés » de la même façon, dans un univers de valeurs numériques purement abstraites.

Un autre exemple peut se trouver dans l'architecture. Aujourd'hui, les « prouesses » architecturales consistent surtout à construire de grosses tours de verre et d'acier de plus en plus hautes. Elles sont affreuses, mais tout le monde s'en fiche, parce qu'elles sont *grandes*. C'est une approche purement quantitative. On pourrait aussi citer la multiplication obscène des pavillons d'habitation interchangeables dans les banlieues américaines. On a complètement perdu le sens du charme authentique que peut avoir une belle maison, de vieilles rues de pierre, ou même simplement un grand arbre dans une forêt. L'un des derniers bastions de l'esthétisme dans l'architecture, ce sont les pratiquants d'urbex, qui retrouvent dans les ruines une beauté et une authenticité perdues, loin du règne de la quantité et de la consommation qui nous rongent. Entre celui qui visite un théâtre abandonné pour admirer la grandeur de cet espace vide, et celui qui bave devant les gratte-ciels mais reste sur les sentiers déjà bien tracés pour lui, la différence est grande. Ceci dit, l'urbex ne va pas sauver le monde du péril de la quantification excessive, loin de là. C'est juste un phénomène intéressant, et je me suis dit que ça pourrait servir de le mentionner ici.

Le fétichisme de la quantité est aussi bien implanté dans le domaine de la pensée politique, à un point que personne ne le remet plus en question. L'utilisation massive de statistiques, typique de cette époque décadente, se fait surtout sentir dans ce domaine précis. Nous sommes peut-être une société d'*individualistes*, mais ce n'est pas la même chose qu'être une société d'*individus*. Une fois que les êtres humains ont été réduits à leur plus petit dénominateur commun, à savoir de pures monades qui ne se définissent que par leurs caractéristiques les plus génériques, ils forment une masse grise et indifférenciée. C'est aussi pour ça que le communisme et le libéralisme ont le même but. Qu'on crée d'abord des individus, qui ensuite se constitueront en masse amorphe, ou qu'on crée d'abord une masse amorphe qui se décomposera ensuite en individus, au fond peu importe. Une société de masses et une société

d'individus n'ont finalement que des différences très superficielles, en comparaison de leurs énormes points communs. Et ces foules sans visage sont gérées par les mathématiques des grands nombres, les statistiques, les moyennes, les sondages... À notre époque, la politique est devenue gestion, et la gestion ne consiste plus qu'en des statistiques appliquées. Les communautés organiques ont été déstructurées, et il ne viendrait à personne l'idée d'introduire le moindre principe supérieur dans les réflexions politiques.

Quand on réduit tout le monde à de simples monades facilement quantifiables, en niant tout ce qui sort du cadre étriqué du plus petit dénominateur commun, alors on a une vague chance d'arriver à une sorte « d'égalité », mais ce n'est qu'en tirant le niveau vers le bas. C'est l'opposé de ce que nous autres Fascistes voulons sur le terrain de la politique. Comme nous ne nions pas la qualité, nous voyons que des personnes différentes ont des qualités différentes, et donc ne sont pas faites pour les mêmes tâches. Nous ne rechignons pas à la spécialisation, pour que chacun puisse s'épanouir en laissant sa nature profonde s'exprimer. Nous ne rechignons pas non plus à la hiérarchisation, pour la même raison, et aussi car tous les talents ne se valent pas. Savoir réciter l'alphabet en rotant est un savoir-faire purement inutile, et d'ailleurs on peut douter du fait qu'il reflète quoi que ce soit de l'ordre de la nature personnelle. C'est pour ça qu'à terme, toute société fasciste est destinée à devenir une société de castes, de guildes, avec des chaînes de commandement, etc ; c'est-à-dire une société *organique* et *traditionnelle*. Comprenez bien que quand on préfère la qualité à la quantité, alors on ne peut pas préférer la démocratie à la hiérarchie. Ce sont là deux notions parfaitement incompatibles.

Il y a bien sûr des mouvements contemporains qui font un peu à contre-courant du règne de la quantité. Il y a par exemple le minimalisme, qui consiste à réduire le nombre de ses possessions, ou encore les mouvements « zéro déchet », qui visent à produire de moins en moins de déchets. Là où c'est paraxodal, c'est que les personnes qui font partie de ces mouvements sont souvent *encore plus* obsédées par la quantité que ceux qui n'en font pas partie. Je n'ai jamais rencontré personne qui compte scrupuleusement le nombre de ses possessions, à part les minimalistes qui ne veulent pas en dépasser une certaine quantité. Idem pour les déchets. Même si le désencombrement des maisons et des esprits, la lutte contre la surconsommation (voire même contre tout ce qui est consumérisme tout court) et la réduction de la quantité de déchets qu'on produit me paraissent être des causes nobles et importantes, la façon dont les gens les poursuivent ne montrent pas qu'ils se seraient échappés des codes de pensée de la modernité décadente, bien au contraire. Bien souvent, quand on

cherche à se débarrasser d'une chose, elle nous obsède bien plus qu'elle ne le faisait auparavant. Les ascètes qui se mortifient pour se libérer des entraves du corps passent beaucoup plus de temps à se préoccuper de leurs corps que la personne moyenne, ce qui nous amène à se poser des questions sur l'efficacité d'une telle « libération ». C'est le même problème avec le minimalisme. Et puis, on ne va pas se mentir, le minimalisme est surtout un « truc de riche ». Il faut avoir de l'argent pour pouvoir se permettre d'avoir si peu de choses. Les pauvres sont obligés d'avoir des objets en double, pour créer des « redondances » si jamais le premier casse. Ils ne peuvent pas se permettre d'avoir un jouet high-tech qui fait toutes les fonctions pour lesquelles ils ont besoin d'une quinzaine d'objets. Le minimalisme se repose beaucoup sur la technologie pour réduire le nombre d'objets, ce qui n'est pas forcément une bonne chose. Dans l'idéal du « moins, mais mieux », il est impératif de prendre en compte des notions de sécurité même les plus élémentaires qui soient. Par exemple, la redondance, ou le risque d'un effondrement des structures publiques qui rendrait les jouets high-techs inopérants.

Certains libéraux me répondront que justement, les nouvelles théories du management accordent une place importante à la « démarche qualité ». Mais c'est oublier que le management a l'habitude d'utiliser la langue de bois pour tout et n'importe quoi. Quand ils parlent de « démarche qualité », ils parlent avant tout de flicage systématique, on pourrait même dire « excessif », des employés. Chaque détail est surveillé par une sorte de microsurveillance omniprésente, et si tout n'est pas parfaitement bien fait, on tape sur les doigts du travailleur parce qu'il n'a pas bien fait son travail. Je ne suis pas manager, je n'ai aucune idée de si c'est une bonne chose ou une mauvaise chose. Mais je sais quand même de quoi je parle quand j'utilise le mot « qualité », et je sais que c'est une chose très différente de ce que veulent dire les managers quand ils utilisent le même mot. On peut aussi rappeler qu'au fond, la « démarche qualité » a pour but une meilleure satisfaction moyenne des clients (encore des statistiques !), qui a elle-même pour but de meilleures marges de profits. Donc, même s'il s'agissait *réellement* de qualité au sens où l'entendent les traditions du monde, le simple fait qu'elle soit subordonnée à des objectifs purement quantitatifs suffirait à rendre la situation hautement critiquable.

Je ne pense pas qu'on puisse s'attendre à un quelconque « miracle » qui viendrait nous délivrer du règne de la quantité, tant ce dernier est profondément ancré dans les mentalités modernes. Je n'ai pas la prétention d'être moi-même parfaitement libéré de ce poison ; loin de là. Je me surprends souvent en train de raisonner selon des critères purement quantitatifs, notamment pour des raisons

d'environnement social. Faire bouger les esprits de manière à remettre l'accent sur la qualité plutôt que sur la quantité ne sera pas quelque chose de facile, soyez-en sûrs. Mais c'est quelque chose que nous *devons* faire. On ne peut pas avoir *réellement* une vision du monde nazie si on pense en termes de quantité, et donc on ne peut pas comprendre le Fascisme en profondeur.

2.7 Voie initiatique

Les traditions du monde se divisent toutes en deux parties, très importantes l'une et l'autre : la sagesse enseignée à tous, exotérique, et le savoir interdit, secret. Le savoir public n'est qu'une version simplifiée et édulcorée du savoir sacré. Ce dernier est à la fois plus complexe, et aussi plus dangereux, et ne doit donc surtout pas être mis « à la portée de tout le monde » sans avoir été épuré auparavant. Tout le monde n'est pas fait pour connaître les terribles vérités inhumaines que cache notre univers. Il y a une vieille légende, qui dit que quatre sages ont atteint ces vérités, et que ce qu'ils y ont vu les a profondément atteint. Le premier en est mort, tant il a été choqué. Le deuxième est devenu fou. Le troisième a quitté la voie de la vérité pour prêcher des absurdités. Seul le dernier en a vraiment tiré quelque chose. Ça montre qu'il y a seulement une petite minorité de gens qui soient vraiment faits pour ce savoir interdit. Et surtout, il faut déjà avoir accompli de nombreux préparatifs avant de pouvoir s'aventurer sur cette voie. Il faut être un homme droit et fort, qui a bien les pieds sur terre ; quelqu'un qui a de solides fondations, et qui ne risque pas de s'envoler au premier coup de vent. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut aussi avoir de solides bases dans de nombreux domaines, pour pouvoir bien comprendre les choses et éviter de les déformer. Dans tous les domaines, il faut garder l'esprit clair et vivace. Et au coeur de tout ça, il y a l'initiation, qu'on pourrait comparer à l'ouverture du troisième œil. C'est elle qui permet d'accéder au savoir secret, aux connaissances interdites. Elle débloque un nouveau point de vue, une compréhension plus profonde de l'univers et de ses mystères.

De nos jours, certains ont une vague idée de ce qu'est la voie initiatique, à partir de ce qu'on perçoit des « milieux occultes ». La Kabbale, c'est-à-dire la voie initiatique juive, est devenue particulièrement répandue dans les cercles occultes, une fois encore en raison d'influences hébraïques. Les Juifs eux-mêmes condamnent cette Kabbale « occulte » comme n'étant qu'une déformation, une parodie, de la Kabbale véritable, et ils ont certainement raison. En tout cas, les marchands de Kabbale se font de substantiels bénéfices en vendant leurs salades, censées dévoiler les secrets de l'univers à leurs adhérents, et les doter de pouvoirs phénoménaux. Je ne peux certes pas soutenir cette marchandisation et cet abâtardissement des doctrines traditionnelles, qu'elles soient juives ou non, mais je dois dire qu'il y a là certaines « intuitions » qui ne sont pas forcément mauvaises. La recherche des secrets de l'univers, et de savoirs oubliés depuis la nuit des temps, gardés secrets dans des monastères

perdus, etc, sont à peu près ce à quoi ressemble les premiers pas qui mènent vers l'initiation dans beaucoup de cas. Après, le problème, c'est que l'occulte touche beaucoup à tout ce qui est « magie ». Même si on ne croit pas à la magie, on ne peut pas nier que les occultistes y croient, eux. Et c'est un problème, parce que la magie, c'est l'inverse de l'initiation. La magie consiste à obtenir des résultats « matériels » à court terme, sans répondre aux grandes questions de l'existence. Le but de l'initiation n'est pas matériel, mais spirituel. Ce n'est pas quelque chose qui peut se concevoir sur le court terme, mais uniquement sur le long terme. La réponse aux grandes questions de l'existence en est un aspect important, car la spiritualité passe avant tout par une compréhension des choses supérieures. Mais de toute façon, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de mes lecteurs qui aient besoin d'être convaincus du fait que l'occultisme moderne est sans valeur. La plupart d'entre vous êtes sans doute en train de vous demander pourquoi je parle de ces zozos superstitieux, et ceux qui sont plus habitués aux questions spirituelles savent déjà que ce n'est qu'un business sectaire sans trop de valeur intrinsèque, à part la valeur *marchande*, évidemment.

Les quatre qualités qui sont celles des bons adeptes ont été explicitées par l'occultiste Eliphas Lévi, qui d'ailleurs n'était pas un initié lui-même. Cependant, il avait dit là quelque chose de fort sage, que je ne peux pas ne pas inclure dans le présent ouvrage. Ces qualités sont les suivantes : le savoir, l'audace, la volonté, et le silence. Savoir, parce que le voyage spirituel est avant tout un apprentissage constant. Audace, parce qu'il faut du courage pour sortir de sa zone de confort et accepter de se confronter aux mystères de l'univers. Volonté, parce qu'il faut de la détermination et de la persévérance pour arriver au bout du chemin. Quant au silence, il est à la fois ce qui permet de garder le secret des doctrines interdites, et un état intérieur de calme, de sérénité, et surtout de *flegme* face aux contingences du monde.

À ces qualités de base s'ajoutent d'autres qualifications. Par exemple, savoir utiliser sa raison correctement est un gros plus. Et quand je parle d'utiliser sa raison correctement, je veux vraiment dire *correctement*. On croit qu'on sait utiliser sa raison, mais dans la majorité des cas c'est une illusion, et en vérité on n'est pas plus rationnel que n'importe quel primate. C'est normal qu'on ne soit pas rationnels dès la naissance : nous *sommes* des primates. Ceci dit, on peut apprendre à l'utiliser, et à partir de là, ça nous ouvre d'autres possibilités. L'étude de la philosophie, des sciences (modernes et *surtout* anciennes), des humanités, etc, sont également des critères importants pour qui veut devenir initié. Comprenez bien qu'on n'accède pas aux mystères de l'univers simplement

en payant son abonnement, comme pour la télévision ou un club de bowling. Il s'agit d'un travail de longue haleine, principalement intellectuel mais pas que.

Les choses sont compliquées dès qu'il s'agit de parler d'initiations, parce que le gros du sujet est secret par définition. Si ce n'était pas secret, il n'y aurait pas besoin d'initiation. Et c'est ça le problème. D'un côté, c'est un élément très important du monde traditionnel, et de l'autre, on ne peut rien en dire. Je peux encore moins en parler que d'autres, parce que je suis moi-même loin d'avoir accompli tout le chemin nécessaire. C'est une tâche colossale : plus on avance, plus on se rend compte que la route qu'il reste à parcourir est longue. L'apprentissage de la philosophie, de la rationalité, et même des sciences, est quelque chose de très long. En particulier pour ce qui est des sciences anciennes, qui ont été virtuellement oubliées de nos jours, et sur lesquelles on ne peut apprendre quoi que ce soit qu'au terme de longues recherches dans des ouvrages poussiéreux. Il ne suffit pas de quelques clics pour trouver des explications que n'importe qui puisse comprendre, comme c'est le cas pour les sciences modernes. Mais du coup, cette difficulté à parler de l'initiation me pousse à faire un petit exemple, plutôt qu'une longue explication tournant autour du pot. Donc à la place d'initiation, on va parler de science.

Imaginez que la science, au lieu d'être coupée du grand public parce qu'elle se trouve principalement dans des journaux payants, soit plutôt cachée dans des monastères, gardée par des prêtres en robe dirigeant des cultes mystiques, et demandant des rituels d'initiation pour y accéder. Aujourd'hui, les gens peuvent étudier la science, mais ils ne le font pas. Il y a une sorte de préjugé qui veut que si l'information est facilement accessible, ça ne vaut pas la peine de l'apprendre. C'est un peu comme la lettre de Poe : tout le monde la voit, mais tout le monde l'ignore. Mais si la science était cachée dans d'antiques caveaux, les gens voudraient l'apprendre de tout leur cœur. Surtout quand ils verraient les pouvoirs qu'obtiennent les Physiciens du Huitième Niveau, par exemple, et qu'on leur disait qu'ils n'avaient pas le droit de connaître l'explication. Le grand secret de la Transmission des Caractères Héréditaires, transmise de génération en génération depuis l'Archimage Gregor Mendel, ne serait plus appris dans de vulgaires écoles, mais uniquement après une cérémonie avec des robes, des masques, des torches, etc. Seulement après ça, l'adepte pourrait refaire les expériences de Mendel, et quand on lui présenterait les conclusions, il trouverait ça absolument brillant. Et du coup, si quelqu'un voulait créer une secte grotesque, comme par exemple le Mouvement Raëlien, il ne pourrait pas. (Je n'ai rien contre les Raëliens en tant que personnes, mais tout le monde est d'accord pour dire que leurs croyances sont assez

excentriques.) Les gens leur poseraient des questions difficiles comme « Pourquoi ne faites-vous pas une démonstration des pouvoirs que vous donne votre culte, comme le font les Physiciens ? », ou encore, « Pourquoi devrait-on rejoindre votre secte en premier, alors que les Chimistes font des choses beaucoup plus impressionnantes ? ».

En plus, je suis sûr que ça serait plus sympa, plus amusant, de faire les choses comme ça. Surtout si on devait soi-même (seul ou avec d'autres personnes en cours d'initiation) refaire une partie des expériences et des raisonnements, retrouver les preuves, etc, comme dans un gros jeu de piste. Ce ne serait pas très efficace au niveau du temps, mais bon sang, qu'est-ce que ça serait plus amusant que les cours barbants qu'on nous fait subir ! Et l'obtention du diplôme se ferait avec des litanies, des encens, des masques, etc. Après tout, les gens aiment ça. À quoi bon retirer le « fun » de tout, sous prétexte que c'est « scientifique » et « sérieux » ?

En tout cas, si vous arrivez à visualiser ça, vous avez une bonne idée de ce à quoi ressemble l'initiation. Remplacez les secrets scientifiques par des secrets spirituels, antiques, etc. C'est *presque* comme si, au lieu d'apprendre la physique newtonienne, on apprenait les mathématiques maya. Je dis bien « presque », car le monde initiatique se distingue surtout par ses connaissances secrètes, qu'on ne rencontre nul part ailleurs à qui ne sont comparables à rien d'autre. Ces connaissances, c'est la Vérité secrète et sacrée, qui est transmise dans des centres initiatiques depuis l'aube de l'humanité. Il s'agit du savoir original de l'humanité, celui de la toute première révélation. Pour utiliser une métaphore chrétienne, on pourrait dire que c'est ce que Dieu a dit à Adam et Eve. (Il s'agit bien entendu d'une métaphore ; moi-même, je ne crois pas en l'existence historique d'Adam et Eve.) Et c'est ce savoir très particulier, qui se retrouve à l'identique dans toutes les civilisations, qui fait la spécificité même de la voie initiatique, et qui nous empêche de l'assimiler à quoi que ce soit de l'ordre d'une simple transmission de données scientifiques modernes. C'est important de le préciser, car j'ai déjà vu des intellectuels, même dans notre camp (le Fascisme), ne pas réussir à comprendre ça. Par exemple, l'un d'entre eux affirmait vraiment vouloir mettre en place une voie initiatique centrée sur la science moderne, montrant par là même qu'il n'a compris de l'initiation que d'une manière assez simpliste. Qu'est-ce que les méthodes d'éducation de la science moderne ont à voir avec la transmission de la partie secrète d'une Sophia Perennis qui se perd dans la nuit des temps ? Les deux peuvent se faire dans des caveaux secrets, avec des robes et des masques ; et c'est tout.

L'initiation pose aussi ses problèmes, comme par exemple la disparition des centres traditionnels en cette époque de Kali Yuga (âge sombre). Certes, il existe encore quelques centres par-ci par-là à l'étranger, mais j'ai déjà mentionné les difficultés qu'il y a là-dedans, à savoir qu'ils s'adressent à des peuples de mentalité très différente de la nôtre. Et puis, dans ces pays-là il y a aussi beaucoup de bêtises qui sont dites. Pour distinguer les centres d'initiation authentiques de la masse de faussaires, ça demande d'avoir déjà des bases solides, sinon on risque de s'y perdre. On en est presque arriver à un stade où il faudrait déjà avoir été initié si on veut pouvoir rejoindre un centre initiatique. Autrement dit, c'est une voie qui est incroyablement difficile d'accès à notre époque. Mais ça ne l'empêche pas de rester l'un des piliers les plus fondamentaux de notre pratique et de notre doctrine.

2.8 Discipline

« *Honneur – Loyauté – Discipline* »

– Devise du National Socialist Youth Movement

Les trois mots de cette devise pourraient avoir virtuellement la même définition, dans le sens où l'entendent les Nationaux-Socialistes. La relation entre les deux premiers est claire : la devise de la SS était « *Meine Ehre heißt Treue* », ce qui donne en français « *Mon honneur s'appelle fidélité* ». C'est-à-dire que la fidélité, la loyauté, est le socle sur lequel se construit l'honneur. Elle est la valeur fondamentale du code d'honneur fasciste. C'est aussi une question d'intégrité, comme dans le sens moderne (et dévoyé) du terme d'honneur. Mais, et la discipline là-dedans ? La discipline, c'est de l'honneur-loyauté en actes, tout simplement. Quand on passe de la théorie à la pratique, on obtient la discipline.

Déjà, le gros de la discipline vient de l'intérieur, un peu comme l'intégrité. Je me demande sincèrement si les formes habituelles de docilité et de conformisme, comme celles qu'on rencontre par exemple dans l'expérience de Milgram, viennent de la discipline. Elles ont plus l'air de venir d'un manque d'initiative, de courage, de vision (dans le sens de « visionnaire »). Quand on nous impose de la discipline de l'extérieur, c'est qu'on est encore un enfant, quelque part. Les Aryens exaltés ne sont pas censés être des enfants, et donc on est capables d'un minimum d'auto-discipline, au moins en théorie. Je sais bien que dans les faits c'est plus compliqué, et qu'il y a tout un tas de facteurs psychologiques à prendre en compte. Si on essaye de forcer avec de la volonté pure, ça marche rarement. Savoir se motiver et agir, c'est aussi et surtout un savoir-faire. Mais bon, là n'est pas la question. Ce qu'il faut plutôt voir, c'est que tout le monde est censé s'améliorer soi-même, et agir de manière à avoir un impact sur notre environnement (dans le sens de ce qui nous entoure, pas dans le sens purement écologique du terme). Et ça, ça passe par un travail sur soi, qu'on appelle discipline. C'est quelque chose qui est nécessaire aux sportifs par exemple : pour devenir bon, il faut s'entraîner sans relâche, et donc avoir une bonne maîtrise de soi. Même chose dans tous les domaines. La discipline est donc la clé de la réussite et du succès ; la fondation sur laquelle se construit tout le reste, et sans laquelle on ne peut rien bâtir. Y a-t-il quelqu'un que la réussite et le succès n'intéressent pas ?

Si c'est vrai à titre individuel, ça l'est aussi à titre collectif. On dit souvent qu'il vaut mieux avoir un mauvais chef que pas de chef du tout, parce que sans chef, l'organisation serait vite du grand n'importe quoi. Tout le monde irait dans une direction différente, et on n'arriverait à rien. Si on prend un dos argenté, c'est-à-dire le mâle dominant d'une meute de gorille, et qu'on le met dans un ring face à un homo sapiens, alors le pauvre homme va se faire massacrer. Mais si on prend un groupe de gorilles, et qu'on les fait affronter un groupe d'humains, ce sont les humains qui gagneraient, parce qu'on a une bien meilleure organisation que les gorilles. Je sais que « l'esprit du temps » met l'individualisme à l'honneur, et donc qu'on n'a pas trop tendance à se dire ce genre de choses, mais c'est vrai. Là où c'est paradoxal, c'est qu'on se retrouve dans une situation où de soi-disant « rationalistes éclairés » n'arrivent pas à se coordonner, ou du moins, n'arrivent pas à se coordonner *aussi bien* que ces idiots de Nazis qui ont le cerveau lavé. On peut se demander à quel point ils sont rationnels et éclairés, car c'est d'une évidence douloureuse qu'une foule désorganisée se fera massacrer si elle doit faire face à un groupe soudé et discipliné. On pourrait aussi citer la fable de la cigale et la fourmi, qui exprime très bien cette idée-là. Les Fascistes historiques étaient en grande partie des vétérans de la Grande Guerre, et donc des militaires. Rien d'étonnant à ce qu'ils aient eu naturellement une certaine discipline. Ils savaient bien que l'organisation et la camaraderie sont des choses essentielles si on veut espérer réussir dans le monde réel.

En tout cas, c'est ça qui nous a donné le « Führerprinzip », c'est-à-dire le fait qu'on ait des chefs forts. Les témoignages de l'époque nous disent que le seul sujet vraiment tabou dans l'Allemagne de l'époque, c'était critiquer Hitler. Même si on peut considérer que ce genre de structure hiérarchique limite la liberté d'expression et les (pseudo-)principes démocratiques, je ne pense pas que ce soit le cas. C'est un peu le même genre de relation qu'un cinéaste a avec son équipe, ou qu'un maître en arts martiaux a avec ses élèves, par exemple avant un tournoi. Un certain niveau de contrôle est nécessaire pour accélérer les choses et arriver à des résultats, sans passer des années en discussions stériles. Après, il y a des gens à qui ça ne plaît peut-être pas, mais là, maintenant, on n'est pas en pays totalitaire. On ne force personne. Si les gens ne veulent pas ça, ils sont tout à fait libres de ne pas y prendre part.

Bon, toute cette théorie est bien gentille, mais dans le pratique-pratique, comment fonctionne la discipline ? Quand j'y pense, une partie de mes lecteurs seront sans doute intéressés pour lire quelques mots sur l'application réelle de ce principe dans la vie de tous les jours. L'air de rien, l'autodiscipline, ça ne se

décrète pas comme ça, en claquant des doigts. La volonté pure, le coup du « si tu veux, tu peux », ce n'est pas quelque chose qui marche réellement. Bon, il y a quelques personnes dont la psychologie fonctionne comme ça, et qui arrivent à obtenir des résultats avec de la volonté pure. Mais la plupart des gens ne fonctionnent pas comme ça. C'est mon cas, d'ailleurs. Notre machinerie mentale n'est juste pas faite pour. Si on y va à la volonté, on ne fait rien du tout. Ça peut marcher quelques jours, mais ce n'est pas forcément maintenable dans le temps. Mais ce qu'on cherche, c'est pas quelque chose qu'on fait une fois et qu'on oublie ensuite. On cherche vraiment à établir un style de vie, à faire de la discipline et du contrôle de soi une seconde nature. Du coup, il faut aller un peu plus loin que simplement forcer la volonté de temps en temps.

La première chose à faire, c'est de commencer à agir. Il faut commencer à bouger, quitte à ne pas faire grand-chose. Il vaut mieux faire peu que ne rien faire, et si on se fixe des objectifs trop hauts, on va se décourager et ne rien faire. Il faut que ça ait un côté facile et amusant ; si c'est désagréable, on ne fait jamais rien. Question de motivation ; l'air de rien, ça change vraiment les résultats qu'on obtient. Et puis, les petites choses qu'on fait nous débloquent des options qu'on n'avait pas avant. Par exemple, quand j'ai commencé à faire de l'exercice, j'ai beaucoup gagné en énergie, et ça a augmenté ma qualité de vie générale. Par extension, j'avais aussi plus de facilité à résister à la tentation (notamment la procrastination), à travailler, etc. Ensuite, il y a « l'environnement », ce qui nous entoure, etc. Nous les humains, on est comme ça : ce qui nous entoure a beaucoup d'influence sur nous. Je sais que si je suis entouré par des gens motivés, ça va me motiver. Si je suis dans un endroit sympa, je suis plus disposé à travailler que si je suis entouré par la grisaille et la laideur. On peut obtenir de très bons résultats au niveau du contrôle de soi simplement en agissant sur son environnement. Ce n'est pas quelque chose dont on se doute forcément, et ce n'est pas non plus l'un des aspects les plus médiatisés de la psychologie humaine, mais si vous voulez obtenir des résultats réels et rapides, ça ne fait pas de mal. Par exemple, il y a des gens qui vivent dans le désordre et les ordures, littéralement vu qu'ils jettent rarement les poubelles. Ce n'est pas très sain, comme vous devez vous en douter.

J'ai déjà parlé des exercices, mais je vais quand même revenir un peu dessus. Avoir un corps sain est quelque chose d'essentiel si on veut progresser, améliorer sa qualité de vie, bref, si on est animé d'une saine « volonté de puissance ». Ça a bien sûr des effets physiques (et ce n'est jamais une mauvaise chose d'être plus agréable à regarder, ça va sans dire), mais aussi des effets psychologiques. J'ai été surpris de voir à quel point la pratique régulière

d'exercices et mon alimentation pouvaient avoir des effets radicaux sur ma vitalité, ma motivation, et mes capacités cognitives, en plus de l'absence de troubles sur la santé. Ça aide vraiment. La psychologie, ce n'est pas quelque chose de complètement détaché du physique. Si mon cerveau est endommagé, mon esprit ne fonctionnera pas correctement. De même, si mon corps n'est pas en excellent état, mon esprit ne le sera pas non plus. Les deux sont liés. Après, bien sûr que la psychologie a son importance. Il y a pas mal de gens qui partent perdant à l'avance, et bien sûr, ça ne leur donne pas vraiment d'avantage. C'est même plutôt le contraire. Il faut être optimiste, ne pas baisser les bras, tout ça. Mais après, il faut savoir *comment* être comme ça, et ça passe notamment par un mode de vie sain. C'est beaucoup plus facile « d'avoir la pêche » et d'être bien optimiste dans un corps sain que dans un corps en état sub-optimal.

Ceci dit, je n'ai pas la prétention d'être un gourou de l'amélioration de soi. J'ai passé pas mal de temps à réfléchir à tout ça et à essayer des choses de mon côté, ce qui me permet de vous donner quelques conseils généraux, mais après il y a tout un tas de choses que je n'ai pas essayé non plus. Par exemple, je n'ai jamais vraiment essayé la méditation. Si ça se trouve, il y a vraiment quelque chose à gagner de ce côté-là, mais je n'en sais rien parce que je n'ai jamais essayé. Je suis dans le même bateau que tout le monde, et je cherche à m'améliorer. Dans pas mal de cas, c'est déjà un gros minimum : chercher constamment à s'améliorer, à améliorer sa vie, et ne jamais baisser les bras. Beaucoup de gens se satisfont de ce qu'ils ont, même quand ce qu'ils ont n'est pas top. Mais toutes les balles qu'on n'a pas tiré n'atteignent jamais leur cible. Si on n'essaye pas, on est condamné à l'échec. Il faut déjà avoir une certaine *volonté de puissance* pour commencer à s'améliorer. Et où chercher cette volonté de puissance ? En général, elle ne tombe pas du ciel non plus. Il y a des gens naturellement ambitieux, qui veulent s'améliorer juste pour s'améliorer. Ce n'est pas mon cas, et je ne pense pas que ce soit le cas de beaucoup de gens. Il faut que le jeu en vaille la chandelle, sinon on ne fait pas les efforts. La solution la plus simple, c'est d'avoir quelque chose à protéger. On ne s'améliore pas juste pour s'améliorer, mais pour protéger quelque chose qui nous est cher. C'est quelque chose qui est souvent recommandé dès qu'il est question de motivation, et ça a très bien marché sur moi, alors je ne peux que vous recommander de faire la même chose.

2.9 honneur

L'honneur est quelque chose que l'on retrouve dans toutes les sociétés traditionnelles, et même dans de nombreuses sociétés non-traditionnelles, tant c'est quelque chose d'absolument essentiel, basique et fondamental. Les hommes qui vivent dans une culture de l'honneur sont prêts à aller très loin pour obtenir de l'honneur, et pour éviter d'en perdre. Si on jette un œil à l'histoire du monde et à la littérature, on trouve l'honneur partout. Les poèmes épiques d'Homer parlent de quêtes dans lesquelles l'honneur joue un rôle central. C'est un thème récurrent des pièces de Shakespeare. En Europe et aux USA, beaucoup d'hommes sont morts au cours de duels, qui avaient pour cause l'honneur. Mais cet honneur, c'était quoi, exactement ?

Aujourd'hui, on parle régulièrement de l'honneur, mais personne n'a en tête une définition claire. C'est l'un de ces mots magiquement creux, avec « liberté » par exemple, qui est si mal défini qu'il est difficile d'en tirer quoi que ce soit. Difficile, mais pas impossible. L'idée générale, c'est que l'honneur est une forme d'intégrité envers soi-même. À part quelques groupes restreints dans un cadre assez étroit, comme l'armée ou la mafia, l'honneur est aujourd'hui conçu comme ça. Cette définition ne capture pas du tout l'état d'esprit de l'honneur traditionnel.

La notion d'honneur traditionnel risque de choquer par certains de ses aspects, mais il reste essentiel. Sans cette base, on ne peut absolument pas comprendre quoi que ce soit au Fascisme, ni atteindre la moindre base saine sur laquelle reconstruire quelque chose de différent par rapport à la société actuelle.

À la base, l'honneur est quelque chose de l'ordre des relations humaines. Rien à voir avec une intégrité qui ne serait que purement intérieure, donc. L'honneur, c'est le droit au respect, en quelque sorte. Il ne s'agit pas d'un respect édulcoré, façon « tout le monde a le droit au respect », comme on voit partout aujourd'hui. C'est quelque chose d'assez différent, qui repose sur trois piliers : un code d'honneur, un groupe d'honneur, et la honte.

Le code d'honneur présente les standards qui doivent être atteints pour qu'une personne soit considérée comme honorable, c'est-à-dire respectable, par les membres du groupe d'honneur. Aujourd'hui, les standards des codes d'honneur d'antan nous paraissent très haut, mais ils ont toujours été vus comme

un *minimum* pour être inclus dans le groupe. Si on ne peut pas les atteindre, alors on est vu comme médiocre et méprisable, et donc la honte est sur nous.

Le groupe d'honneur est un ensemble de personnes qui comprennent le code d'honneur, et ont décidé de vivre selon les préceptes qu'il prescrit. C'est ce qui définit le groupe en tant que groupe. L'élément le plus fondamental dans ce genre de collectif, c'est le respect. Comme l'honneur se base sur le jugement des autres membres du groupe, alors on doit prendre leurs opinions en considération, ce qui est impossible si on ne les respecte pas. Et comme « respect » et « honneur » sont deux choses très semblables dans ce cas précis, c'est assez tautologique, mais je précise quand même au cas où. Autre tautologie : un groupe d'honneur doit être exclusif. Pour y appartenir, il faut suivre le code d'honneur, ce n'est pas négociable. Quelqu'un qui a de l'honneur sans suivre le code n'a finalement qu'un « honneur » bien creux et théorique. L'honneur ne peut donc pas cohabiter avec ce côté « open » / « ouvert » de la société contemporaine. Le groupe doit aussi être soudé, et le respect mutuel exige de se connaître les uns les autres. L'honneur ne peut pas exister dans un groupe où l'anonymat domine.

Finalement, il y a la honte. Aujourd'hui, les gens n'ont plus honte de rien, et c'est une mauvaise chose. Il faut une conscience de la honte saine pour que l'honneur puisse fonctionner, ou au moins la reconnaissance qu'une personne a échoué à vivre selon le code d'honneur. Sinon, ça ne marche juste pas. L'honneur, c'est un peu tout ou rien : soit on a le respect des autres hommes d'honneur, soit on ne l'a pas. Il y a une ligne de démarcation très claire entre les gens honorables et les gens méprisables. C'est un peu comme appartenir à un club : soit on y appartient, soit on n'y appartient pas, et si on ne se conforme pas à ses règles, on s'en fait exclure.

Bon, ça c'est l'honneur de base, mais le concept va aussi plus loin. Il ne s'agit pas seulement de vivre selon le code d'honneur, mais d'exceller tout en vivant selon ces règles. C'est pour cette raison qu'une personne peut avoir plus ou moins d'honneur, tout en vivant selon ces règles. C'est l'admiration qu'ont les membres du groupes envers ceux d'entre eux qui sont supérieurs dans leur application du code. Pour continuer avec la métaphore du club, c'est comme gagner des trophées au sein du club. Pour pouvoir en gagner, il faut déjà être membre du club à la base, mais ce n'est pas suffisant : il faut aussi exceller.

Dans le contexte historique de son apparition, le Fascisme contenait beaucoup d'anciens combattants, qui ont donc connu un milieu très masculin

dans lequel l'honneur se pratiquait. Ce genre de rapports entre les hommes, qui n'existent virtuellement plus aujourd'hui, étaient vus comme le mode de sociabilité *normal* et *évident*. J'ai déjà dit que le film *La Vague* avait quelque chose de réellement fasciste ; c'est de ça qu'il s'agit. Même sans forcément aller beaucoup plus loin, le film montre clairement le fonctionnement d'un groupe d'honneur, qui est quelque chose de fondamental dans le Fascisme. À partir du film (et donc des recherches du professeur Ron Jones), on peut donc en tirer trois caractéristiques d'un groupe d'honneur : communauté, discipline, action. On retrouve aussi la même chose dans *Fight Club*.

2.10 Volk

« Le mot Volk, peuple, est employé aussi souvent que le sel à table. Aujourd'hui, anniversaire d'Adolf le Führer : Volksfeiertag, jour de fête populaire. Volksfest, fête du peuple. Volksgemeinschaft, communauté du peuple. »

– Victor Klemperer, 20 avril 1933

Une personne, ce n'est pas une monade « individuelle » coupée du reste du monde, et autistiquement autosuffisante. Nul ne naît dans le vide. Quand on vient au monde, on a déjà une dette envers nos ancêtres pour tous les grands sacrifices qu'ils ont fait pour nous. Nous leur devons tout, et nous devons rembourser cette dette du mieux que nous pouvons en travaillant à notre tour pour continuer leur œuvre, les honorer, et assurer l'avenir de nos descendants. Abandonner son peuple pour prendre le parti d'un autre, ce n'est pas seulement une profonde trahison envers nos ancêtres ; c'est aussi et surtout une trahison envers notre peuple lui-même. Le problème, c'est que vu qu'on (les peuples Aryens) n'est pas exactement en position de force en ce moment, les gens préfèrent ne pas prendre notre parti, même si c'est la seule chose à faire. Ils préfèrent rester « neutres ». C'est facile d'aimer le Fascisme et son peuple quand ils *gagnent*, c'est plus difficile de l'aimer quand ils *perdent*. Si nous n'aimons notre peuple que quand il gagne, quel mérite en tirerons-nous ? C'est justement quand il perd qu'il a le plus besoin de notre amour et de notre soutien.

La notion de Volk est absolument centrale dans la pensée fasciste, et pourtant elle est bien souvent occultée, par des traductions trop restrictives. Par exemple, on l'a traduit par « peuple », ou par « race », en fonction du contexte. Il est vrai que ce sont des traductions possibles, et je doute d'être moi-même capable d'en fournir une meilleure, mais elles restent incomplètes. Déjà, le simple fait que le Volk soit à la fois le peuple *et* une race nous indique clairement les limites de ces traductions respectives. On peut comparer ça à la perte de sens qu'a subi le Christianisme lorsqu'on a traduit le Nouveau Testament dans les langues vernaculaires. Des mots grecs aussi différents qu'*Agapè*, *Éros*, *Storgê* et *Philia* se sont retrouvés fusionnés en l'appellation commune d'*Amour*. Ici, la notion complexe et organique de Volk se voit réduire à des choses aussi restrictives que le peuple ou la race. C'est bien dommage, car le « racisme » fasciste n'est finalement que son « volkisme » (si on me permet le néologisme), qu'on pourrait aussi bien rendre par « populisme », voire même

« socialisme ». On pourrait même réduire le nom « *Parti National-Socialiste des Ouvriers Allemands* » en « *Parti Völkisch des Ouvriers Allemands* » sans perdre beaucoup de sens. Et encore, le « *des Ouvriers Allemands* » serait presque redondant. Dans les mentalités de l'époque, un « socialisme national » n'était qu'une façon déguisée de parler d'une politique völkisch, de manière à rendre ça attractif à l'électorat communiste dans le but de se le rallier.

Le Volk est *un* peuple avant tout. C'est-à-dire que c'est un groupe ethnique, avec une histoire, une culture, vivant sur un territoire donné, etc. C'est aussi pour ça qu'on ne peut pas réduire le terme de « Volk » à celui de « race ». C'est très loin d'être uniquement quelque chose de biologique. Entendons-nous bien, le « racisme » fasciste ne se limite pas à la biologie, comme le font par exemple les racialisés, les adeptes du « réalisme racial », et globalement tous ceux qui se sont aperçus qu'il existe des différences biologiques entre les groupes humains. Oui, certes, c'est vrai, mais ce n'est pas nouveau, et ce serait bien d'aller un peu plus loin. Cette conception du peuple comme formant un tout organique à la fois biologique, culturel, spirituel, etc, ne se retrouve pas que dans le Fascisme allemand, loin de là. Si j'ai choisi le terme de Volk pour en parler, c'est simplement parce qu'il me paraît être celui résumant le mieux cet esprit. Mais même quand on regarde les théories raciales mussoliniennes (par exemple *Synthèse de la doctrine de la race* du baron Evola), ce sont les mêmes idées que l'on retrouve.

Dans la langue allemande, il y a un duo de termes assez sympathique : Gemeinschaft et Gesellschaft. « Gemeinschaft » désigne une communauté organique, à laquelle on n'a pas choisi d'appartenir, mais on y appartient et puis c'est tout. L'exemple-type de ce genre de communauté, c'est la famille. On est membre d'une certaine famille qu'on le veuille ou non. Par opposition, « Gesellschaft » est une société d'individus libres s'étant réunis de manière rationnelle. Par exemple, une association de consommateurs. Le Volk est une Gemeinschaft, comme l'indique l'expression « Volksgemeinschaft », maladroitement traduite par « communauté du peuple ». Ce que ça signifie, c'est que toute personne est enchaînée de manière inéluctable à son Volk. Le Fascisme laisse aussi une place aux communautés contractuelles, bien entendu, comme la méconnue Thule Gesellschaft (Société Thulé), mais pour ce qui est des questions de peuple-race, elles s'expriment surtout en termes de Gemeinschaft. On ne choisit pas d'appartenir à un peuple donné, ce qui fait que les théories du contrat social sont globalement rejetées comme fausses. Un peuple n'est pas un ensemble d'individus parfaitement indépendants les uns et autres, uniquement liés par un même contrat social. Un peuple, c'est avant tout

un ensemble biologique et culturel dont on ne s'échappe pas. Des peuples différents créent des sociétés différentes, comme on peut facilement s'en rendre compte en observant le monde. Quand les Noirs viennent en pays aryen, ils continuent de se comporter en Noirs, et quand les Aryens vont en pays noir, ils continuent de se comporter en Aryens, même dix générations plus tard. Les hommes ne vont pas trahir leur sang et leur communauté naturelle pour des idéaux abstraits, on ne peut pas construire une nation là-dessus. Aujourd'hui, on est censés avoir des nations construites sur des idéaux, et tout le monde peut constater que ça ne fonctionne pas. Les blancs sont même les seuls qui font le moindre effort pour essayer de faire fonctionner ces monstres de Frankenstein contemporains, créés par des Prométhées modernes se prenant pour des dieux.

Un Volk, c'est aussi un projet collectif. L'homme déraciné ne vit que dans une logique hédoniste et égoïste, recherchant le plaisir, et évitant le déplaisir, à court ou moyen terme. Mais l'homme qui fait partie d'un Volk s'inscrit dans un immense projet collectif. L'exemple-type de ce projet collectif, c'est la domestication de la vache, ou du blé. C'est un projet qui prend plusieurs générations, ce qui force à s'arracher d'une vision égoïste du monde, pour prendre en considération le collectif, mais aussi les ancêtres et les descendants. On honore les ancêtres et on continue le projet qu'ils ont lancé, et on travaille pour nos descendants, qui bénéficieront du fruit de notre labeur. Tous les peuples fonctionnent sur le même mode, même si le projet en question n'est pas quelque chose d'aussi précis que de domestiquer un animal ou une plante. Et c'est ce projet qui forme le cœur de l'âme du peuple ; on le ressent comme notre héritage millénaire, qui nous vivifie et nous rend immortel. Pour cette raison, les nations occidentales modernes sont de pures trahisons. J'aime la France, et c'est parce que j'aime la France que je déteste ce qu'elle est devenue, avec ses « valeurs » creuses et contre-nature (liberté, égalité, fraternité), qui sont la négation de tout ce pour quoi nous ancêtres ont lutté pendant des siècles et des siècles.

La pensée moderne, à la suite de Kant, conçoit l'homme comme un être parfaitement libre. « *L'homme est condamné à être libre* », disait Sartre. Mais pour que l'homme soit libre, il faut qu'il n'ait pas d'histoire, de racines, d'identité. L'identité, c'est un fait accompli, ineffaçable, qui influe sur les personnes et oriente leurs destins, pour en faire une continuation de ce qui était là avant. Autrement dit, ce qu'on est nous détermine et pèse sur nos choix. Pour que la liberté individuelle puisse être autre chose qu'un mensonge, comme le souhaitent à tout prix les hommes modernes, il faut à tout prix une table rase permanente, et détruire les identités. L'idée fasciste de l'homme, c'est tout le

contraire. Un homme, c'est avant tout quelqu'un qui a des origines, une histoire. Un enfant sans origines, ce serait par exemple un enfant élevé par les loups, ce qui nous donne un résultat assez pitoyable. Et encore, il a une origine « louve », qui se voit dans son comportement sauvage. Pour qu'un enfant soit réellement sans origines aucune, il faudrait qu'il ne soit élevé par rien de vivant. Mais si on fait subir de telles conditions à un bébé, il meurt, car les enfants ont besoin d'affection pour vivre. Ainsi, tout être humain se définit avant tout comme un être ayant des racines. L'homme sans racines, l'homme abstrait de l'humanisme apatride moderne, n'est qu'une fiction. Joseph de Maistre l'a dit mieux que quiconque, il y a déjà plus de 200 ans.

« Il n'y a point d'homme dans le monde. J'ai vu dans ma vie des Français, des Italiens, des Russes ; je sais même, grâce à Montesquieu, qu'on peut être Persan ; mais quant à l'homme je déclare ne l'avoir rencontré de ma vie ; s'il existe c'est bien à mon insu. »

On peut donc dire que fondamentalement, la nature de l'homme est celle d'un Dasein, un « être-là ». C'est-à-dire que c'est un *être* qui est *là*, et pas ailleurs. Certes, c'est une interprétation nazie du terme « Dasein », mais je pense que personne n'est dupe de mes allégeances idéologiques. Les modernes voudraient établir une opposition entre le corps et la raison, pour permettre à la raison d'être « libre » même si le corps ne l'est pas. L'éternel retour du concret, implacable et incontournable, réduit en cendres cette conception. La liberté de la raison ne pèse pas bien lourd face aux réalités matérielles, ou même psychologiques, qui peuplent le monde. Un homme blanc peut bien « décider librement » qu'il est une femme noire, il est incapable de le devenir en réalité, et doit constater son impuissance. La seule chose qu'il lui reste à faire est de se révolter contre le réel dans une grande poussée de nihilisme. Le nihiliste supporte son corps comme un objet qui lui serait extérieur, comme s'il s'agissait de chaînes. Mais c'est là un reniement, une trahison. Être véritablement soi-même, ce n'est pas essayer vainement de s'affranchir de sa nature propre. C'est au contraire prendre conscience qu'il s'agit de *notre* nature, qu'elle est inéluctable. Il ne s'agit pas seulement d'en prendre conscience, mais aussi et surtout de *l'accepter*. Si on ne fait pas ça, alors on se nie soi-même, on entre dans une forme de schizophrénie, d'inauthenticité profonde, de mensonge à soi-même. Accepter l'enracinement dans notre nature propre est nécessaire à toute sincérité, tout héroïsme. Sans ce genre de lien inéluctable, la pensée devient jeu. L'homme change d'idées et de « vérités » comme de chemise, tout en restant toujours « à distance ». C'est le règne des modes.

Les nihilistes ont fomenté une rébellion faustienne contre la Nature. Ils rejettent leurs natures, leurs gènes, et même leurs instincts les plus élémentaires comme la survie et la reproduction. Ils détestent le réel, le concret, le monde qui nous entoure, et préféreraient vivre dans un monde où nos corps physiques (avec leurs identités ethniques et sexuelles) ne se mettaient pas en travers de la route de toutes leurs philosophies pseudo-intellectuelles. C'est pour cela qu'ils disent que le « racisme » est primitif et tribal. Forcément, il est *naturel* ! C'est pour ça aussi qu'ils disent que c'est juste un outil pour contrôler le peuple. Mais le racisme n'est pas un outil, ni même une idéologie. C'est un instinct biologique qui pousse les personnes ayant le même sang à coopérer, à s'entraider, etc. C'est le même instinct qui pousse une mère à protéger ses enfants, et un homme à protéger sa famille. C'est une puissante source de courage, dont on a besoin pour renverser les tyrans et résister aux invasions. C'est la pulsion qui motive tous les actes les plus nobles. Aucun « outil » ne peut contrôler un peuple fort qui brandit la torche du sol et du sang.

Il faut se débarrasser de la conception marxiste du peuple comme classe sociale. Non, nous n'avons pas plus en commun avec les opprimés du monde qu'avec des personnes riches de notre propre Volk. Les Africains, par exemple, mangent des insectes, parlent des langues très différentes, et mutilent les organes génitaux de leurs filles à grande échelle. Les différences de race sont bien plus profondes que les différences de classe. Et je dis ça sans chercher à nier les différences de classes, surtout aujourd'hui où les bourgeois sont complètement déconnectés de la base. Il y a de profondes différences de mentalités entre les peuples. Même les Chinois, qui ont une société hautement organisée, sont très différents de nous. Les races du monde sont comme de grandes familles, qui doivent se serrer les coudes. Aucune famille ne sacrifie ses enfants pour que ceux de la famille d'en face puissent prospérer à leur place. C'est la nature humaine, et on ne la changera pas. Ce serait même assez futile d'essayer. Pour qu'une nation fonctionne comme il faut, il est essentiel qu'elle soit unifiée en une seule famille allant dans une direction commune, plutôt qu'un ensemble de groupes disparates qui se concurrencent les uns les autres pour obtenir des faveurs du gouvernement. Quand deux peuples différents vivent sur le même territoire, il y aura toujours des conflits pour le contrôle des ressources, l'influence politique, etc. C'est inévitable. Le seul moyen d'empêcher ça, c'est une séparation géographique et politique. Ceux qui insistent pour qu'on force des groupes incompatibles à vivre ensemble sont directement responsables des tensions engendrées par ça, et donc des violences qui en résultent. Les Juifs sont la preuve que le multiculturalisme et l'intégration ne sont que des fantasmes politiques sans aucune chance de se réaliser. Ça fait

des siècles, voire des millénaires, qu'ils sont là. Et pourtant, ils ne se sont toujours pas assimilés. Le vivre-ensemble est un échec, mais ça n'a rien d'étonnant. Il n'y a que les progressistes pour croire qu'on peut forcer un lion et une gazelle à « vivre ensemble », ou forcer deux dos argentés à devenir amis au lieu de se défier mutuellement pour les femelles, ou encore pousser les fourmis à partager leur territoire avec les autres insectes. Il faudrait qu'ils redescendent sur Terre, pour qu'on puisse essayer de corriger leurs bêtises.

Nous autres Fascistes somme fondamentalement opposés à toute forme de métissage à grande échelle, afin de maintenir ce qui fait l'identité propre de chaque peuple. Nous ne sommes pas contre les *intégrations* individuelles. Après tout, il y a eu jusqu'à 150 000 Juifs dans l'armée du Reich, et le statut d'Aryen honoraire avait été créé pour honorer ce genre de personnes. Mais, d'une manière générale, nous voyons le métissage comme une menace grave contre la diversité des peuples et des races. Comprenez que si on mélange tout le monde pour ne laisser que des métis, si on fait un grand « melting pot », alors ce sera la fin pour de nombreuses cultures et civilisations millénaires. Ce serait intolérable. La préservation des diversités, à l'échelle mondiale, est quelque chose qui nous tient à cœur. J'aime qu'en Afrique, il y ait des Africains, et qu'en Asie, il y ait des Asiatiques. C'est aussi bête que ça. Je sais que je viens de rappeler que les insectes font partie des diètes africaines, et que l'excision est très présente sur ce continent, et c'était justement pour illustrer des *différences* culturelles. Je préfère encore ça plutôt que de faire de l'Afrique un ersatz des USA, comme certains semblent vouloir le faire, au nom des droits de l'homme, de la démocratie, et de tous ces prétextes à impérialisme. La diversité et le respect des autres cultures pour ce qu'elles sont réellement, et pas pour une vision fantasmée qui correspondrait à l'image charitable que nous avons des autres peuples, sont des corollaires. Je parle bien entendu de diversité à l'échelle mondiale (diversité entre différents pays), et pas de diversité au sein d'un même territoire, ce qui n'est pas du tout la même histoire.

Nous autres Nazis avons souvent été comparés aux communistes, en raison de notre amour pour le Volk. Certains disent que c'est une forme de collectivisme, mais seulement entre membres d'une même race plutôt qu'envers l'humanité toute entière. C'est vrai qu'on ne rechigne pas à « jouer collectif ». Cependant, notre philosophie accorde quand même une grande importance à l'individu. Un collectif digne de ce nom est avant tout composé *d'individus* dignes de ce nom. Il y a, dans le Fascisme, tout un idéal d'amélioration de soi et de force individuelle (ce qu'on appelle généralement « héroïsme ») qu'on ne retrouve pas dans le communisme. Dans le communisme, il y a surtout le devoir

pour l'individu de servir la collectivité, et le devoir pour la collectivité de prendre en charge l'individu. Et ça, c'est perçu comme un principe de base. Dans le Fascisme, la collectivité n'est que l'extension de l'individu. Plusieurs personnes vont se réunir, par exemple en raison de liens familiaux, pour faire des choses ensemble, et s'en sortir mieux que si tout le monde faisait son truc dans son coin. C'est ça, la collectivité au sens fasciste. Et par extension, c'est aussi sur cette mentalité que repose la notion de Volk.

2.11 Nature

On parle ici de la Nature dans son acceptation la plus commune, la plus basique, la plus évidente. On parle ici de la Nature dans le sens d'ATWA : *Air; Trees, Water, Animals* (l'air, les arbres, l'eau, les animaux). Philosophiquement, on peut déduire notre amour de la Nature des principes de l'Ordre Cosmique, desquels tout découle. Cependant, nos penseurs ont souvent dit que l'amour de la Nature n'est pas quelque chose qui dépendrait d'une quelconque religion ou philosophie. C'est l'une des caractéristiques distinctives des âmes nobles, faites d'or plutôt que de plomb. Un regard, même superficiel, sur le monde d'aujourd'hui suffit à vérifier ça. J'imagine que je n'ai pas besoin de vous faire un cours sur les impacts du mode de vie industriel moderne sur l'environnement. Même si cette information est aujourd'hui banale, il y a tout de même un trou dans la couche d'ozone, ce qui n'est pas négligeable. Et cent autres choses qu'on ne listera pas ici, car ce serait du pur masochisme de trop y attarder notre attention. Tous ceux qui ont un minimum de noblesse, de hauteur d'âme, comprennent instinctivement que les ravages que subit la Nature sont intolérable.

Qui ne comprend pas ça ? Déjà, il y a ceux qui sont trop obsédés par l'idée de *profiter* de ces ravages. L'argent, la drogue, le sexe, le pouvoir, voilà à quoi ils pensent. Pour eux, ces choses sont infiniment plus importantes que l'air, l'eau, les arbres, et les animaux. Et ce n'est pas là un problème de leur philosophie, mais un problème de leurs âmes. La vraie pollution est *en eux*. C'est à l'intérieur de leurs âmes et de leurs cœurs qu'il faut chercher la crasse la plus immonde. Ils ne voient la Nature que comme une vulgaire ressource, que nous pouvons exploiter selon nos caprices. Ils n'ont aucun respect pour la Vie, aucune tendresse envers les autres êtres. Quand un hectare de forêt est rasé pour faire des fastfoods et des parkings, ça leur semble tout à fait légitime et naturel. Quand il y a une marée noire, ils pensent surtout à tout ce bon pétrole qui est gaspillé. Ces gens-là sont les ennemis de la Vie, ils sont les esclaves des forces de la Mort.

Mais heureusement, ils sont une minorité, quoique de plus en plus nombreuse. La plupart des gens qui acceptent ces programmes désastreux le font pour des raisons nobles. Leurs instincts les plus hauts sont exploités par des gens sans conscience. L'exemple typique, c'est le patriotisme, l'amour de sa terre et de son peuple. C'est au nom de l'économie nationale qu'on ravage

l'environnement. Vous ne voudriez quand même pas que notre pays ne soit plus compétitif ? Ce qu'ils ne voient pas, c'est que cette compétitivité est beaucoup moins importante que la préservation de la Nature sur nos terres, et qu'en empoisonnant tout, on empoisonne aussi notre peuple. Ils ne le voient pas parce qu'on en parle trop peu, tout simplement. Et c'est par ce genre de ruse que le Système pousse des gens vertueux à soutenir jusqu'à ses politiques les plus révoltantes. Tout se passe comme si la plupart des gens étaient soudainement animés d'un puissant désir de destruction, et surtout d'autodestruction. C'est plus ou moins le cas, mais c'est parce que leur amour naturel pour leur peuple a été détourné pour servir les intérêts d'une poignée de vampires.

Historiquement, les Nazis ont été des pionniers de l'environnementalisme. De vrais petits hippis, dignes des Wandervogel, qui est l'une des principales racines du Fascisme allemand. Comme absolument personne aujourd'hui n'a entendu parlé des Wandervogel, quelques mots explicatifs s'imposent. Les jeunesses hitlériennes ne sont pas venues de nul part, elles remplaçaient un mouvement de jeunesse proche de la nature et du scoutisme qui existait déjà avant. Ce mouvement, ce sont les Wandervogel, par lesquels la plupart des Nazis étaient passés avant l'avènement du Reich. En tout cas, les Nazis faisaient planter des arbres par leurs soldats, ont été les premiers européens à établir des réserves naturelles et à préserver les habitats des animaux. La simple idée de mettre des barrages hydroélectriques sur le Rhin les horrifiait. Adolf Hitler, et d'autres Nazis de haut rang, étaient des végétariens convaincus. Ils ont aussi passé de nombreuses lois sur les droits des animaux.

Mais les temps changent. L'Allemagne des années 30 est loin derrière nous. Aujourd'hui, la dévastation de l'environnement et les ravages de la pollution atteignent des degrés écœurants. Le combat environnementaliste doit donc tout naturellement prendre une place bien plus importante dans notre discours. Nous autres Fascistes, qui avons la prétention d'être les forces de la Vérité et de la Vie qui s'opposent à celles du mensonge et de la mort, ne pouvons pas rester de marbre face à la désolation qui nous entoure. Et n'oublions pas qu'une fois que le dernier arbre aura été abattu, la dernière rivière asséchée, et le dernier animal transformé en sac à main de luxe, *la race aryenne ne pourra plus vivre*. Les fameux « quatorze mots » qu'on a toujours à la bouche dans le mouvement sont les suivants : « *We must secure the existence of our people and a future for white children* ». Nous devons préserver l'existence de notre peuple et l'avenir des enfants blancs. Aujourd'hui, ça passe par l'environnementalisme, car le pourrissement de la Nature est une menace très claire, non seulement pour les Aryens mais pour toute forme de vie. Ce n'est

même plus une question de principes, c'est simplement une question de survie.

Et qu'on ne me dise pas qu'on survivra en allant se trouver une autre planète ! À la limite, on pourra envoyer une poignée d'humains sur une autre planète. Des reproducteurs triés sur le volet, ou des ultrariches prêts à payer le prix qui s'impose. Même si on en envoie quelques milliers (ce qui est énorme), on reste loin des milliards d'humains habitant actuellement sur Terre. L'humanité telle que nous la connaissons est née sur Terre, et elle ne la quittera jamais. À moins qu'on soit un surhomme ou un bourgeois excessivement riche, on est destinés à rester ici. Et à moins qu'on ait l'âme aussi noire que le vide de l'espace, on ne peut pas se résoudre à laisser tous ces gens derrière alors qu'on s'enfuit en les regardant sombrer. Les navettes spatiales ne sont pas maintenant, et ne seront jamais, une réponse viable à la crise environnementale.

Il faut nous défaire de l'idée que l'homme est, d'une manière ou d'une autre, supérieur à la Nature, et qu'il peut se permettre de l'exploiter. On doit aussi se défaire de l'idée complémentaire comme quoi l'homme est quelque chose d'ontologiquement distinct de la Nature. Nous *faisons partie* de la Nature, ni plus, ni moins. Il suffit de se regarder en face pour s'en rendre compte. Nous restons des primates, des singes sans poils, des sacs à viande. Certes, contrairement aux autres singes, on est capables de construire des gadgets comme des smartphones ou des ordinateurs portables, mais est-ce que ce genre de frivolité justifie qu'on se considère comme au-dessus ou extérieur au reste du monde naturel ? La distinction entre nature et culture est vaine ; la culture, c'est justement ce qui fait la nature propre de l'homme. En tout cas, le Fascisme ne peut pas tolérer la pollution et l'exploitation généralisées qui détruisent l'environnement. Vive la Nature !

2.12 Aryanite

Oui, je dédis un chapitre à l'Aryanité, parce que c'est quelque chose de tellement mal compris aujourd'hui que je ne peux pas faire autrement. Avec le coup du « la croix gammée est un swastika à l'envers », le cliché bête qui me donne le plus envie de m'arracher les cheveux, c'est celui de l'Aryan comme blond aux yeux bleus. D'ailleurs, on peut établir une autre comparaison entre les deux. Après la Seconde Guerre mondiale, la croix gammée s'est faite interdire un peu partout, comme si ça allait changer quoi que ce soit au racisme dans le monde qu'on puisse utiliser ce symbole précis ou non. De même, le mot « Aryen », qui renvoie à une réalité tangible, a virtuellement disparu de partout en dehors des manuels d'histoire parlant du nazisme, et des sujets où on n'a pas le choix d'en parler, comme avec les Indo-Aryens d'Orient. Aujourd'hui, on utilise plutôt les termes « Indo-Européen » et « Caucasien » pour parler des Aryens, voire même tout simplement « Blanc ». Mais pour vous donner une idée de la bêtise de la chose, le nom « Iran » signifie littéralement « Terre des Aryens ». Ils sont blonds aux yeux bleus, en Iran ?

Les Aryens sont un ensemble de peuples caractérisés par leur origine commune dans un seul et même peuple qui remonte à la plus haute antiquité, et qu'on appelle aujourd'hui les « Proto-Indo-Européens ». On trouve des Aryens en Europe, bien entendu, mais on en trouve aussi jusqu'en Inde. Il y a des groupes aryens de taille substantielle dans des pays comme le Liban ou la Perse. Cet ensemble de peuple est une réalité tangible : les linguistes identifient clairement leurs langues comme ayant une origine commune, même chose pour la culture et la religion. Il y a même une origine biologique commune, ce qui fait qu'on peut effectuer des tests génétiques pour savoir si une personne est Aryenne ou non, par exemple en cherchant l'haplogroupe R1 du chromosome Y. Et ça, c'est une réalité qui ne s'efface pas aussi facilement que le simple mot « Aryen ». C'est pour ça qu'on s'est contenté de *remplacer* le terme « Aryen » par ceux cités plus haut. Et une fois que le mot « Aryen » a été dépouillé de tout son contenu réel, les propagandistes du Système ont pu se faire plaisir en mettant n'importe quoi derrière, et faire passer l'Aryanité pour un concept d'illuminé, plutôt qu'une réalité tangible.

Autant le terme « Indo-Européen » est assez évident (les peuples qui vivent de l'Inde jusqu'à l'Europe), autant « Caucasien » est plus compliqué. Pourquoi caucasien ? D'après les linguistes, les Aryens viendraient de la région

du Caucase, tout simplement. Cette théorie a été complètement démontée par l'immense Bal Gangadhar Tilak, qui a montré les faiblesses et les limites de l'approche linguistique pure. Il préfère une autre approche, qui consiste à comparer ce que les différentes cultures disent sur les Aryens, étant donné que c'est un peuple dont l'origine se perd dans la nuit des temps. Le résultat est que c'est un peuple qui viendrait du grand nord, d'une terre habituellement nommée Hyperborée, dont parlent toutes les légendes du monde. Ce lieu est aussi associé à la croix gammée, la première des runes sacrées, qui s'est répandue dans le monde suite à la migration et à l'éparpillement du peuple qui en était le dépositaire d'origine, à savoir les Aryens. La croix gammée tourne autour d'un point précis, ce qui implique nécessairement l'existence d'un point géographique autour duquel le reste du monde peut se mettre en rotation, aussi bien d'un point de vue spirituel que matériel. Et l'axe sur lequel tourne la Terre, c'est justement « l'axe du Monde », la grande verticale nordico-polaire, autour de laquelle « tourne le ciel ». Le point du nord étant l'Hyperborée dont nous parlons. Les légendes de la quasi-totalité des peuples nous parlent de l'Hyperborée comme d'un royaume arctique florissant. Les Indiens l'appellent Parudesh, « Centre suprême et primordial », le « Mont Méru », et le Shwêta-dwîpa, « l'île de la splendeur ». Les Chinois l'appellent « pays de la lumière et de la gloire, « île des quatre maîtres ». Les Chaldéens parlent d'une « terre sans cauchemars », les Aztèques parlent de l'Aztlan, la « Terre blanche », les Grecs parlaient de « Thulé », le royaume de Saturne situé dans la « mer du Nord du Monde » selon l'*Histoire Naturelle* de Pline, les Celtes l'appelaient « l'île des saints », etc. Tous les peuples disent qu'on y trouve le Roi du Monde : le Kama-puranâ dit que c'est la maison du dieu blond Vishnu, seigneur de la croix gammée, les Chinois l'appellent « Empereur Yao », et bien sûr il y a le nom « Manu », qui se retrouve dérivé dans les traditions de tous les peuples (le Menes égyptien, le Minos grec, le Numa romain, le Melki-Tsedeq hébreu, etc. Hérodote a dit de ce lieu qu'il était habité par des « hommes transparents », la « race aux os mous » dont parlent les légendes chinoises.

Les Aryens se sont ensuite répandus sur toute la zone indo-européenne, et même un peu plus loin (les études génétiques en ont trouvé au Cameroun et en Chine, par exemple). Cette période est connue sous le nom d'invasions aryennes. Par exemple, nous ne sommes pas les peuples d'origine de l'Europe, même si nous sommes là depuis le Néolithique. Les légendes européennes parlent d'un petit peuple très ancien, vivant caché dans les marais, les forêts, et autres zones inaccessibles. On les appelle « fées », « lutins », etc. D'ailleurs, l'idée qu'on s'en fait aujourd'hui est très différente de ce que disent les anciennes légendes. La vision qu'on a des fées a autant de rapport avec ce qu'elles étaient

historiquement, que *Twilight* en a avec Dracula, ou qu'Hermione Granger en a avec les sorcières que cherchaient la Sainte Inquisition. Mais ce n'est pas un livre traitant du folklore européen, et donc je ne vais parler que des parties qui nous intéressent directement dans le contexte des invasions aryennes. Donc, on se souvient de ce peuple comme vivant dans des zones difficiles d'accès, parce que c'est là qu'ils avaient trouvé refuge après qu'on les ait chassé. On disait aussi des fées qu'elles étaient sensibles au fer, ce qui désigne clairement les épées dont on se servait à l'époque pour leur faire la guerre. L'un des restes de ces peuples européens pré-Aryens, c'est la langue basque. Même si les Basques en eux-mêmes ont été assimilés génétiquement par les Aryens, il n'empêche que leur langue n'est pas une langue aryenne. Elle remonte à la lointaine époque où nos puissantes armées n'avaient pas encore déferlé sur l'Europe.

Les Aryens n'ont pas seulement envahi l'Europe. Il y a aussi eu des attaques jusqu'en Chine, où un peuple aryen vieux de plusieurs millénaires, nommé les Tokhariens, a joué un rôle important jusqu'à leur disparition il y a environ un millénaire. C'est un sujet dont on ne parle virtuellement jamais, mais comme ça, si jamais vous entendez parler des momies celtiques de Chine (les momies du Tarim, qui sont rousses), vous saurez d'où ça vient. Il y a un mythe qui dit que la Chine aurait inventé, toute seule dans son coin, le chariot, la métallurgie, et l'écriture. Mais par exemple, une grande partie du vocabulaire chinois traitant des roues et des chariots provient des langues aryennes. L'archéologie nous apprend que l'art de la construction des roues à rayons, et par extension de chariots suffisamment légers pour être tirés par des chevaux, provient des parties les plus occidentales d'Asie, à l'endroit où on a justement retrouvé des momies rousses. Il est très probable que ce soit eux qui aient transmis ce savoir à la tribu Shan. Si on se fie aux emprunts massifs de vocabulaire, il semblerait que les Chinois aient aussi emprunté aux Aryens l'architecture, la métallurgie, la divination, les technologies du textile, la médecine, etc. Même l'un des principaux généraux de Genghis Khan, à savoir un descendant du général Melchior, était un Parthe (les Parthes sont des Aryens de l'Est), et Genghis lui-même était décrit par les historiens de son époque (en particulier Abulghazi Bahadur) comme ayant les yeux bleus et les cheveux aubrun.

Il y a également eu une invasion en Inde, à partir de la Perse (c'est-à-dire l'Iran actuel). L'Inde était habitée par une civilisation décadente et dégénérée, celle de la vallée de l'Indus. Les Aryens, forts et fiers, les ont conquis, et ont ensuite institué le système de castes pour préserver la séparation entre les races. Le mot indien (sanskrit) pour dire « caste » est *varna*, qui signifie très

littéralement « couleur », étant donné que les Aryens étaient blancs alors que le peuple conquis avait la peau plus foncée. L'organisation sociale en castes est le modèle de société qui a duré le plus longtemps dans l'histoire de l'humanité, ce qui prouve sa stabilité et le fait qu'il soit parfaitement fonctionnel, en plus des justifications théoriques que nous avons donné dans un autre chapitre. Les règles concernant le fonctionnement des castes ont été immortalisées dans les Lois de Manou, le fameux Manusmriti. Sur les quatre castes, les trois plus hautes étaient virtuellement réservées aux Aryens. Il y avait certes une possibilité d'ascension sociale, mais ça nécessitait une intégration sur sept générations. Autrement dit, une fois qu'une famille d'une caste inférieure avait réussi à rentrer dans une caste supérieure, il s'était écoulé suffisamment de mélanges génétiques pour que la famille soit complètement intégrée aux populations aryennes. Rappelons au passage que c'est de l'Inde qu'est parti le bouddhisme, et que Gautama Siddhartha (le Boudda), était un noble indien, était fort probablement aussi un Aryen.

Le pays limitrophe de l'Inde (c'était avant la création du Pakistan) n'était autre que la Perse, aujourd'hui modestement renommée « terre des Aryens » (Iran). Il s'agit aussi, historiquement, d'une grande puissance aryenne. Il fut en son temps l'Empire le plus puissant de la Terre, portant très haut le feu de sa civilisation. Sa philosophie était centrée sur l'idée de Vérité, nommée Asha, et c'est pour cette raison qu'ils ont mené des campagnes impitoyables de lutte contre la corruption, en face desquelles les demi-mesures contemporaines paraissent ridiculement vaines. Ils étaient aussi l'un des premiers peuples à utiliser le mot « Aryen » pour se désigner eux-mêmes, avant que les autres Indo-Européens ne le leur empruntent. L'âge d'or apporté par les Perses est l'un des moments les plus glorieux et lumineux de l'histoire de l'humanité, et représente parfaitement à mes yeux ce que devrait être un Empire Aryen digne de ce nom.

L'histoire aryenne est si longue et complexe, pleine de différents peuples qui se séparent puis se retrouvent, qu'il m'est impossible de tout détailler ici, même si j'ai tout de même essayé d'en résumer les grandes lignes. Il y a même des histoires parlant d'une ancienne présence aryenne aux Amériques, et c'est plus crédible que ce que l'on pourrait croire. Cependant, même les meilleures choses ont une fin, et on doit s'arrêter ici pour la leçon d'histoire. L'Aryanité ne se résume pas à une histoire de peuples. C'est bien de savoir d'où on vient, mais c'est encore mieux de savoir qui on est et où on va. Les Aryens sont censés être une grande famille, tournés autour d'un projet grandiose, qui consiste à apporter la Vérité aux peuples du monde et à la faire triompher de la manière la plus

totale possible. La preuve que l'identité aryenne repose surtout dans ce projet, c'est que même l'Axe délivrait le statut d'Aryen honoraire aux personnes de sang non-aryen pour qu'elles puissent prendre part à ce projet si elles le souhaitaient, et à terme s'intégrer dans la société aryenne. Par exemple, environ 150 000 Juifs se sont battus pour le Reich pendant cette période, ce qui aurait été absolument impossible si les Nazis n'avaient qu'une conception biologique de l'Aryanité, comme certains le prétendent.

Mais alors, d'où vient ce stéréotype de l'Aryen comme blond aux yeux bleus ? Il ne peut pas sortir de nul part, tout de même ? En effet ; il provient de la propagande nazie. Les nationaux-socialistes allemands des années 30 représentaient l'Aryen de cette façon. Mais il s'agit d'un type idéalisé, presque d'une image d'épingle. Quand les Soviétiques représentaient la figure de l'ouvrier dans leur propagande, ils en dressaient aussi un portrait idéal. Personne ne croit que les « statues grecques » de la propagande russe représentent de quelque manière que ce soit l'ouvrier de base, qui a plus tendance à s'appeler Kévin et à passer ses soirées à regarder le foot à la télé en buvant de la bière. Je ne dis pas ça pour manquer de respect aux ouvriers, mais uniquement pour montrer la différence qu'il y a entre des personnes réelles (et donc imparfaites, avec leurs défauts) et des archétypes de propagande. Pour les Aryens, c'est exactement la même chose. L'Aryen représenté par la propagande est un Aryen idéal, un but vers lequel doit tendre notre développement personnel. Il n'a donc pas à avoir le moindre rapport avec la réalité pratico-pratique des peuples aryens.

« Mais », protesteront certains, « qu'est-ce que les Aryens ont apporté au monde, en dehors de l'hygiène, la médecine, l'éducation, l'irrigation, l'état de droit, l'électricité, le chauffage central ? Que des génocides ! » *Corruptio optimi pessima*, la corruption des meilleurs est ce qu'il y a de pire. Je n'ai hélas pas la place pour traiter ici de ce masochisme et de cette haine de soi qui empoisonnent les Aryens depuis un certain temps déjà. Nul doute que je serai forcé de le faire un jour, mais pas dans l'immédiat. Ce qui est sûr, c'est que les Aryens ne sont pas un peuple quelconque parmi les autres, ils sont une catégorie ontologique. Ce que je veux dire par là, c'est que l'Aryanité est en elle-même un type d'être, une façon d'exister. Les Aryens sont la Grande Race, destinée à guider l'humanité sur le chemin de la lumière perdue.

3. Politique

3.1 Liberté

Ah, la liberté, cet « élément fondamental de la culture française » ! C'est quand même dingue que la France ait existé pendant des siècles et des siècles sans savoir que sa valeur la plus chère était la liberté, et qu'elle ne s'en soit rendue compte seulement quand on a commencé à défaire systématiquement tout ce que nos ancêtres ont pris la peine de bâtir. Mais clarifions un peu tout ça. Nos ancêtres se sont battus pour vivre sans intervention gouvernementale excessive, et ils ont eu raison de le faire. Mais ils étaient aussi des gens particulièrement droits et vertueux, qui n'avaient pas besoin de Big Brother pour bien se conduire. Cependant, à notre époque, les choses sont très différentes. Aujourd'hui, la liberté signifie la liberté de faire tout ce qu'on veut, sans devoir en subir les conséquences négatives. Pour nos ancêtres, la liberté était avant tout le droit d'agir en bien et d'être une bonne personne sans supervision infantiliste. La vertu est la condition nécessaire de la liberté, et c'est pour ça que sans vertu, pas de liberté non plus. C'est pour ça qu'aujourd'hui, on ne peut pas bouger le petit doigt sans devoir obtenir des permis, passer des heures dans des bureaucraties à remplir des formulaires, etc. Si le monde était plus vertueux, nous n'aurions pas besoin de tout ça. On doit reconnaître que la liberté politique n'est pas une entité autosuffisante, ni même réellement un « but », mais simplement une conquête des hommes qui arrive presque automatiquement quand ils deviennent plus vertueux. Et qu'on ne me fasse pas le coup du relativisme moral ! J'en traite déjà dans un autre chapitre. En tout cas, les seuls qui bénéficient de ce système kafkaïen où on multiplie les règles pour faire face à la disparition des vertus, ce sont les riches et les puissants, qui peuvent engager des avocats pour nager dans cette mer de régulations. Ils sont donc effectivement au-dessus des lois, ce qui est intolérable.

C'est-à-dire que nous autres Fascistes ne concevons pas la liberté comme une fin en soi, mais comme un *moyen* pour parvenir à une fin. Il ne s'agit donc pas de liberté *de* quelque chose, mais de liberté *pour* quelque chose. Les libéraux critiquent aussi bien les communistes que les Fascistes en nous reprochant d'être « contre la liberté ». Mais pour bien comprendre de quoi il retourne, il faut regarder les *intentions* de ces groupes respectifs. Les Fascistes veulent empêcher, ou au moins décourager, les comportements *dégénérés*. Les communistes veulent empêcher les comportements *sains*. C'est parfaitement possible de faire passer les Fascistes du côté de la liberté : il suffit de les persuader que la liberté est le meilleur moyen d'obtenir des comportements

sains. La gauche comprend parfaitement ça, et c'est justement pour ça qu'ils s'opposent à la liberté. Ils *aiment* les comportements dégénérés.

Certains disent que ce qui compte vraiment, c'est que les gens soient heureux, et donc qu'on doit pouvoir être libre de rechercher notre propre bonheur. Les choses sont évidemment plus compliquées. S'il s'agissait de bonheur, alors on dirait que notre valeur fondamentale est le bonheur, comme c'est le cas au Bhoutan par exemple. Mais non, c'est la liberté. La question est de savoir si on fera jamais du bonheur avec de la liberté. Je veux bien que la liberté soit censée mener au bonheur, mais du coup je vais plutôt tendance à demander des preuves de ça plutôt que l'accepter comme une parole « *ex cathedra* ». Je ne pense pas non plus que le bonheur soit le but ultime de l'existence humaine. Bien au contraire, il y a de nombreuses choses qui valent qu'on fasse des sacrifices pour elles, et donc qu'on renonce à son bonheur. Par exemple, la justice, l'amour, la vie, la Vérité, etc. Donc bref, cette idée de la liberté comme menant au bonheur ne tient pas debout. Même chose pour la variante du « il fait ce qu'il veut », sous-entendu « s'il est heureux comme ça ». La vertu est plus importante que la liberté, et peut-être même que si on empêchait les gens de s'adonner à des comportements autodestructeurs (ils ne sont pas forcément conscients de ce qu'ils font), ils seraient plus heureux.

Parmi les « libertés », il y en a qui sont plus importantes que les autres. Elles sont parfois appelées « libertés *fondamentales* », mais le plus souvent, on parle tout simplement de « droits de l'homme ». Ce qui est dingue avec les droits de l'homme, c'est qu'ils sont traités comme des commandements sacrés, alors qu'ils ont été écrits par des gens comme nous. C'est juste qu'ils ont décidé de leur donner un nom sympa, « droits de l'homme ». Le simple fait qu'ils leur aient donné un nom cool ne devrait pas suffire à en faire un absolu pour lequel on dévaste des pays. Ce ne sont que des idées humaines, et donc on devrait pouvoir les critiquer, regarder leurs résultats dans le monde réel, etc. On ne peut pas faire ça pour l'instant. Pour faire comprendre au plus grand nombre de gens possibles que ce n'est pas forcément un bon plan, il suffit de regarder la première déclaration des droits de l'homme, celle de 1789. Il y a en a quatre, qui sont listés dans l'article 2 de la déclaration en question : la propriété, la liberté, la sûreté et la résistance à l'oppression.

Le premier des droits de l'homme en importance, c'est le droit de *propriété*. On sait qu'il est le plus important, parce que c'est le seul que la déclaration qualifie de « sacré », un mot directement tiré du vocabulaire religieux. D'ailleurs, la devise de la République était autrefois « *Liberté,*

Égalité, Propriété ». Ceux qui s'y connaissent un minimum vont dire que ça ne sert à rien de promulguer un tel droit, parce que c'est quelque chose qu'on a toujours eu. Les gens ont toujours eu le droit d'avoir une maison, un cheval, des outils de travail, etc, non ? Oui, en effet, mais ce n'est pas ça qui est décrété par les droits de l'homme. Ce qui est décrété, c'est la propriété *lucrative*, c'est-à-dire la « propriété privée des moyens de production ». Par exemple, posséder une usine dans laquelle on ne travaille pas, mais qui va quand même nous rapporter des dividendes. Ensuite, il y a la liberté, c'est-à-dire le droit de faire ce qu'on veut avec sa propriété. C'est le droit d'user et d'abuser de nos biens. Par exemple, si la Joconde nous appartient, on a le droit de la brûler, parce qu'elle nous appartient. Après, il y a la sûreté, qui est principalement le droit qu'on protège notre propriété contre les gens qui voudraient s'en emparer (par exemple des ouvriers mécontents). Et finalement, la résistance à l'oppression, qui est le droit qu'on empêche un État de saisir notre propriété. Je n'ai pas besoin d'insister spécialement plus pour que tout le monde se rende compte de l'évidence, à savoir que les droits de l'homme d'origine ont été écrits par des bourgeois ne songeant qu'à leurs seuls intérêts.

Bon, eux, ils étaient aveuglés par leur condition de bourgeois, mais les droits de l'homme qu'on a maintenant, c'est du sérieux, n'est-ce pas ? En fait non, pas vraiment. Ils ont été critiqués en long, en large et en travers par de nombreuses personnalités publiques, notamment Gandhi. Et on comprend pourquoi : ils sont clairement utilisés par les classes dominantes pour servir de cautions morales à leur néoimpérialisme et les multiples invasions qu'ils font régulièrement subir aux pays qui osent leur résister. La diplomatie a cédé sa place à une nouvelle orthodoxie, qui consiste à bombarder tout ce qui ne respecte pas les « droits de l'homme », et bien sûr ce sont les USA et leurs alliés qui décident de qui respecte et qui ne respecte pas, c'est-à-dire qui va se faire raser sous un tapis de bombes incendiaires. Les droits de l'homme se font régulièrement réviser depuis 1789. La version qu'on a maintenant date de 1948, ce qui montre bien que ceux qui les contrôlent les traitent avec beaucoup moins de foi aveugle que ceux qui les suivent, puisqu'ils se permettent de les changer. Bien sûr, le contenu de chaque « mise à jour » va dépendre des idéologies à la mode, de *qui* l'écrit, et de qui on a déjà prévu d'envahir le territoire à ce moment-là. Pour toutes ces raisons, vous comprendrez que les Fascistes ont une attitude sceptique par rapport aux droits de l'homme.

En tout cas, si la liberté est un outil politique, on peut se demander quel est son rôle dans la société d'aujourd'hui. Dans une société fasciste, on la limiterait pour empêcher les comportements dégénérés, mais *nous ne sommes*

pas dans une société fasciste. Nous sommes même dans une société qui se veut *l'ennemie* du Fascisme. Et pour cette raison, nous devons promouvoir la liberté autant que possible. Quand j'entends mes frères Fascistes parler de rétablir la peine de morts, je me dis qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Ne voient-ils pas que c'est nous, la Droite, qui serions les premiers promis à la peine capitale ? Le Système profiterait de cet outil pour se débarrasser de ses ennemis, c'est-à-dire de nous, ça ne fait aucun doute. Par des raisonnements similaires, nous pouvons en conclure qu'en l'état actuel des choses, plus notre niveau de liberté est élevé, mieux c'est. Le Système n'aime pas les comportements sains, et pour pouvoir continuer à se comporter ainsi, il est essentiel de garder un maximum de droits. La liberté est un outil qui sert à promouvoir la vertu, et à l'heure d'aujourd'hui, une diminution de la liberté ne peut mener qu'à une diminution de la vertu. Idéalement, on a surtout besoin du droit de port d'armes et du respect de la vie privée. Si on a ces deux droits, on pourra s'en servir pour reconquérir tout le reste. Mais dans les faits, il faut se battre pour *toutes* les libertés tant que nous n'avons pas le pouvoir, même celles qui paraissent contre-productives, comme la légalisation des drogues. Notre but est de faire couler le Système, donc tout ce empire la situation générale est un bienfait de notre point de vue. Notre but est la victoire finale du *Fascisme*. Et ça veut dire que si un système qui n'est pas fascisant s'en sort bien, il faut le plomber le plus possible pour l'en empêcher. On se bat pour la Vérité avec un grand V, pas pour le confort matériel. D'autant que le Système actuel est le pire de l'histoire de l'humanité, alors n'ayons aucune pitié.

On peut dire ce qu'on veut sur les États-Unis d'Amérique, mais ça reste un pays où la culture de la liberté individuelle est beaucoup plus développée en Europe, ce qui n'est pas forcément une mauvaise chose. C'est un pays où on s'indigne du simple fait de payer des impôts, où le droit de port d'armes est perçu comme une liberté fondamentale, et où généralement la défense des droits des citoyens est prise beaucoup plus au sérieux. Cette mentalité se manifeste parfaitement dans le Gadsden Flag, un ancien drapeau américain de couleur jaune représentant un serpent à sonnette avec l'expression « Don't tread on me » (« Ne me marche pas dessus »). L'idée subtilement véhiculée est que le serpent est prêt à mordre si on le foule au pied. Ce drapeau, bien qu'il soit un symbole très américain, est typiquement ce dont on a besoin pour représenter notre position en ce moment. Nous ne sommes pas exactement en position de force, et notre objectif est donc de ne pas nous faire marcher dessus, ce qui passe par le maintien (voire l'augmentation, même si c'est peu probable) de nos droits. Ceci dit, le Gadsden Flag est fortement associé avec le mouvement libertarien outre-atlantique, et je comprendrais parfaitement si certains Fascistes refusaient

de l'utiliser pour cette raison. Je pense malgré tout que les libertariens devraient être nos alliés, au moins en raison des circonstances présentes, et que le drapeau en lui-même représente à la perfection la position que nous devons prendre, mais il ne s'agit là que de considérations personnelles. À terme, je ne pense pas que la société fasciste sera si liberticide que ça. Une fois qu'on aura suffisamment promue la vertu, il sera inutile de réguler les comportements des hommes outre mesure.

Aux Libertariens, qui affirment que ce qui compte avant tout, c'est la liberté, nous répondons qu'ils sont aveugles à la démographie. Ce n'est pas que la liberté ne soit pas bien, mais les Blancs sont le seul peuple qui l'aime autant que nous l'aimons. Les pays ayant beaucoup de liberté sont toutes des nations dont la base de la population est de souche aryenne, et nous ne pensons pas que ce soit une coïncidence. Une fois que la démographie est ajoutée à l'équation, on passe généralement du Libertarianisme au National-Socialisme.

3.2 Démocratie

Les Fascistes ont critiqué la démocratie représentative en large et en travers, c'est un sujet sur lequel énormément de choses ont été écrites. Forcément, je ne peux pas résumer toute la littérature fasciste traitant de la question, sinon ce chapitre serait un livre entier. On dit souvent que nos ancêtres se sont battus pour avoir le droit de vote, et c'est vrai. Mais voyez-vous, les Fascistes sont des gens qui n'aiment pas se reposer sur leurs lauriers, et qui préfèrent continuer à se battre. C'est-à-dire que quand on nous dit que nos ancêtres se sont battus pour qu'on ait le droit de vote, on ne voit pas du tout en quoi c'est censé justifier qu'on arrête de se battre *maintenant*. Il faut lutter constamment, au nom de principes supérieurs ou simplement pour assurer un meilleur avenir à nos descendants. Et ça, ça ne s'obtient pas juste en votant. Nous reposer sur le vote, c'est devenir faibles, décadents. Le vote n'est pas un commandement divin, c'est simplement une invention humaine, qui est donc critiquable, réformable, etc. Il n'est pas pensable, dans un contexte fasciste, de considérer une institution purement humaine comme quelque chose de sacré et d'incritiquable, comme c'est le cas aujourd'hui avec le vote, ou même avec les droits de l'homme. Par exemple, les « démocrates » comptent sur le vote pour se débarrasser des tyrans et autres dirigeants corrompus. Pour faire le même travail, les Fascistes comptent sur des hommes braves et honorables, vu qu'on est d'accord pour dire que dès qu'une personne peu recommandable arrive au pouvoir, la première chose qu'elle va faire c'est de piper le processus électoral. Les boîtes dont on a besoin pour déloger les tyrans, ce sont des boîtes de cartouches pour armes à feu, pas des urnes électorales. Je sais que la démocratie est très « populaire », et vu qu'on fait la guerre partout sur la planète pour l'imposer, on pourrait sans doute parler de *fondamentalisme* de la démocratie.

Pour les Fascistes, un bon gouvernement, c'est un gouvernement composé de personnes *vertueuses*, tout simplement. Du coup, le système politique qu'on va rechercher, c'est celui qui amène le plus de vertu en haut de la pyramide. Et en l'état, le système actuel est basé sur la *popularité*, plutôt que sur la vertu. Ce n'est pas la seule critique qu'on fait dessus, mais on peut résumer ça à ce problème-là. Par exemple, la popularité est en grande partie créée par les médias, qui sont des organismes privés obéissant à des intérêts commerciaux. Certes, on nous répète à longueur de journée que la démocratie est le meilleur système possible, mais vu que vous lisez ce livre, j'imagine que vous avez une certaine *résistance* à ce genre d'idées reçues. Et même si c'était le meilleur

système que nous ayons trouvé jusque-là (ce qui est *très loin* d'être le cas), ça ne nous empêche pas de continuer à essayer d'améliorer les choses. Tous les changements ne sont pas des améliorations, mais toutes les améliorations sont des changements. Encore une fois, il ne faut pas nous reposer sur nos lauriers sous prétexte que nos ancêtres aient obtenu le droit de vote.

Pour ce qui est du totalitarisme, de *l'État total* (pour reprendre l'expression de Carl Schmitt), on peut le diviser en deux choses : d'un côté, le totalitarisme en tant que tel, et d'un autre côté « l'État organique ». Le totalitarisme tout court, c'est-à-dire la suspension générale de toutes les libertés publiques et la mise au pas de la société, est une phase *temporaire*. Elle n'est là que pour amener une transformation totale de la société, afin de créer un ordre nouveau. Ou alors, en cas de guerre, parce que la discipline est nécessaire dans ce genre de situation. C'est à rapprocher des anciens romains, qui en cas de guerre suspendaient la démocratie et nommaient un « dictateur », pour la durée de la crise. C'est de là que vient le terme, d'ailleurs. C'est un système qui repose sur l'oppression et la violence, certes, mais *tout* les systèmes politiques reposent dessus, contrairement à ce qu'on nous fait croire aujourd'hui. Je parle de ça dans le chapitre sur la violence : ce qui définit l'État, c'est *son monopole sur la violence*. Par exemple, si on ne paye pas nos impôts, on peut s'attendre à oppression et violence. Par exemple, on peut se faire geler ses comptes, confisquer sa propriété, jeter en prison, etc. Mais là, les gens disent que c'est normal. Autrement dit, les gens se moquent *complètement* que le gouvernement utilise la violence, du moment qu'ils approuvent sa politique. On a beaucoup exagéré le totalitarisme, pour faire peur aux gens. La population allemande était très heureuse sous Hitler. Regardez la série de documentaires *Apocalypse*, c'est l'une des choses qu'elle montre le mieux : le peuple était complètement « hypnotisé », « fanatisé », c'est-à-dire que le parti nazi bénéficiait d'un soutien massif au sein de la population.

Ensuite, il y a l'organicisme, qui représente l'autre côté de la médaille. Un État organique, c'est la société telle qu'elle pousse naturellement, organiquement. Vous prenez un groupe humain dans « l'état de nature », vous les laissez se débrouiller, et ils créeront une société naturelle. Nous autres Fascistes, nous ne croyons pas que les hommes soient égaux à l'état de nature, ni que ce soit la société qui les corrompe. L'inégalité est la règle naturelle, et l'égalité n'est qu'une utopie, une chimère, un fantasme politique irréalisable, qui ne peut être que la *négation* de la Nature. C'est pourquoi l'État organique ne peut pas être un État démocratique, fondamentalement. La démocratie *présuppose* une égalité entre les personnes, que nous considérons donc comme

non seulement fausse, mais même carrément catastrophique et contre-nature. L'organicisme voit la société comme un grand organisme, où chacun joue son rôle comme autant de petites cellules dans plein de petits organes. Par conséquent, l'unité est de mise, et ça reste un régime avec un État fort, un parti unique, etc. Les divisions n'ont pas leur place dans une telle société, elles s'apparentent même à une forme de maladie mentale collective (trouble de la personnalité, se croire plusieurs alors qu'on est un), ou alors sont le produit d'intérêts particuliers, d'ingérences étrangères, etc. Le Volk, l'État, le Parti, etc, ne forment en réalité qu'un seul tout indissociable et organique.

On me répondra que les Nazis avaient mis en place « l'égalité völkisch » au sein du peuple allemand. Certes, ils avaient mis en place un système de ce type, mais c'est parce que les hiérarchies en place en Allemagne à cette époque étaient complètement illégitimes (comme celles de France actuellement). Cette égalité n'était qu'un *moyen* visant à la création d'une nouvelle élite, qui cette fois mériterait sa place, pour remplacer la bourgeoisie. L'égalité völkisch était une étape du programme fasciste visant à créer un État organique ; elle ne représente pas l'idéal d'un tel État. C'était un outil pour parvenir à un but, pas un but en soi. Cependant, certains principes, qui aujourd'hui sont rattachés à l'égalité, doivent rester en place. Les principes de justice, de dignité, de respect, etc, ne doivent pas disparaître sous prétexte qu'on se débarrasse de l'égalité, sans quoi la vie sociale deviendrait invivable, insupportable.

Clarifions un peu le débat. Qu'est-ce qu'une démocratie ? C'est le « pouvoir du peuple », mais c'est là quelque chose qui peut être compris de différentes façons. Pour Paul Ricoeur, « *est démocratique, une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêt et qui se fixe comme modalité, d'associer à parts égales, chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération de ces contradictions, en vue d'arriver à un arbitrage.* » Ce n'est même pas l'expression « à part égales » qui gêne ici, c'est le mot « arbitrage ». J'ai déjà entendu un trotskyste préciser qu'il s'agit bien d'un *arbitrage* des conflits d'intérêt, et pas d'une *résolution*, parce que si on faisait une telle résolution, on rentrerait dans une société « totalitaire ». Ici, le mot « totalitaire » correspond parfaitement à notre définition d'une société organique. Les Nazis n'ont eu de cesse de faire de leur mieux pour réduire les conflits entre les Allemands, pour que chacun fasse sa part pour les intérêts de la « communauté du peuple » et pour le bien commun. Et là, on rentre dans une autre définition de la démocratie, celle de Jean-Jacque Rousseau : la démocratie est l'expression et la réalisation de la *volonté générale*. C'est à ça qu'Hitler pensait quand il a dit

qu'il avait « juste simplifié la démocratie ». Si la démocratie est la volonté du peuple, c'est-à-dire la volonté du Volk, alors la solution est l'hitlérisme, puisque Hitler *incarnait* cette volonté. C'est une conception des choses où tous les peuples ont un « esprit » particulier, et sont liés dans une sorte de grand projet intergénérationnel. Du coup, le Führer est le capitaine du bateau, qui mène son peuple vers la réalisation de son destin, en accord avec la volonté populaire. Les conflits d'intérêts sont *résolus*. Il n'y a plus de riches, plus de pauvres, mais simplement des Aryens, ayant des tâches différentes mais vitales dans la réalisation du destin aryen.

Ces deux conceptions ont donc des ressemblances superficielles. Toutes deux peuvent être résumées par l'expression « pouvoir au peuple ». Cependant, elles sont dans une relation de différence radicale l'une par rapport à l'autre. Dans un cas, la démocratie est justifiée par l'ordre du monde, et n'est que l'expression naturelle de la volonté générale d'un peuple particulier, dépassant ainsi clivages et intérêts particuliers. Dans l'autre cas, la démocratie est une construction artificielle basée sur un « contrat social », qui donne le pouvoir au peuple sans qu'aucun principe supérieur ne vienne justifier ça, et qui arbitre équitablement les tensions inévitables qu'engendre ce mode d'organisation sociale. Dans le premier cas, la démocratie aboutit à une union de toute la société, qui ne forme plus qu'un seul grand tout, ce qui lui vaut de se faire taxer de totalitarisme. Dans le second cas, la démocratie aboutit à un éclatement de la société en divers intérêts contradictoires en lutte constante les uns contre les autres. Donc en fin de compte, le concept de « pouvoir au peuple » est trompeur, car il réunit sous une seule appellation des organisations sociales très différentes. Il est plus clair de parler d'État organique pour l'idéal que nous avons décrit, et de république maçonnique pour le système libéral-libertaire amoral qui existe en ce moment en Occident.

3.3 Violence

Le XXI^e siècle est celui du « pacifisme » et de la « non-violence ». Généralement, nos contemporains sont fiers d'être « révoltés » par la violence. Ils la voient d'une manière particulièrement négative. Certains narcissiques n'hésitent pas à dire qu'ils se sont élevés au-dessus de la violence, « primitive » et « barbare », qui « ne résoud rien ». Nous autres Fascistes, sommes réputés pour notre amour de la violence. Il y a des choses qui valent la peine qu'on se batte pour elles. La violence est préférable à l'extinction, à la dégénérescence, à l'injustice, etc. Ceux qui veulent à tout prix éviter la violence sont des lâches, des bourgeois tout douillets dans leurs luxueux appartements parisiens, qui préfèrent le confort et la sécurité plutôt que la défense de principes et de valeurs. Et puis, ils sont aussi à moitié aveugles. Le Système s'est fait une spécialité d'appeler sa propre violence « loi », et celle de tous les autres simplement « violence ». C'est pourquoi, quand nos contemporains pensent à la violence, ils ne pensent qu'à celle pratiquée par la base, plutôt que par le Système. Par conséquent, leur lutte « contre la violence » ne fait en définitive que renforcer le *monopole* que le Système a sur la violence légitime. C'est vrai que ça crée plus de « sécurité », du moment qu'on n'a « rien à se reprocher », mais ça nous assure surtout qu'on ne pourra pas se défendre le jour où il tombera le masque et deviendra carrément totalitaire. Tout État avec un grand E utilise *forcément* la violence. Et à vrai dire, si nous avions le pouvoir, nous l'utiliserions aussi. L'état de droit *nécessite* la violence.

Un gouvernement peut mettre en place toutes les lois du monde, si derrière il n'y a pas la menace de la violence pour les soutenir, elles ne sont au final que des *suggestions*. L'État a besoin que ses lois soient imposées par des hommes en armes, prêts à utiliser la violence contre ceux qui les transgressent. Derrière chaque taxe, derrière chaque loi même la plus insignifiante, il y a une liste de peines de plus en plus grandes qui se terminent par la réquisition forcée de la propriété privée et par l'emprisonnement par des hommes armés, prêts à utiliser la violence en cas de résistance. À chaque fois qu'un progressiste demande de plus grandes pénalités pour la conduite sous alcool, la vente de cigarettes aux mineurs, etc, il ne fait que demander au gouvernement d'imposer sa volonté par la force au reste de la population. Ce n'est pas du tout la même chose que suggérer gentiment aux gens de changer leur comportement. L'infrastructure toute entière ne repose que sur la violence, et la menace de la violence. Mettons qu'un écologiste demande à ce qu'on « sauve les baleines ».

Son argument signifie que sauver les baleines est suffisamment important pour qu'on fasse du mal aux humains qui font du mal aux baleines. L'écologiste « pacifique » demande au Système d'autoriser l'usage de la violence dans le but de protéger les baleines. Si le Système est d'accord pour reconnaître que c'est important de protéger les baleines, mais ne met en place aucune mesure pour pénaliser ceux qui leur font du mal, ou alors refuse d'appliquer ces pénalités sous la menace de la violence policière, alors on aura l'impression que c'est juste un geste creux. Et on aura raison. Ceux qui font du mal aux baleines auront tout le loisir de continuer, sans risque d'une punition quelconque. Sans la violence, les lois ne sont que des mots creux et impuissants. Ceux qui disent que la violence ne résoud rien se trompent du tout au tout. La violence est la seule chose qui ait jamais résolu quoi que ce soit !

« Mais, et les pauvres gens qui vont souffrir ? » C'est vrai que des gens vont souffrir, mais la souffrance fait partie de la vie. Je n'ai pas la prétention d'éliminer la souffrance du monde ; je ne pense même pas que ce soit possible. Mais je connais suffisamment la violence pour ne pas me laisser paralyser par la souffrance et la peur. Parfois, les circonstances *exigent* qu'on prenne une décision. C'est en quelque sorte « l'heure de vérité », et la vérité n'est pas toujours agréable. Ceci dit, il arrive qu'on doive agir de manière violente parce que c'est notre responsabilité, et qu'il n'y a pas d'autres options. C'est comme aller chez le dentiste : ça fait mal, mais il faut le faire quand même. S'il n'y a pas assez de nourriture pour tout le monde, c'est quoi la solution ? Si on partage la nourriture, on va tous mourir de faim dans l'égalité la plus totale. Bon, c'est vrai, on mourra tous, mais au moins on n'aura pas à prendre une décision et à se sentir coupable après coup, n'est-ce pas ? Désolé mais je ne fonctionne pas comme ça. Je suis prêt à me battre (littéralement aussi bien que métaphoriquement) pour garantir un avenir à mon peuple.

Les hommes sont des êtres suffisamment raisonnables pour qu'on puisse les convaincre de faire ce qui est bien, simplement parce que c'est bien. Par exemple, il n'est pas compliqué de pousser les gens normaux à ne pas voler, simplement parce que c'est mal de voler. Mais si l'état de droit fonctionnait comme ça, le premier qui déciderait de braver l'interdit social, le premier qui volerait, raflerait tout. Ce serait le jackpot. L'ordre social ne peut être maintenu sans violence que dans la mesure où *absolument toutes* les personnes qui le composent ne font rien qui aille à l'encontre de l'ordre en question. Il faut que ce soit une société si parfaite qu'aucun délinquant ni aucun révolutionnaire n'en vienne à dire « Sinon quoi ? », parce que dans une société réellement non-violente, on ne peut pas répondre à ça de manière crédible. La violence est la

réponse finale à cette question. Il n'y en a pas d'autre, il n'y en a jamais eu d'autre, et il n'y en aura jamais d'autre. Ce n'est pas une révélation nouvelle que l'ordre public repose sur la violence, mais elle peut paraître telle à certaines personnes, qui seront comme frappées d'apoplexie à la lecture de cette vérité pourtant élémentaire. Mais la réalité n'est pas une chose que l'on peut plier pour accommoder la sentimentalité de quelques uns. La plupart des gens ne se rendent pas compte que toute la société repose sur la pratique de la violence par gendarme interposé. La « sécurité », l'« état de droit » et l'« ordre public » reviennent, en définitive, à payer un gang armé pour qu'il nous protège. On ne pense même pas au fait que quand un criminel se laisse arrêter, c'est parce que les « forces de l'ordre » ont le droit de le frapper, voire de lui tirer dessus, s'il tente de résister. La violence transcende les cultures, les philosophies, les religions, etc. Ce n'est pas quelque chose qui puisse être « dépassé ». Les jeux d'esprit pâlisent quand ils sont confrontés à cette réalité fondamentale.

« Les nihilistes russes, qui se prenaient pour les fleurs ultimes du rationalisme, n'avaient pas la moindre idée du sort qui les attendait dans les cachots de la Tcheka. Ils n'ont pas posé de problèmes aux nouveaux maîtres. »

– Ernst Jünger

« L'homme qui n'a rien pour quoi il est prêt à se battre, pour qui rien n'est plus important que sa sécurité personnel, est une créature misérable et n'a aucune chance d'être libre sauf par les actions d'hommes meilleurs que lui. »

– John Stuart Mill

Celui qui n'est pas prêt à se battre pour défendre ses idéaux et sa liberté n'a qu'à ramper à plat ventre devant les hommes qui ont les qualités viriles qu'il lui manque, et qui feront retentir sur lui le terrible *Vae Victis*. Ceux qui sont « révoltés » par la violence ne peuvent se le permettre que parce que *d'autres personnes* commettent la violence pour lui. Mais les gens ne s'en rendent pas compte, car ils ont du mal à regarder le monde tel qu'il est. La diplomatie, c'est la guerre continuée par d'autres moyens, et il serait temps de s'en rappeler. Et *oui*, il arrive que la violence soit justifiée. Et *oui*, il arrive que la violence soit inévitable. Ça arrive même beaucoup plus souvent que ce que les gens croient. Quand le Système nous attaque, si on ne lui répond qu'avec des mots, c'est comme dire « Coucher ! » à un tigre qui s'apprête à nous dévorer. Mais si on est monté sur le dos d'un éléphant, et qu'on le vise avec un fusil à pompe, alors il nous écoutera un peu plus quand on lui sommera de se coucher. C'est une question de rapport de forces, tout simplement. Le National-Socialiste révolutionnaire James Mason a raconté, dans l'un de ses écrits, qu'il avait été

invité à une réunion de communistes qui se demandaient quoi faire après que l'un de leurs camarades ait été tué par des forces de sécurité. Il leur a dit que si Trotsky les voyait, il aurait envie de vomir. Du temps où la lutte des classes n'était pas qu'un mot creux, les patrons de l'usine auraient déjà été tués, et l'usine explosée. C'est quand même fou que les communistes, dont l'un des principaux penseurs est l'immense Georges Sorel (à ne pas confondre avec Georges Soros), aient besoin des *Fascistes* pour leur rappeler les vertus de la terreur politique.

« Terreur politique. C'est la seule chose qu'ils comprennent. Le futur appartient aux quelques personnes qui sont encore prêtes à se salire les mains. »

– Joseph Tommasi

Ceci dit, on peut certes reconnaître le rôle joué par l'action politique violente, mais ça n'empêche pas que c'est une stratégie particulièrement peu adaptée à la situation actuelle. Nous autres Nationaux-Socialistes sommes déjà très impopulaires, et il y a fort à parier que des actes un peu trop « explosifs » ne servent qu'à exacerber cette impopularité. Je comprends parfaitement que des gens comme Breivik, à qui on a refusé toute possibilité de participer au « processus démocratique » (c'est-à-dire d'exprimer ses opinions dans le débat public), en viennent à utiliser des méthodes radicales. Cependant, si je *comprends*, je ne peux pas dire que j'approuve complètement. Des méthodes plus douces, plus non-violentes, comme celles que promeuvent Gene Sharp et son institut Albert Einstein. Ce n'est pas une question de doctrine ou d'éthique, mais simplement d'efficacité stratégique. Ghandi lui-même a dit qu'il aurait utilisé la bombe nucléaire s'il le pouvait et que c'était une bonne stratégie, mais qu'en l'état, l'action non-violente était la meilleure solution. C'est un peu notre cas. Vu la situation, l'action non-violente est très largement préférable et plus efficace à la terreur politique. Mais il ne faut pas entièrement renoncer à cet outil merveilleux que nous a fourni Georges Sorel.

3.4 féminisme

Pour aborder la question du féminisme, il faut commencer par mettre les points sur les i par rapport à une idée reçue un peu trop commune. Le National-Socialisme, ce n'est pas la Sharia. On ne veut pas les enfermer derrière de lourdes burqas, ni les réduire en esclavage, ni rien de tout cela. Nous aimons et respectons les femmes, qu'il est par ailleurs impératif de traiter avec justice. L'une des devises nazies les plus connues résume parfaitement notre politique par rapport aux femmes. « *Car la beauté de la femme aryenne blanche ne doit pas disparaître de la terre.* » Tout est dit. On est à des kilomètres des « camps de concentration pour femme » d'un Elliot Rodger. En fait, on pourrait même dire qu'on est des féministes, même si ce serait un féminisme qui n'a pas grand-chose à voir avec celui d'aujourd'hui.

Ceci dit, il y a des gens bien parmi les féministes. Même si une partie sont clairement motivées par la haine des hommes aryens hétérosexuels, c'est loin d'être le cas de toutes. Il y a de nombreuses féministes qui veulent la même chose que nous, à savoir la justice et le respect pour les femmes. Quand on parle de salaire égal pour travail égal, c'est évidemment quelque chose avec lequel nous pouvons sympathiser. Mais il y a aussi des différences. Les féministes pensent que la justice et le respect passent par l'égalité des sexes. « Égalité » est un mot que nous n'apprécions pas spécialement. Pour nous, c'est plus une superstition politique qu'autre chose, une utopie qui ne peut pas être réalisée, et dont la réalisation n'est en fait même pas *souhaitable*. C'est-à-dire que pour nous, toute tentative d'égalité n'est finalement qu'une négation de la nature féminine, et aussi de la nature masculine par extension. On voit bien que dans les faits, « l'égalité homme-femme » prend de plus en plus la forme d'une transformation générale des individus en androgynes a-genrés, qui ne correspondent pas vraiment aux critères du beau et qui semblent souvent atteints de problèmes mentaux. On ramène tout au plus petit dénominateur commun, c'est-à-dire le dénominateur quantitatif, en essayant de gommer toutes les qualités propres de chaque personne. Nous autres Fascistes ne concevons pas qu'une « libération » de la femme puisse se faire dans la négation de la nature féminine, et nous considérons même que c'est le contraire. Libération de quoi, d'ailleurs ? Bien souvent, on dirait que le féminisme cherche à libérer les femmes de leur nature féminine elle-même...

On entend souvent dire que le féminisme ne veut que l'égalité. Quoi de

mal à ça ? Même si c'était vraiment le cas, ce serait critiquable, l'égalité n'étant qu'un dangereux fantasme politique qui finit systématique en dictature brutale. En tout cas, je trouve ça assez malhonnête de résumer le féminisme à sa position la plus attrayante. C'est comme si nous autres Fascistes, nous disions « On ne veut que la Vérité, quoi de mal à ça ? » Certes, ça nous arrive de le dire, mais c'est de la rhétorique : le Fascisme ne se résume pas à son concept principal. De même, le féminisme ne se résume pas à l'égalité homme-femme. Combien des personnes à qui on dit que « féminisme = égalité » savent que, pour l'idéologie féministe, l'égalité est synonyme de la destruction de l'hétéropatriarcat cisblanc ? (Le nom est volontairement exagéré.) Bizarrement, les féministes ne se battent jamais pour que les hommes soient mieux traités lors des procédures de divorces, ou que les femmes soient également susceptibles d'être appelées en cas de guerre. C'est bien que leur conception de l'égalité diffère grandement de l'acceptation générale de ce mot.

On peut illustrer ça par une petite histoire. Imaginons une organisation qui s'appellerait « Union des Femmes Opposées à la Matraïtance Matrimoniale ». Le nom sonne bien, et même l'acronyme UFOMM sonne bien. Mais ce nom ne veut pas dire grand-chose. Sérieusement, il y a vraiment des femmes qui sont *pour* la maltraitance matrimoniale ? Mais quand on dit « Je suis contre la maltraitance matrimoniale », on laisse l'impression que quelqu'un d'autre puisse vraiment être pour. En tout cas, l'UFOMM travaille dur pendant des années, et finit par devenir une organisation très puissante. Le gouvernement est obligé de l'écouter, sous peine de devenir très impopulaire. Jusque-là, on n'a rien à leur reprocher, du moment que leur travail limite vraiment ce genre de violences. On peut même dire que c'est tant mieux. Mais un jour, l'UFOMM se met en tête qu'ils peuvent décider ce qui constitue une maltraitance matrimoniale ou non. Par exemple, ils mettent soudainement la pression au gouvernement pour que celui-ci fasse voter une loi selon laquelle le simple fait d'élever la voix sur sa femme puisse envoyer un homme en prison pour dix ans. Les personnes saines d'esprit vont commencer à arrêter de soutenir l'UFOMM, et même commencer à critiquer son agenda. Et leur réponse sera, je vous le donne en mille, « Si vous ne soutenez pas l'Union des Femmes Opposées à la Maltraitance Matrimoniale, c'est que vous devez être *pour* cette maltraitance. » L'égalité homme-femme et le féminisme ont non seulement le potentiel de fonctionner de cette manière, mais en plus, de nos jours on dirait qu'ils fonctionnent *exclusivement* comme ça.

Qui définit en quoi consiste l'égalité ? L'égalité certes, mais l'égalité *selon qui* ? Est-ce que l'égalité veut dire qu'on doit mutiler notre langue ancestrale ? Est-ce que l'égalité, c'est la lutte contre le « manspreading », comme le disent

certaines féministes ? (Le manspreading, c'est quand les hommes écartent les jambes quand ils sont assis.) *Qui* a l'autorité pour dire ce qui constitue de l'égalité, et ce qui n'en constitue pas ? En tout cas, ce qui est certain, c'est qu'à chaque fois que quelqu'un vante l'égalité, c'est pour parler des choses qu'il condamne au nom de l'égalité juste après. Ces choses coïncident avec les goûts personnels de la personne les listant, bien entendu. L'« égalité homme-femme » n'est rien de plus qu'une tentative de réguler complètement les relations sociales entre hommes et femmes. La Police de l'Égalité promeut ses propres vues étriquées de ce que devraient être les relations sociales, et condamne tout ce qui ne rentre pas dans ce cadre étroit. Si quelque chose ne correspond pas à leur vision très précise de ce que devrait être l'égalité homme-femme, alors c'est du sexisme, de l'oppression, etc, et elles se font un devoir d'intervenir. La seule fonction pratique de ce « principe d'égalité » est donc de servir de caution morale à des « chasses aux sorcières » contre les personnes dont le style de vie ne correspondent pas à certains standards arbitraires.

Ce qui est important dans les rapports entre les sexes, ce n'est pas l'égalité et les compromis, mais bien l'amour et la coopération. Je ne parle pas des rapports théoriques entre le groupe « homme » et le groupe « femme », mais bien des rapports réels et concrets tels qu'on les vit dans le monde réel, comme dans un couple par exemple. Se crier dessus pour avoir le dernier mot de même à rien, ce n'est que quand chacune des deux moitiés pense réellement à ce qui est mieux pour l'autre que l'amour peut naître, au lieu de ne penser qu'à soi et à ses désirs. Les personnes qui promeuvent la mentalité du « moi d'abord » sont responsables du taux de divorces affolant et de tous les gens seuls et amères. Les hommes et les femmes sont différents, aussi bien physiquement que mentalement, et nier ces différences n'amènera rien de bon. Dans le monde traditionnel, les hommes et les femmes ont toujours été des partenaires, chacun jouant son rôle dans le maintien de la société. Ce sont certes des rôles différents, mais ils sont aussi essentiels l'un que l'autre. Quand chaque sexe se spécialise pour faire ce qu'il est le plus adapté à faire, alors nous nous complétons de la manière la plus parfaite possible, et tout le monde y gagne. Par exemple, on a besoin que les hommes soutiennent leurs familles matériellement, et leur apportent un exemple moral. Si les jeunes hommes ne s'intéressent qu'aux jeux vidéos, à « baiser » avec un grand nombre de filles sans avoir de relation à long terme avec aucune, et à acheter autant de babioles brillantes que possible pour frimer, ils ne seront pas capables de faire ce que l'on attend d'eux. S'ils se laissent devenir faibles et lâches, ils ne pourront pas créer un milieu moral au sein de leur famille, ne serait-ce qu'en montrant l'exemple. Ça marche aussi dans l'autre sens. La répartition naturelle des rôles

en fonction des sexes est particulièrement vraie dans le cas des enfants. Pour avoir une société saine, nous devons avoir beaucoup d'enfants, et nous devons les élever aussi bien que nous le pouvons, avec beaucoup d'amour. L'horloge biologique n'est pas une légende urbaine. Si les femmes passent leurs années-clés à faire des études et à lancer leur carrière, mettant leurs familles de côté jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus avoir qu'un seul enfant ou deux, et finalement les mettre à la crèche toute la journée parce que leurs carrières sont trop exigeantes. Ce n'est pas ce que nous voulons pour nos femmes, ni pour nos enfants. On n'a rien contre le fait que les femmes pratiquent des activités professionnelles (vous avez sans doute entendu parlé de Leni Riefenstahl, la réalisatrice hitlérienne), mais il faut que ces activités soient adaptées à la condition féminine.

J'en vois déjà me hurler dessus. « *Les femmes ne sont pas des machines à bébés !* » C'est comme ça qu'ils voient l'acte magnifique et sacré de donner la vie : être une machine à bébés. C'est ce genre de petite phrase qui nous laisse voir clairement la vraie nature du féminisme. C'est une idéologie mortifère, qui n'a que du mépris pour les femmes et ce don merveilleux que la nature leur a fait de pouvoir donner la vie. Le féminisme nous dit qu'une femme qui dévoue sa vie à ses enfants et à sa famille n'est qu'un pauvre déchet méprisable. Nous Fascistes avons énormément de respect et d'admiration pour les femmes *vraiment* fortes, celles qui ont le caractère et le courage requis pour élever une famille nombreuse. Parce que oui, ça demande beaucoup plus de caractère et de courage d'œuvrer pour un meilleur futur, plutôt que de s'adonner basement au mode de vie égoïste et hédoniste dont le féminisme fait la promotion en permanence. Donner la vie est un acte infiniment plus beau et important que ce que n'importe qui pourrait accomplir dans une vie ordinaire. Inventer une babiole, ou devenir juge, ou même être reine, pâlit en comparaison de ce don merveilleux que les femmes ont le privilège d'avoir : donner la vie. Je suis beaucoup plus impressionné quand je vois une femme qui a élevé une famille nombreuse de manière réussie, avec des enfants sains et heureux, que quand je vois une femme qui est devenue cadre ou avocate. La première fait preuve de plus de force, de caractère, et ce qu'elle a fait a le potentiel d'influencer le monde pour des milliers d'années, car ses descendants laisseront leur marque en fonction de l'éducation qu'elle leur a donné. Les médias dégénérés ont associé la fonction de mère au foyer à l'image de la serpillère, de la poêle à frire et des couches sales. C'est une insulte pour toutes les femmes au foyer qui se respectent. La psychologie des enfants, la gestion des accidents du quotidien, la médecine naturelle pour la plupart des maladies communes (les fameux « remèdes de grand-mère »), les arts culinaires, tout ça, c'est vraiment un *savoir*.

Ça ne tombe pas du ciel. C'est même tout aussi compliqué qu'apprendre les sciences sociales, par exemple. Réduire ça à une serpillère, c'est méprisable. Nos femmes méritent plus de respect que ça.

Et qu'on ne me dise pas que, dans le temps, les femmes devaient travailler comme des esclaves à la maison pour leur mari ! J'imagine que pour le féminisme, nettoyer la maison et prendre soin des enfants, c'est « trimer comme une esclave », alors qu'aller travailler à la mine n'est que du plaisir. Dans le temps, *tout le monde* devait travailler dur. Les hommes et les femmes, au lieu de se tirer dans les pattes dans ces temps difficiles, coopéraient entre eux et faisaient ce qui était le plus adapté en fonction de leurs natures respectives. Et tout le monde était gagnant. Si les femmes détestaient vraiment les rôles traditionnels, elles s'en seraient débarrassé dès qu'elles ont obtenu l'indépendance légale par rapport à leur mari. Mais ce n'est qu'après des décennies de propagande féministe qu'elles se sont dit que finir vieille fille sans enfant qui travaille 40 heures par semaine est la route du bonheur. Et encore maintenant, de nombreuses femmes sont parfaitement heureuses dans des foyers traditionnels. J'imagine qu'elles sont juste contrôlées par le « patriarcat » sans s'en rendre compte ? Nos ancêtres n'étaient pas idiots, ce système a été mis en place pour une bonne raison, et c'est grâce à lui justement que nous survivons depuis si longtemps. Le but de ces traditions est de promouvoir une société dans laquelle les gens sont plus heureux et plus en sécurité. Si on laisse tomber tout ça sous prétexte de « vivre vite », notre civilisation va foncer droit dans le mur, et ceux qui auront « vécu vite » iront pourrir en maison de retraite, avec personne autour d'eux, et juste des employés du gouvernement pour s'occuper d'eux.

L'autre « argument » que j'ai souvent entendu, c'est que ce n'est pas grave qu'on fasse moins d'enfants, parce que la Terre est déjà surpeuplée. Mais il n'y a que les *Aryens* qui fassent moins d'enfants, et il n'y a que les pays non-Aryens qui soient surpeuplés. La démographie de notre race décline de manière alarmante, pendant que les autres races se multiplient à une vitesse incroyable. Si les Aryens font moins d'enfants, ça ne règlera pas la surpopulation. Ça fera juste disparaître notre race, et c'est quelque chose que nous ne voulons pas. Est-ce que *nous* et *notre peuple* ferons partie du monde de demain, voilà la vraie question.

Je vois déjà venir l'inévitable attaque personnelle : si je suis contre le féminisme, c'est parce que je dois être frustré sexuellement, avoir des problèmes avec les femmes, etc. Je veux une société où les hommes prennent

soin des femmes et les protègent, pendant que les femmes sont libres d'aimer et de prendre soin de leurs enfants. Le féminisme veut une société du chacun pour soi, la loi de la jungle où les forts peuvent exploiter sexuellement les faibles. C'est une idéologie qui déteste les hommes, disant que ce ne sont que des porcs oppressifs, et qui n'a que mépris pour les femmes qui décident d'être mères au foyer. Mais bien sûr, ce sont les gens qui sont *contre* le féminisme qui sont des frustrés malades dans leurs têtes. Et quand je dis ça à propos du féminisme, je ne parle pas de la théorie, mais des faits. Maintenant que les femmes ont été « libérées », elles ont surtout gagné un nouveau droit : celui d'être malheureuses. Les femmes doivent maintenant élever seules leurs enfants, elles vieillissent sans personne à leurs côtés, elles se font exploiter sexuellement par la pornographie, les médias et la prostitution... Sans parler de l'explosion des promotions canapées. Heureusement, ce cancer ne s'est pas encore étendu à toute la société, mais il est en bonne voie pour le faire.

Pour ceux qui veulent voir le vrai visage du féminisme, le plus simple est de lire les « classiques » de la littérature féministe. On peut commencer par le « S.C.U.M. Manifesto », qui est un torchon d'une rare violence, frôlant l'auto-parodie et le ridicule. La seule chose qui nous force à le prendre au sérieux, c'est de savoir que la femme qui l'a écrite a *tué* pour les idées qu'elle y a présenté. Ensuite, on peut progresser avec « *Against Our Wills* », qui est le « classique » qui a théorisé le concept de « culture du viol ». En gros, ça dit que les hommes ont, depuis la nuit des temps, fait une sorte de complot pour dominer les femmes. Si vous êtes un homme et que vous n'êtes pas au courant de ce complot, c'est simplement que vous êtes aveuglés par les « privilèges » que vous apporte ce complot. En tout cas, dans le complot, les hommes auraient décidé d'utiliser le viol comme une arme psychologique, dont l'utilisation systématique servirait à maintenir les femmes à leur place. Donc, culture du viol. J'aimerais pouvoir dire que j'exagère, mais ce n'est pas le cas. La littérature qui donne naissance aux idées féministes est juste délirante, mais vu que personne ne la lit, personne ne s'en rend compte. Petit à petit, on en arrive à des absurdités du genre « *le sexe biologique est une construction sociale* », que l'on doit au transexuel athée « lesbienne » et « polyamoureuse » Justin Dennis, qui s'appelle aujourd'hui Riley J. Dennis.

3.5 Homosexualité & Transsexualité

« Le combat pour le mariage gay implique généralement de mentir à propos de ce qu'on fera du mariage quand on sera arrivés là – parce qu'on ment en disant que l'institution du mariage ne va pas changer, et c'est un mensonge. L'institution du mariage va changer, et elle doit changer. Et encore une fois, je pense qu'elle devrait ne pas exister. »

– Masha Gessen, activiste lesbienne d'origine juive

Au cours des dernières décennies, les homosexuels sont parvenus à faire en sorte que toute critique de leur agenda et de leurs revendications soit vu comme une forme de bigoterie, et que toute attaque contre leur idéologie soit assimilée à une attaque contre la liberté, l'égalité et les droits de l'homme. Je vous renvoie à l'exemple de l'UFOMM que j'ai donné dans le chapitre précédent. Le mouvement homosexuel nous a fait accepter tout et n'importe quoi au nom de principes nobles qu'ils se sont permis de redéfinir comme ils le voulaient.

Tout d'abord, quelques chiffres pour se mettre en bouche. Les homosexuels représentent environ 3% de la population. Je sais, ça paraît peu, mais ils sont surreprésentés dans les médias au nom de la "diversité". Ils représentent aussi 63% des porteurs du virus du sida, 82% des cas de syphilis, 20% des cas d'hépatite B, 37% des cas de cancer anal, et 78% d'entre eux ont une MST. Ces informations viennent, à ma connaissance, du Center for Disease Control (CDC) américain. Une étude de 2002 par le respecté Steve Baldwin, nommée *Child molestation and the homosexual movement*, nous indique que ces 3% de la population sont responsables de 25%~40% des cas de pédophilie. Il est aussi de notoriété publique que les homosexuels ont généralement un mode de vie qu'on pourrait qualifier d'« hypersexuel », en ayant énormément de sexe avec un nombre vertigineux de partenaires différents. Les relations « ouvertes » et « libres » sont la norme dans les milieux gays, et les orgies avec sexe et drogue sont également très présentes. Même les couples gays « stables » font régulièrement des visites au sauna gay, par exemple. Ça devrait suffire à faire comprendre à tout le monde qu'il y a un problème dans le mode de vie homosexuel. L'homosexualité est un comportement antisocial, et sa promotion

dans notre société est dangereuse. La raison en est toute simple : l'homosexualité est ce qu'on pourrait appeler une maladie mentale, ni plus ni moins. Elle a d'ailleurs été classée comme telle pendant longtemps. C'est seulement après une intense campagne de lobbying pro-gay qu'elle a été retirée de la liste des maladies mentales, à la suite d'un *vote*, ce qui est hautement scientifique. Bientôt, on votera pour savoir si la gravité existe...

J'ai déjà eu une discussion où on m'a dit que l'homosexualité était parfaitement normale et naturelle, parce que les *bonobos* la pratiquent. Je suis sérieux, les *bonobos*. Apparemment, pour certains activistes LGBT, les bonobos sont un modèle à émuler, un projet de société vers lequel tendre. Le but, c'est qu'on soit *un peu plus comme les bonobos*... N'oubliez pas vos laxatifs pour la bataille de caca !

En plus des bonobos, il y a d'autres personnes qui sont appelées comme autorités pour valider l'homosexualité. C'est vrai qu'il y a des gens qui ont fait des choses bien alors qu'ils étaient gays. Cependant, Van Gogh était certes un immense artiste, mais ce n'est pas pour autant que c'est une bonne idée de se couper l'oreille. Comme cas plus précis, on a les anciens Grecs, qui auraient été homosexuels. C'est une erreur d'un point de vue historique. L'homosexualité, telle qu'elle est pratiquée actuellement, choquerait et dégoûterait n'importe quel Grec de l'Antiquité. La façon dont les hommes de l'Antiquité voyaient ce genre de choses étaient très différente de la nôtre. Et d'ailleurs, l'homosexualité telle qu'elle était pratiquée à l'époque, nous choquerait et nous dégoûterait si elle était pratiquée aujourd'hui. Il s'agissait de *pédérastie* avant tout. Lorsque les Américains sont intervenus en Afghanistan, ils ont trouvé chez les Pashtuns des traces de survivances de ce genre de pratiques, par exemple dans le *bacha bazi* (littéralement « jouer avec les enfants »). Quand ces nouvelles ont atteint le public américain, il a été choqué, tant c'est aujourd'hui tabou. Autrement dit, la différence entre la sexualité grecque et la nôtre est tellement grande qu'on ne peut pas vraiment s'en servir pour soutenir l'homosexualité.

Toute l'argumentation comme quoi les gays sont « nés comme ça » ne tient pas. Les comportements dégénérés auxquels ils s'adonnent, ils ne sont pas nés avec. Tout au plus, ils ont pu naître avec des prédispositions génétiques, mais ce n'est pas une raison pour tolérer ce genre d'actes, décadents au plus haut point. Pour la même raison, si un criminel a des prédispositions génétiques à faire ce qu'il fait, ce n'est pas une raison pour le pardonner automatiquement. En général, c'est même le contraire. Quand les gens apprennent que la « sociopathie » puisse être héréditaire, ils ont tendance à vouloir empêcher les

sociopathes de se reproduire. Ce qui en soi est quelque chose de très sociopathique, mais que voulez-vous, l'homme moderne est plein de contradictions. On peut aussi dire que ce n'est pas parce que certains sourds sont comme ça à cause de leurs gènes qu'on devrait considérer la surdité comme aussi bonne et naturelle qu'une bonne ouïe.

Nous devons aussi dire quelques mots sur le mariage gay, le soi-disant mariage « pour tous », qui en définitive est surtout le mariage pour personne, puisque ce qui nous sert maintenant de « mariage » n'en a plus que le nom. Déjà, ça ne sert à rien d'invoquer les droits de l'homme. Le mariage gay n'est pas plus garanti par les droits de l'homme que ne l'est la polygamie. Ce n'est pas non plus une question de discrimination ou d'inégalité. Imaginez qu'un homme gay voulait se marier à une femme, et qu'on lui ait dit qu'il n'avait pas le droit parce qu'il était gay. Tout le monde aurait poussé des hurlements. C'est simplement que le mariage est une union entre un homme et une femme. Personne ne dit que l'interdiction de la polygamie est une forme de discrimination ou d'inégalité. Ceci dit, ça n'a pas empêché trois gays de Colombie de pousser autant qu'ils ont pu pour être légalement reconnus comme un « trouple », c'est-à-dire un couple à trois. Et qu'on ne me dise pas que le mariage gay ne mène pas à la polygamie ! La ligne qui sépare les deux est purement arbitraire. Comment pouvons-nous refuser les mariages « alternatifs » d'un groupe (je pense aux Musulmans), tout en acceptant ceux d'autres groupes (les gays) ? Les idées ont des conséquences. Ceci dit, je préférerais de très loin une légalisation de la polygamie à une légalisation du mariage gay. Avec la polygamie, la structure profonde du mariage ne change pas : ça reste entre un homme et une femme. Le mariage gay est une subversion bien plus grave.

Ensuite, il y a tout un tas de non-arguments. Par exemple, si un gay est mourrant à l'hôpital, son partenaire ne peut pas aller le voir parce que seule la famille est autorisée. Ou encore, si jamais une mère élevant son enfant seule pouvait se marier même avec une personne du même sexe, ça l'aiderait financièrement. Il y en a des centaines d'autres, je n'en présente que deux pour servir d'exemples. Ce que tous ces pseudo-arguments ont en commun, c'est qu'on voit clairement qu'ils ont été trouvés par un raisonnement sophistique. *« Bon, j'ai déjà ma conclusion (le mariage gay c'est bien), quels faits pourrais-je trouver qui iraient dans la même direction ? »* Quand on est rationnel, on doit faire le contraire. D'abord on regarde les faits, et à partir de là on arrive à une conclusion. Si on voulait résoudre le problème des visites dans les hôpitaux, on ne penserait pas au mariage gay, mais plutôt à changer les politiques de visites. Même chose pour les mères seules qui ont du mal à joindre les deux bouts.

En plus de l'homosexualité, il faut aussi parler de la transexualité, qui est un encore plus gros morceau. Comme vous devez vous en douter, le Fascisme n'approuve pas ce genre de comportement. Si on classe l'homosexualité parmi les maladies mentales, que dire de la transexualité ? Ce sont des hommes qui croient être des femmes, et vice versa. Qu'est-ce qui les sépare de gens qui croient être des enfants, des animaux, ou même Napoléon ? J'imagine qu'on verra bientôt des personnes transraciales, avec des opérations de changement de race, puis des personnes transâges, des transanimaux, et finalement des transnapoléons. Ne riez pas : on a déjà la « transcapacité » (« transability » en anglais) qui consiste à devenir handicapé par choix, parce qu'on se sent handicapé dans un corps valide. On a aussi un transâge, Stefonknee Wolscht, qui a abandonné sa femme et leurs sept enfants pour vivre comme une fillette de six ans. Bientôt, si vous ne laissez pas ce genre d'homme jouer avec vos filles à vous, vous serez considérés comme un immonde Fasciste oppresseur et rempli de haine. Après tout, on traite déjà comme ça les gens qui ne veulent pas laisser des hommes s'étant coupé le pénis aller dans les mêmes toilettes que leurs filles. Je me souviens encore de quand les enfants à qui on bloquait les hormones pour les préparer à la transexualité étaient suffisamment rare pour pouvoir pointer du doigt des cas isolés, comme le jeune Thomas Lobel, que ses deux mamans adoptives d'origine juive bourraient d'hormones pour en faire une petite fille. Maintenant, ce genre d'histoires est tellement banal que même les enfants de célébrité le font. Je pense à Shiloh, la fille biologique d'Angelina Jolie et de Brad Pitt, qui aura donc la chance d'être bourrée d'hormones pour ressembler à un petit gars. Enfin bon, c'est un livre de vulgarisation, pas de déterrage de cadavres. Revenons-en aux transnapoléons.

Aujourd'hui, si quelqu'un affirme être Napoléon coincé dans le corps d'un homme du vingt-et-unième siècle, la société le considère comme fou et cherche à le soigner. On ne lui propose pas de régner sur la France en raison de sa « napoléonité ». Et c'est là un signe très clair de l'oppression intolérable que subissent les transnapoléons. Chaque jour, ils essaient de vivre en accord avec leur identité intérieure d'Empereur des Français, de Roi d'Italie et de Protecteur de la Confédération du Rhin. Chaque jour, ils sont raillés et moqués. Les enfants se moquent d'eux, en leur disant qu'ils ne seront jamais de vrais Empereurs, et qu'ils ne dirigeront jamais la Grande Armée contre les forces coalisées du Tsar Alexandre et de l'Empereur Francis à Austerlitz. Tout ce qu'ils veulent, c'est ce qu'ont les autres Napoléons : le pouvoir absolu sur l'Empire Français et ses satellites en Europe, une Garde Impériale dédiée, et un palais dans lequel vivre. Mais ils ne peuvent même pas entrer dans le palais de

Versailles sans que des policiers essaient de les arrêter. Les gens ayant une cis-identité vivent dans leurs « lieux naturels », mais quand les transnapoléons essaient de faire la même chose, ils se font arrêter. Et c'est sans dire la façon dont les Russes les traiteraient s'ils étaient à Moscou. Au nom de la liberté, de l'égalité, des droits de l'homme et de la démocratie, nous devons immédiatement commencer à œuvrer pour plus de justice sociale pour les transnapoléons !

Les opérations de changement de sexe posent également un certain nombre de problèmes. Tout d'abord, il faut bien comprendre que ce genre d'opérations ne vont pas changer le sexe biologique d'une personne, mais uniquement *simuler* l'apparence du genre désiré, jusqu'à un certain niveau. C'est-à-dire que c'est de la chirurgie esthétique, quelque chose d'uniquement cosmétique, qui ne joue que sur les apparences. Et, comme tout ce qui est chirurgie esthétique, nous préférons grandement que l'argent et les ressources qui y sont dédiés soient plutôt utilisés pour les chirurgies réparatrices des grands brûlés et autres défigurés. Eux non plus n'ont pas une apparence extérieure qui correspond à ce qu'ils sont à l'intérieur (le grand argument en faveur des opérations de changement de sexe). C'est même infiniment plus vrai pour eux que pour les transsexuels. Et comme toujours avec la chirurgie esthétique, on peut se demander si leur sens de l'identité est vraiment si fragile que ça. Vraiment, leurs personnalités ne peuvent pas s'exprimer autrement que par des mutilations et des déformations de leurs propres corps ? Ils ont réellement besoin de finir en monstres de Frankenstein des temps modernes pour exprimer qui ils sont ? En plus, c'est une forme de tromperie, de mensonge, de malhonnêteté. On cache aux gens notre sexe réel avec des opérations chirurgicales assez lourdes qui nous font ressembler à autre chose.

Et puis, je suis désolé mais la féminité n'est pas à vendre. Ça marche aussi dans le sens inverse, mais si je ne me trompe pas, les hommes qui souhaitent « devenir » des femmes sont trois fois plus nombreux que les femmes qui voudraient « devenir » des hommes. Le fait d'être une femme est quelque chose de sacré, une identité profonde, pas quelque chose qui peut s'acheter comme une vulgaire perruque. Les progressistes n'ont *aucun respect* pour les femmes. Ils font de l'identité féminine une simple *marchandise*, ce qui nous montre encore une fois que la gauche et les libéraux ne sont pas aussi opposés qu'ils voudraient nous le faire croire. Il s'agira, comme souvent aujourd'hui, de bourrer le corps d'hormones et de produits chimiques dans une démarche pseudo-médicale qui flirt avec le transhumanisme, et dont je doute très fortement qu'elle soit sans danger. On parle de tissus humains parfaitement

sains, qui sont détruits pour se conformer à des critères complètement arbitraires et à des décisions capricieuses. C'est un exemple parmi tant d'autres de la dérive faustienne de l'Occident, où l'homme se voit comme un dieu devenu omnipotent grâce à la science, et qui peut se permettre de façonner le monde selon son bon plaisir. C'est là un fantasme politique très dangereux, qui n'amènera rien de bon, et qui va d'ailleurs bientôt nous exploser au visage. Les hommes ne sont pas des machines, et les traiter comme tels est non seulement un manque de respect total pour la nature humaine, c'est aussi une catastrophe en puissance.

L'une des objections que les pro-transexualité utilisent, c'est que le cerveau d'un homme trans montrerait des ressemblances aux cerveaux des femmes. C'est une affirmation très douteuse, qui aurait bien besoin d'une bonne dose de preuves empiriques pour venir la soutenir. Cependant, on ne verra sans doute jamais les preuves en question. Même dans l'hypothèse très peu probable où ce serait effectivement le cas, pour que cet argument tienne, il faudrait réduire la personne à son seul cerveau, en disant que le reste de son corps n'a aucune importance pour déterminer son sexe. Et vu que le cerveau en question contient l'ADN qui lui a été attribué à sa naissance, alors on peut identifier l'homme en question comme un homme ayant des problèmes mentaux au niveau de son identité sexuelle. Ce qui me semble être une très bonne définition de la transexualité en général, d'ailleurs.

Une autre technique rhétorique consiste à parler des personnes intersexes, c'est-à-dire des personnes nées avec des déformations de naissance qui font qu'ils ne sont pas vraiment homme et pas vraiment femme. Comme si la simple existence de ce genre de personnes impliquait qu'une personne puisse changer sa nature profonde sur un coup de tête ! D'autant que l'immense majorité des personnes transgenres ont des systèmes reproducteurs mâle ou femelle fonctionnant parfaitement. De toute façon, les intersexes sont une minuscule fraction de la population, et on peut se demander si c'est pertinent de parler d'eux *tout court* dans ce genre de discussion.

Pour être parfaitement honnête, l'existence des intersexes joue un rôle dans la théorie de la performativité du genre. Ce rôle, c'est qu'ils sont censés prouver que « l'essentialisme » est faux. L'essentialisme, c'est dire qu'il y a deux « essences », deux « natures », une mâle et une femelle. Les humains ont tous, nécessairement, soit une nature mâle, soit une nature femelle. Par conséquent, si des personnes ne sont pas vraiment des hommes ni vraiment des femmes, c'est censé falsifier l'essentialisme. C'est ce qu'en rhétorique, on appelle un homme

de paille : les progressistes ont fait une caricature de l'essentialisme, et ont prouvé que cette caricature était fausse. Peu importe que personne n'ait cru à leur caricature à la base, ça ne les empêche pas de brandir ça comme une victoire intellectuelle. L'essentialisme, en lequel nous croyons en raison de notre attachement à la Tradition et à notre rejet du matérialisme, n'est pas impressionné par ce genre de sophisme. Il y a bien deux essences, mâle et femelle, mais personne n'est constitué exclusivement de l'une d'entre elles. Les gens sont constitués d'un mélange d'essence mâle et d'essence femelle. Si on a plus d'essence mâle, on est un homme, et si on a plus d'essence femelle, on est une femme. C'est comme le Yin et le Yang : dans le Yin il y a du Yang, et vice versa. Après tout, les hommes ont quand même des tétons, et les femmes ont quand même un clitoris. Par conséquent, la place des intersexes dans l'essentialisme est plutôt clair : ce sont des personnes qui ont reçu des quantités à peu près équivalentes d'essence mâle et d'essence femelle. Ça se voit même physiquement, parce que leurs caractéristiques physiques sont un mélange des caractéristiques mâles et femelles, et pas quelque chose de nouveau. Ce n'est pas véritablement un « troisième sexe », juste un mélange des deux précédents. C'est aussi pour ça qu'on ne peut pas avoir une essence d'homme dans un corps de femme, par exemple, parce que l'essence laisse une « empreinte » immédiate sur le corps, qui fait que si on a l'essence d'un sexe, on en a aussi le corps. Mais tout ça est plutôt philosophique, et on n'a pas besoin de le retenir pour que tous les autres arguments cités dans ce chapitre tiennent la route.

Les activistes LGBT demandent également pourquoi on se préoccupe de la transexualité, si elle ne nous affecte pas directement. Déjà, ce n'est pas parce qu'un sujet ne nous affecte pas directement qu'on doit rester de marbre. L'occupation du Tibet par la dictature chinoise n'affecte directement aucun d'entre nous, et pourtant ce n'est pas une excuse pour fermer les yeux sur cette situation intolérable. Mais de toute façon, la transexualité affecte directement la société dans laquelle nous vivons. Les opérations de changement de sexe sont pris en charge avec *nos impôts*, on nous force pour que les hommes s'étant coupé le pénis puissent utiliser les toilettes des filles, qu'on modifie la langue en profondeur pour la rendre plus « inclusive », et tout un tas de dégénérescences du même genre. Si les transexuels voulaient *vraiment* qu'on les laisse tranquille, nous n'aurions même pas cette conversation à la base. Même chose pour les homosexuels, qui nous bourrent le crâne avec leur omniprésence dans les médias, leur « gay pride », etc. D'ailleurs, je n'ai jamais vraiment compris la gay pride. Si le but est de faire comprendre aux hétérosexuels que les gays sont comme nous, peut-être que danser nus sur des chariots avec des plumes dans le derrière n'est pas la meilleure chose à faire ?..

Bien que ce que j'ai dit ici puisse s'apparenter à une attaque frontale contre la transexualité, ce qui est visé est en réalité les théories idéologiques qui servent de caution idéologique à la *banalisation* de la transexualité, et bien sûr les opérations de changement de sexe. Je n'éprouve aucune haine pour les personnes transsexuelles, qui pour moi souffrent simplement d'une maladie mentale, à savoir les troubles de l'identité de genre, et qui auraient bien besoin qu'on les soigne au lieu de les conforter dans leurs idées. Je suis conscient que les personnes transgenres ont un taux de suicide assez vertigineux (ce qui est parfaitement cohérent avec le fait que ce soit une maladie mentale), et que les opérations de changement de sexe ont été introduites dans l'objectif de *limiter* ces suicides en leur permettant d'avoir un corps leur correspondant un peu plus. Mais une étude suédoise célèbre, nommée « Long-Term Follow-Up of Transsexual Persons Undergoing Sex Reassignment Surgery », a montré que le taux de suicide reste horriblement élevé même *après* opération de changement de sexe, ce qui nous fait nous interroger sur le bien-fondé de ce genre de boucherie chirurgicale. Il est impératif de mettre un terme à cette idéologie dangereuse et à ces mutilations inutiles et de commencer à chercher de *vraies* solutions. Il y a aussi beaucoup de transsexuels qui regrettent leurs transitions, comme Walt Heyer, qui a changé de sexe après un divorce et des problèmes de carrière. Il a été poussé à le faire par des psychologues aveuglés par l'idéologie LGBT, mais maintenant est revenu à la raison, a reçu un traitement correct pour ses problèmes mentaux, a fait reconstruire son anatomie du mieux possible, et pense aujourd'hui que beaucoup d'autres sont dans le même cas que lui. Pour des raisons analogues, je n'ai pas non plus la moindre haine envers les homosexuels ; je les considère simplement comme malades, et j'aimerais que la société les soigne au lieu d'empirer les choses sous prétexte d'avancer un agenda idéologique mortifère.

Je ne m'attends pas à recevoir la moindre réponse sérieuse de la part de ceux qui se battent pour la cause LGT. Je risque surtout de me faire traiter de « transphobe », d'« homophobe », etc, en boucle. Mais bon, je suis déjà Nazi, je veux bien être transphobe si ça leur fait plaisir.

3.6 Relativisme moral

« *La tolérance est la vertu de ceux qui ne croient plus en rien.* »

– G. K. Chesterton

La morale n'est pas arbitraire. Elle est basée sur ce qu'il y a de mieux pour nous, notre famille, notre peuple, etc. Le relativisme moral est soit une marque d'hostilité envers nous, soit un symptôme d'une grande faiblesse et lâcheté morale. Le plus simple pour expliquer ça, c'est de commencer par la version « culturelle » du relativisme moral. Chez les Fascistes, nous qui osons encore faire des jugements de valeurs, on peut dire qu'une société qui reconnaît que la femme est un être humain est *supérieure* à une société qui ne le reconnaît pas. Chez les modernes, les deux sont des expressions culturelles différentes mais équivalentes, et on ne voit pas pourquoi une expression culturelle irait donner des leçons à une autre expression culturelle. Dans le premier cas, on fait de la politique « sur le terrain », dans l'autre on fait de l'anthropologie d'académicien.

Pour avoir osé dire ça, je sais d'avance que je vais me faire taxer d'eurocentriste. C'est rigolo de se faire traiter d'eurocentriste par des « humanistes », étant donné que l'humanisme est l'idéologie la plus eurocentrique qu'il y ait « sur le marché » en ce moment. Bonne chance pour trouver un « humaniste » dans les jungles du Congo ou les montagnes du Pérou. Ceci dit, les valeurs à partir desquelles je juge le monde sont celles des peuples Aryens, et par extension celles de tous les peuples civilisés qui ont toujours eu à peu près les mêmes. Ce sont des valeurs évidentes, et à part quelques tribus perdues au fin fond de l'Amazonie, elles n'étaient virtuellement jamais remises en question avant l'époque moderne. La morale est quelque chose d'objectif et d'universel. Et vous pouvez me faire confiance à ce sujet ; vous devez vous douter que si c'était vraiment une position eurocentrique, je n'aurais pas hésité une seule *seconde* à m'en vanter. C'est parfaitement vrai que je suis du côté des peuples aryens sans trop regarder l'intérêt des autres peuples, envers lesquels j'ai uniquement une sorte de respect distant. Ceux qui veulent promouvoir les intérêts de « tout le monde » oublient un peu trop vite que les autres races du monde n'ont pas l'air déterminées à le faire, et que ces gens sont très majoritairement enfoncés jusqu'au cou dans la promotion de *leurs propres intérêts*. Je ne leur en tiens pas rigueur ; à leur place je ferais exactement la même chose. Ce que je veux dire, c'est que ceux qui prouvent une attitude « neutre » et « globale » ne sont que des traîtres et des lâches, incapables de

prendre le parti de leur propre peuple. Sauf s'ils sont Juifs ; auquel cas ils ne promeuvent ce genre d'attitude que pour les *Goyim* (non-Juifs), et sont très contents de préserver la pureté ethnique et culturelle d'Israël. Ou du moins, dans la plupart des cas ; c'est vrai qu'il y a des Juifs qui n'aiment pas Israël non plus.

Enfin bref, l'important c'est surtout de voir que le relativisme moral, c'est la même arnaque que de remplacer les jugements politiques par des jugements « culturels » d'anthropologue, mais à l'échelle individuelle plutôt qu'à l'échelle collective. C'est une tentative de saboter tous les jugements de valeurs, pour « protéger » les gens des conséquences négatives de leurs propres actes, et pour empêcher toute critique. Il y a eu la même chose dans le domaine des arts. On peut critiquer un film selon tout un tas de critères (le scénario, la performance des acteurs, la musique, les visuels, etc), mais on ne peut pas critiquer une création ; alors on a fait des artistes des créateurs pour les rendre inattaquables, incritiquables. Là, c'est la même chose. On dit que la morale est relative pour rendre les actions des gens incritiquables. On sabote l'éthique de la même façon qu'on a déjà saboté l'esthétique. À terme, le but est de créer une chape de plomb qui rendrait impossible toute discussion sérieuse sur les actions humaines, puisque « tout est relatif ». Ça se voit assez souvent sur internet, où des discussions sur l'éthique sont souvent interrompues par de jeunes idiots qui viennent dispenser sur nous la sagesse ultime que représente le relativisme moral, dans le but avoué de montrer l'inutilité de tout le débat.

L'une des principales critiques que je rencontre quand je dis ça, c'est qu'une personne n'a pas le droit de dire aux autres ce qui est bien ou mal, parce que ce serait de l'arrogance. C'est typiquement le genre d'individualisme qui est en train de détruire notre société, et de pourrir l'humanité au lieu de la grandir. « Je fais ce que je veux, et les autres peuvent aller au diable ! » On est tous interconnectés, ce que l'un fait influence les autres, de bien plus de façons que ce qu'on pense habituellement. Si nous voulons vivre dans une société juste et bonne (et j'espère que nous voulons tous ça, sinon ce serait effrayant), nous devons avoir des standards communs en terme de morale. Nous devons comprendre que certains comportements sont socialement destructeurs et subversifs, alors que d'autres contribuent à ce qu'on pourrait appeler le plus grand bien. Celui qui est arrogant, c'est celui qui vit dans une société et en tire des bénéfices personnels considérables, mais en même temps pense qu'il est au-dessus des lois et des codes de cette même société.

Certains disent que de toute façon, tout le monde est mauvais à sa façon. C'est vrai que certains volent des stylos aux bureaucraties, alors que d'autres

violent des cadavres. Les deux sont équivalents, n'est-ce pas ? Personne ne croit sérieusement en une absurdité pareille ; certaines personnes sont nobles et admirables, alors que d'autres s'abaissent à un stade presque animal. Je veux bien que le monde ne soit pas fait de noir et blanc mais de nuances de gris. En revanche, ça ne veut pas dire que tout est d'un gris indéterminé, sinon on remplace le système à deux couleurs par un système à une seule couleur. À force d'éviter de voir le monde en noir et blanc, on en vient à le voir tout en gris. Dans le monde réel, certaines nuances de gris sont presque blanches, alors que d'autres sont quasiment noires, et c'est normal. En tout cas, si vous prenez deux nuances de gris et que vous les comparez (par ordinateur s'il le faut), vous pourrez dire laquelle des deux est la plus claire.

Il y a une autre « arnaque » intellectuelle, proche du relativisme moral : le nihilisme moral. C'est-à-dire la position qui affirme que le bien et le mal n'existent pas, que l'éthique est illusoire, etc. Ok, admettons que ce soit bel et bien le cas. Il n'empêche que les gens vont quand même devoir faire des choix dans leurs actions. « Je vais en cours, ou je sèche ? » Et pour ces actions, il faudra bien entendu des raisons, des justifications, etc. Dès qu'on commence à parler des justifications de ses actes, alors on fait de l'éthique. C'est basique au possible, mais c'est comme ça. Le nihilisme éthique est à peine différent du non-sens, et je doute sérieusement qu'une personne intelligente puisse soutenir ce genre d'absurdité. Comme pour toutes les formes de nihilisme, il s'agit plus probablement d'adolescents qui veulent se sentir rebelles et ténébreux, sans considération pour le bien-fondé de leurs opinions. En règle générale, le terme « nihiliste » est utilisé comme insulte contre les gens qu'on n'aime pas, un peu comme le terme « terroriste ». Quand je vois quelqu'un se réclamer du nihilisme ou du terrorisme, je me pose des questions. Si quelqu'un se désigne lui-même de la sorte, dans le plus grand des sérieux, c'est qu'il n'a pas compris grand-chose à tout ça.

Je me rappelle que j'avais lu un texte, qui critiquait justement le relativisme moral, où il était question d'un certain nombre d'« opinions toutes faites ». Le terme est bien choisi, et reflète bien l'ambiance générale de pensée unique qui règne aujourd'hui. En vrac, il y avait « faut pas généraliser » (version faible du relativisme), avec ses variantes « on est tous le con de quelqu'un » et « vous avez vos idées, tout le monde a le droit d'avoir les siennes ». Ensuite, il y avait aussi « le bien et le mal sont des valeurs subjectives » (là c'est la version forte), « les extrêmes c'est caca boudin », et un petit « tu te poses trop de question ». Et pour finir, le fameux nivellement des valeurs par le bas, contre lequel il faut lutter comme s'il s'agissait de la peste : « un acte altruiste fait du

bien à celui qui le fait, donc au fond tout le monde est égoïste ».

Laissez-moi dire quelques mots sur la dernière abomination mentionnée. En gros, ça revient à dire ceci : « Si une personne veut commettre un certain acte, ça veut dire qu'elle en dérive une certaine satisfaction personnelle ; donc, les gens ne commettent que des actes qui leur donnent de la satisfaction personnelle. » En particulier, les actes qui *ont l'air* d'être altruistes sont en réalité commis parce que les gens en tirent de la satisfaction, et sont en réalité des actes égoïstes. C'est ce qu'on appelle un argument circulaire : sa conclusion est identique à son hypothèse de départ. On part du principe que les gens ne commettent que des actes qui leur donnent de la satisfaction personnelle, et on en conclut que les gens ne commettent que des actes qui leur donnent de la satisfaction personnelle. On peut reformuler ça pour que l'aspect circulaire de la chose ressorte encore mieux. Les hommes ne désirent que la satisfaction. La satisfaction de quoi ? De leurs désires. Leurs désires de quoi ? Leurs désires de satisfaction. Mais la satisfaction de quoi ? La satisfaction de leurs désirs, pardi. Et ça continue comme ça à l'infini, sans s'arrêter. Et puis, de toute façon, ce qui compte, c'est la façon dont les gens se *comportent*. Il y a des comportements altruistes et des comportements égoïstes, c'est très clair. Peu importe qu'une personne ait des motivations altruistes pour se conduire en égoïste, elle reste un égoïste. Peu importe qu'une personne ait les motivations les plus égoïstes du monde pour se conduire en altruiste, elle reste une altruiste. L'éthique est avant tout une question de comportements, plutôt que de motivations. L'étude des motivations a sa place dans un domaine comme la psychologie, mais au niveau de la morale, ce genre de choses n'a finalement qu'une importance très secondaire. Si jamais demain, une intelligence artificielle très avancée prenait le contrôle de la Terre, vous préféreriez quoi ? Qu'elle se comporte en égoïste parce que c'est le résultat auquel l'a mené un programme altruiste, ou qu'elle se comporte en altruiste parce que c'est le résultat auquel l'a mené un programme égoïste ? Toute personne saine d'esprit préférerait que l'intelligence artificielle soit altruiste *dans les faits*, indépendamment de ses raisons pour l'être.

Il y a une objection que je vois venir, alors je préfère y répondre dès maintenant. On m'accusera de me contredire, parce que d'un côté je prêche que la morale est universelle, et de l'autre je dis que la loi éthique peut se réduire à « *Fais ce que tu voudras* ». Au contraire, il me semble que les deux vont très bien ensemble. Les hommes sont naturellement bons, et sont naturellement attirés par le Bien. Ça se voit parce que nous avons tous la même réaction en voyant un enfant tomber dans un puit, et que c'est une réaction fortement teintée d'éthique. Certes, il y a quelques cas isolés qui se moqueraient de voir ça, mais

ils sont justement des cas isolés, pas la majorité. Le gros de l'humanité a à peu près la même « machinerie » mentale, qui nous pousse vers le Bien. C'est ce qui justifie le « fais ce que tu voudras » : qu'on laisse les humains faire ce qu'ils veulent, et ils feront le bien. Mais ça implique aussi l'existence d'un Bien en soi. S'il n'y a pas de Bien en soi, alors ça ne veut rien dire du tout que les humains soient attirés par le Bien. « *Fais ce que tu voudras* » et le rejet du relativisme moral sont donc les deux faces d'une même pièce.

3.7 Religion

« Autrefois, la religion était l'opium du peuple. À ceux qui subissaient humiliations, souffrances, maladies et servitude, la religion promettait la récompense d'un paradis après la mort. Mais maintenant, nous assistons à une transformation, le véritable opium du peuple est la croyance qu'il n'y a rien après la mort, l'immense réconfort, l'immense bien-être de penser que nos trahisons, notre rapacité, notre lâcheté, nos meurtres, ne seront pas jugés. »

– Czeslaw Milosz

Quand on parle de religion, les gens demandent automatiquement de laquelle on parle. Ce n'est pas si important que ça, si on a bien compris ce que nous avons dit dans le chapitre sur la Sophia Perennis. Les hommes contemporains sont habités par une mentalité profondément matérialiste, ce qui les pousse à considérer le confort et la sécurité comme les choses les plus désirables de l'univers, et de chercher à les obtenir par des moyens matériels. Ça transforme les gens en des créatures pitoyables, qui ne supportent ni la mort, ni la douleur, ni la solitude, et qui se font facilement contrôler par le pain et les jeux comme s'ils étaient du *bétail*. Le Fascisme ne considère pas qu'un tel état soit digne d'un être humain, encore moins d'un Aryen. Nous voulons que les hommes soient forts et fiers, le regard tourné droit vers l'infini, et capables de faire les sacrifices nécessaires pour l'accomplissement d'idéaux glorieux. La spiritualité amène les gens à accorder plus de valeur aux principes et aux idéaux plutôt qu'à leurs possessions matérielles, ce qui pose une bonne base pour une société morale et des vies heureuses. La société toute entière doit donc être traversée par de puissants principes spirituels.

On me répondra que mêler religion et politique n'est pas « démocratique ». La démocratie, c'est censé être le pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple. Par conséquent, si le peuple *veut* qu'on abolisse la séparation de l'Église et de l'État, comment est-ce que leur refuser ça peut être démocratique ? Ça ne l'est pas, tout simplement. Mais de nos jours, quand on parle de « démocratie », on ne parle pas du pouvoir au peuple. On parle d'un système amoral, libéral-libertaire, et foncièrement athée dans la grande ligne des idéaux franc-maçons. Les Fascistes préfèrent d'ailleurs parler de « république maçonnique » pour désigner ce système, parce que c'est ce qu'il *est*, fondamentalement. Les « démocrates » sont les premiers à se plaindre quand le peuple choisit des chefs religieux ou des nationalistes populistes. C'est

bien qu'ils se moquent de ce que veut le peuple, et ne se préoccupent que de promouvoir leurs valeurs franc-maçonniques. Mais nous avons déjà soulevé ce genre d'incohérences dans le chapitre dédié à la démocratie. Ce qu'on appelle aujourd'hui « démocratie » n'est pas la saine expression de la volonté générale d'un peuple, mais simplement un processus d'arbitrage de conflits d'intérêts entre groupes concurrents.

Une autre objection qui est souvent soulevée contre la religion, c'est qu'elle serait une source de conflits. C'est vrai, je ne vais pas dire le contraire ; quand les gens ne sont pas d'accord sur les questions religieuses, ça peut créer du conflit. Mais en vérité, quand les gens ne sont pas d'accord sur *quoi que ce soit*, ça peut créer des conflits. Si la religion était la principale source de conflits, il n'y aurait aucun conflit entre personnes ou nations de la même confession, mais ce n'est évidemment pas le cas. Et même depuis que la religion a perdu de sa puissance, il n'y a pas moins de conflits, ils sont juste devenus politiques. Les conflits idéologiques se sont *sécularisés*, ils n'ont pas disparu pour autant. C'est quoi la solution, interdire la politique ? Empêcher les gens d'avoir des opinions différentes les uns des autres ? Il faudrait un totalitarisme brutal et contre-nature, à l'échelle mondiale, pour instaurer ça. Ça signifierait aussi la victoire définitive du système en place, vu qu'on ne pourrait plus le critiquer. Dans bien des cas, les conflits religieux ne sont que des conflits politiques, mais sans cette sécularisation qui a réduit la politique aux intérêts matériels et à l'économie, la privant de tout contenu supérieur. En tout cas, on peut clairement constater qu'avoir retiré la religion de la politique n'a pas du tout fait baisser les violences. Le nombre de morts des croisades est ridicule, comparé aux chiffres vertigineux des atrocités perpétrées par le communisme.

On a aussi dit de la religion qu'elle a « opprimé » le « peuple » pendant des millénaires, de n'avoir été qu'un instrument de contrôle des puissants sur les faibles, bref, l'opium du peuple. En réalité, la religion est l'une des choses qui rend le plus difficile l'exercice d'un pouvoir tyrannique. Les gens ayant de fortes convictions spirituelles ont toujours résisté avec bien plus d'ardeur que les autres. Par exemple, les Chrétiens qui préféreraient mourir en martyrs aux mains d'Empereurs romains corrompus plutôt que de baisser le regard, ou les Bouddhistes qui se soulevaient en Indonésie au nom de la terre des ancêtres. Au Moyen-Orient, l'opposition à l'impérialisme américain et sioniste est avant tout une opposition *musulmane* (en dehors des excès du terrorisme, avec lesquels certains voudraient assimiler toute résistance aux politiques US dans la région). Ce sont ceux qui sont obsédés par le pain et les jeux qui sont faciles à contrôler, en bon troupeau lâche et docile. Il est vrai que le clergé peut devenir corrompu,

et se mettre au service d'un pouvoir indigne, mais la spiritualité qui bat dans le cœur des gens est d'une nature beaucoup plus incorruptible. Celui qui s'agenouille devant le Ciel peut tenir debout devant n'importe quel homme. Le fouet des tyrans n'a aucune force devant l'impératif de justice, et les délices que promettent les jardins divins à ceux qui se sont battus pour la cause du Bien et de la Vérité.

La religion est également accusée de nuire à la science et de persécuter les esprits libres. Répondre à cette question en profondeur me demanderait de démontrer certains mythes sur la science et sur des événements historiques comme le procès de Galilée, et je n'ai clairement pas la place pour faire ça ici. Ça nous amènerait à faire un détour bien trop grand par rapport au sujet dont il est question. Mais je peux au moins dire que placer des gardes-fous sur les sciences n'est pas une mauvaise idée du tout. Je me sentrais bien plus en sécurité si des individus vertueux et moraux supervisaient le progrès scientifique, au lieu de le laisser être dirigé par les entreprises et l'impératif du profit, ou par des politiciens corrompus. Ça nous aurait épargné des abominations comme la bombe nucléaire, les armes chimiques, les OGMs, et tout un tas d'autres abominations. La religion pose des limites aux excès des scientifiques, aux recherches immorales, etc. Peut-être qu'elle a été *trop* restrictive par le passé, mais il vaut mieux ça que d'ouvrir la boîte de Pandore en ne plaçant aucune restriction aux progrès technologiques, qui ont fait déferler sur le monde de nombreuses atrocités. Il faut placer des limites raisonnables à la science. Nous n'en avons aucune maintenant, et si la religion voulait en réintégrer quelques unes, je ne dirais pas non.

Et puis, il y a l'absurdité selon laquelle on aurait « dépassé » la religion, à grands coups de science positiviste et de philosophie hédoniste. Je ne suis pas sûr d'en quoi la science positiviste est censée avoir réfuté l'idéalisme platonicien, qui sert de base à toutes les thèses religieuses légitimes, mais passons. Je n'ai pas la place dans cet ouvrage pour traiter en profondeur des rapports entre la science et la religion. Mais on peut au moins rappeler que la méthode scientifique en tant que telle, nous la devons à un savant musulman du XI^e siècle nommé Ibn al-Haytham. Pas exactement quelque chose de laïc, donc. Et d'une manière générale, le gros des progrès scientifiques ont été accomplis dans un cadre religieux. La physique de Newton n'est qu'une application directe de ses travaux sur *l'alchimie*. Même si la biologie contemporaine met Darwin à l'honneur, mais il est surclassé (et de très loin) par le *moine* Gregor Mendel, père de la recherche génétique. Il serait absurde de s'imaginer que des gens comme Platon, Aristote, etc, ne sont que des idiots cherchant une explication

facile aux phénomènes naturels comme la foudre, et faisant des théories sur la vie après la mort par peur de disparaître. C'est comme ça qu'on nous présente la naissance de la religion de nos jours. L'étude de la naissance de plusieurs religions m'amène à des conclusions radicalement différentes : les systèmes spirituels naissent d'un mélange d'expériences mystiques, c'est-à-dire de contact direct avec des réalités d'un ordre supérieur, et de réflexions philosophiques sur le monde. Théoriquement, la science moderne peut être résumée à une méthode, qui recherche la bonne façon de décrire les phénomènes du monde, pour pouvoir ensuite anticiper ce qui va se passer par la suite, et donner lieu à des applications technologiques. Mais on voit bien que ça ne se limite pas à ça dans la vie de tous les jours. La science ne se comporte pas comme une simple méthode d'exploration du réel, mais comme une idéologie dogmatique. La science qui s'oppose à la spiritualité, c'est l'idéologie dogmatique, pas la méthode rigoureuse. La science-idéologie a même instauré le « naturalisme méthodologique », c'est-à-dire l'interdiction de principe de parler de choses comme Dieu dans leurs théories, et ensuite ils affirment haut et fort que Dieu n'existe pas parce que leurs théories n'en parlent pas. Raisonnement circulaire, serpent qui se mord la queue, appelez ça comme vous voudrez.

De manière générale, on peut diviser les athées en deux catégories : les apathéistes, et les théophobes. Les apathéistes sont ceux que la religion n'intéresse tout simplement pas (apathie + théisme). Les théophobes sont ceux qui sont en croisade contre la religion, envers laquelle ils éprouvent une profonde antipathie (théo + phobie). On s'en rend compte à force de discuter avec des athées. Quand ils expriment leur idée principale (Dieu n'existe pas), il suffit de leur demander ce qu'ils pensent des religions plus « matérielles », comme le culte au soleil. Je sais que le culte au soleil ne se résume pas à s'incliner bêtement devant un objet brillant dans le ciel, et contient aussi pas mal de philosophie et de spiritualité véritable, mais ça n'a aucune importance pour le raisonnement. À la limite, on peut rappeler que le soleil, de par ses rayons, rend possible la vie sur Terre, et que ça suffit comme raison pour lui rendre un culte. Les théophobes se lanceront dans une diatribe pour expliquer que ça reste une forme de religion, et donc l'un des avatars du Mal en ce bas-monde. Les apathéistes diront « les gens font ça si ils veulent, mais ça ne m'intéresse pas ». Ou alors, ils admettront que ça ne les dérange pas que les gens fassent ça d'un point de vue théorique, mais ils continueront leurs vies respectives comme s'ils n'avaient jamais entendu parlé de la possibilité d'une telle spiritualité. Donc, fondamentalement, l'athéisme se base sur un rejet de principe de toute spiritualité, que ce soit par apathie ou par haine. Presque paradoxalement, la plupart des athées n'en ont pas conscience. Quand ils en prennent conscience,

soit ils assument pleinement, soit ils se disent que quand même, la spiritualité peut avoir ses avantages. C'est ce qui nous a donné toutes les idioties du genre de la « spiritualité laïque » et autres anti-concepts (pour ne pas parler d'oxymores) du même ordre.

Sauf que l'esprit humain est fondamentalement construit sur un mode religieux. Même si quelques personnes arrivent à sortir de ce cadre de pensée, elles représentent une toute petite partie de l'humanité. La plupart des gens se contentent de trouver des équivalents religieux. Par exemple, les « droits de l'homme » en Occident, qui ne sont pas vus comme des règles inventées par des hommes comme nous et munies d'un nom inutilement pompeux, mais comme un texte sacré, comme de véritables commandements divins. On doit obéir aveuglement aux droits de l'homme, juste parce que. Les concepts de « liberté », d'« égalité », de « démocratie », etc, sont traités avec le même sacré. Le nouveau dogmatisme est celui de la Science avec un grand S, c'est-à-dire de la Science comme idéologie dominante plutôt que de la science comme méthode de découverte du monde. C'est-à-dire qu'on a perdu tout le contenu proprement positif de la religion, tout le côté spirituel, pour en garder les aspects dogmatiques, hiérarchiques, inquisiteurs, etc. En toute honnêteté, je ne pense pas qu'une société humaine puisse fonctionner sans ça, tant ce sont des choses dont les racines plongent directement au plus profond de la nature humaine. Mais la moindre des choses, ce serait de les mettre au service d'idéaux *réellement* supérieurs, plutôt que d'intérêts économiques et de considérations bourgeoises sur le confort et la sécurité.

Bien entendu, l'appel de la religion est beaucoup moins évidente quand on croit qu'il n'y a rien au-dessus de l'être humain ; ni divin, ni mondes supérieurs, etc. On en vient alors à exprimer l'intérêt de la religion à partir de critères purement laïcs, voire même carrément athées. Ça me rappelle les premiers individualistes, qui vantaient l'individualisme non pas en disant ce qu'il avait de bon pour l'individu, mais ce qu'il avait de bon pour la *société*. C'est-à-dire qu'ils étaient individualistes pour des raisons éminemment anti-individualistes. Si je faisais la même chose, en étant religieux pour des raisons non-religieuses, je me ferais absorber dans une grille de lecture qui serait complètement étrangère aux raisons réelles pour lesquelles la spiritualité a droit à la place d'honneur dans la société. Quand j'étais plus jeune, j'ai d'abord été attiré par la religion en raison des vertus évidentes qu'elle avait pour l'organisme social, mais par la suite j'ai été forcé de repenser tout ça à partir de zéro. Si j'ai pris la peine d'introduire, au début de ce livre, la distinction entre matérialisme et idéalisme platonicien, c'est pour ne pas tomber dans ce piège. Certes, on peut justifier le retour du religieux

à partir de critères matérialistes, mais étant donné que ce retour du religieux signifie à terme la destruction du matérialisme, ce serait plutôt paradoxal. Du coup, la justification ultime du retour du religieux ne peut être que la suivante : le matérialisme est faux, l'idéalisme platonicien est vrai, point. Nous admirons Platon, Aristote, Confucius, Bouddha, etc. Sachant les admirer, nous devrions savoir les appliquer. Il est vrai qu'on reconnaît un arbre à ses fruits, et que constater la décadence immonde où nous a mené le matérialisme, on devrait reconnaître qu'il est mauvais, et retourner à la spiritualité. Cependant, les conséquences désastreuses du matérialisme ne sont qu'une *conséquence* de sa fausseté, de même que les conséquences lumineuses et grandioses de la spiritualité sont là parce qu'elle est vraie. Nous n'adoptons pas l'une en préférence de l'autre parce qu'elle a de meilleurs résultats pratiques, mais simplement parce que l'une est vraie et l'autre est fausse.

3.8 Anti-intellectualisme

Les ennemis du Fascisme utilisent principalement deux types d'arguments : soit des arguments complexes, avec des études, des statistiques, des exemples historiques, etc, soit des platitudes creuses. Le problème structurel de leur pensée, c'est qu'elle ne peut pas être exprimée de façon claire, nette et précise. Quand on exprime leurs idées de façon simple, ça crève les yeux qu'elles sont fausses et mortifères. C'est pourquoi ils ont mis en place ce fétichisme de l'intellectualité : pour pouvoir camoufler leurs idées dans un jargon incompréhensible et un océan de statistiques soporifiques. Le désavantage, c'est que quand ils font ça, ils courent le risque de passer pour des intellos en fauteuil dans leur tour d'argent, complètement déconnectés de la réalité (ce que beaucoup d'entre eux *sont*). Pour contrer ça, ils « argumentent » aussi en sortent des platitudes, qui ne veulent pas dire grand-chose mais qui sonnent bien. L'une de ces platitudes, c'est justement de traiter l'autre d'ignorant, en lui disant que s'il avait été étudier à l'université, il ne penserait pas comme ça. Je veux bien leur accorder que ça demande une longue période de bourrage de crâne et d'isolation du monde normal pour arriver à leurs positifs. Hélas, mon esprit ignorant est moins souple que le leur. Je me contente d'utiliser un peu de bon sens paysan et de juger les choses en fonction de ce qui est bon pour ma famille et mon peuple.

On peut trouver cette tendance à créer un fétichisme de l'intellectualité et à tout obscurcir par un jargon incompréhensible dès les racines de l'époque moderne. Chez Kant, par exemple, ce grand penseur de la modernité. Son livre principal, *La Critique de la Raison Pure*, commence ainsi : « Comment les jugements synthétiques a priori sont-ils possibles ? » Mais qu'a-t-on bien pu faire à cet homme pour qu'il vienne nous tourmenter avec ce genre de jargon incompréhensible ? C'est le genre de livre que l'on peut lire de bout en bout, en comprenant tous les mots pris individuellement, mais sans avoir la moindre idée de ce qui y est dit. C'est quand même d'une ironie magistrale d'avoir appelé ça les « Lumières », par opposition à « l'obscurantisme » traditionnel. Les textes de Kant et de ses successeurs sont beaucoup plus obscurs que ceux des auteurs traditionnels. On peut dire ce qu'on veut sur Platon et Confucius, mais ils ont au moins eu la décence d'exprimer leur pensée en termes absolument clairs et limpides.

Notre époque a fait de l'intellectualisme creux une qualité en soi, et même

la qualité principale à partir de laquelle on détermine le niveau social. La société passe un temps certain à essayer de convaincre les exploités qu'ils sont responsables de leur exploitation, en leur expliquant que s'ils sont pauvres, c'est parce qu'ils n'ont pas bien travaillé à l'école. L'intellectualisme sert donc comme légitimation du pouvoir bourgeois. C'est-à-dire que notre place dans la hiérarchie sociale dépend de notre mérite scolaire / intellectuel. C'est une idée bourgeoise, fondamentalement ; une sorte de méritocratie intellectualisée. Plus on fait dans l'intellectualité, plus notre place est haute dans l'échelle sociale. Si on est pauvre, ou exploité, ou quoi que ce soit d'autre, on n'a qu'à s'en prendre à nous-même. On ferait mieux d'arrêter de nous plaindre et d'aller nous cultiver. Si on est bourgeois, cette idée nous convient, on trouve ça cohérent et normal. Mais quand on est Nazi, ça marche moins bien, étrangement.

Soyons honnête : connaître tous les détails de la vie de Chopin, ou être capable de parler pendant quatre heures de *Guerre et Paix*, c'est de l'intellectualité creuse et insignifiante. Le savoir-faire d'un ouvrier ou d'un paysan, ce n'est pas rien, ça ne tombe pas du ciel. Souvent, c'est même plus compliqué que toute la masturbation intellectuelle d'un professeur d'université. Et c'est un savoir réel, pas quelque chose d'insignifiant. Cette « intellectualité » ne sert finalement qu'à légitimer la domination des bourgeois sur la société, tout en leur donnant une distraction, quelque chose à faire de leur temps libre. On peut aussi critiquer le marathon que sont devenues les études. Par exemple, pour faire journaliste, il faut d'abord faire une licence, puis une école de journalisme. C'est pourtant un métier qui ne nécessite pas de savoirs particuliers : ça consiste juste à parler. Certes, il y a la déontologie, mais c'est quelque chose qui se règle en une soirée, pas en plusieurs années. Il faut aussi savoir se servir des outils du journalisme, mais avec la progression technologique, ça ne sert à rien d'enseigner ça dans une école, autant apprendre sur le tas. Et le problème, c'est qu'avec le chômage, il faut être surdiplômé même pour trouver un travail de base. Une femme trilingue ne trouvera qu'un travail de secrétaire, où elle ne se servira que d'une seule langue, et ce sera pour coller les timbres. Mais sur le marché du travail, la pauvre secrétaire bilingue ne fait pas le poids face à la trilingue, et finira donc caissière chez Auchan vu qu'elle n'a pas pu décrocher la place de secrétaire.

Corneliu Zelea Codreanu, leader fasciste roumain, a dit très clairement quelles sont les caractéristiques humaines suffisamment nobles pour qu'on puisse baser une élite dessus. Ces caractéristiques sont la pureté d'âme (capacité à résister aux tentations), la capacité de travail, la créativité, la bravoure, une volonté implacable de vaincre les difficultés qui accablent la nation, la

renonciation volontaire à l'accumulation de richesses, la spiritualité, et l'amour. On peut remarquer que l'intellectualisme n'en fait pas partie. Les « compétences » nécessaires pour diriger ne sont pas des qualités intrinsèques comme « l'intelligence », ni de la « culture » qu'on doit mettre des années à obtenir, mais simplement des savoir-faire, qu'il est tout à fait possible d'obtenir même si on ne fait pas partie des cercles « cultureux ». Ceux qui se sont auto-proclamés « élite culturelle » ne sont donc finalement que des intellos bourgeois, rien de plus. Mais soyons clairs : ce qui gêne le Fascisme, c'est la fétichisation d'un certain type de (pseudo-)intellectualité, pas l'intellect en lui-même. S'il s'agissait de l'intellect en lui-même, la littérature fasciste serait sans aucun doute moins foisonnante, et vous ne seriez pas en train de lire ce livre par exemple.

La critique fasciste de l'intellectualisme peut être résumée très facilement, tant elle est intuitive et compréhensible par tout le monde. L'intellectualisme, c'est le fétichisme de l'intellect, auquel on accorde une importance vertigineuse et démesurée. Mais l'intellect n'est qu'un attribut, un « don ». Qu'il soit inné ou acquis, au fond, peu importe. Ce qui importe, c'est que cet attribut doit être *utilisé* par celui qui le possède, et il peut être utilisé en bien comme en mal, pour des choses importantes comme pour des choses dérisoires. La plupart des politiciens sont des gens très intelligents, ou au moins un bon nombre d'entre eux. La seule chose que ça fait, c'est que ça leur permet d'être des parasites encore plus efficaces et destructeurs que s'ils étaient stupides. Les gens de France Culture sont peut-être intelligents eux aussi, mais ils gaspillent cette intelligence à ne parler que d'un maximum de rien du tout. Quand on écoute France Culture, on entend encore plus de rien du tout que si on éteint la radio, parce que c'est du vide qui fait du bruit au lieu de rester silencieux. (C'est encore pire pour la plupart des autres stations.) Être intelligent, c'est comme être fort : c'est bien, mais ce qui est encore mieux, c'est de mettre cette qualité au service d'une bonne cause. C'est pour cette raison qu'on préfère des qualités comme le caractère, qui elles ne peuvent pas être simulées de la même manière que l'intellect peut l'être, et qui ont plus de chances de se transformer en actes justes.

Le fétichisme de l'intellectualité se retrouve par exemple dans l'art contemporain. Au passage, c'est très vicieux d'avoir appelé ça de « l'art contemporain ». Si on prend l'expression à la lettre, ça voudrait dire de l'art qui se fait de nos jours, mais ça ne veut clairement pas dire ça. La grosse majorité des artistes ne font pas de l'art contemporain, même aujourd'hui. Pourquoi l'avoir appelé « art contemporain », dans ce cas ? Pour que les gens se disent

que c'est l'art qui correspond à « l'esprit de l'époque », on va dire. Vu que cet art est *contemporain*, si quelqu'un de l'aime pas, c'est que c'est un ringard, un arriéré tout juste sorti de sa campagne crasseuse et pleine de poux. Fondamentalement, l'art contemporain c'est surtout un art de marché, qui sert à spéculer dessus. Enfin bref, là n'est pas la question.

Exemple d'œuvre contemporaine : une chaise, un tas de paille. Je ne parle pas d'une *peinture* représentant une chaise et un tas de paille. Non non, je parle vraiment des choses que l'on désigne sous ces noms. Le tout entouré d'une petite cordelette pour empêcher les spectateurs de trop s'approcher. Ça, c'est une œuvre contemporaine. Le tout avec un prix ridiculement haut comme souvent pour les œuvres contemporaines, du genre de plusieurs dizaines de milliers d'euros, des sommes astronomiques que le petit français de base est bien loin de voir apparaître sur son compte en banque. Face à cette œuvre, on a deux possibilités. On peut se dire que l'art contemporain, c'est vraiment n'importe quoi quand même, et auquel cas on est un prolo (ou un méchant Fasciste). Les bourgeois préfèrent dire qu'il y a une *démarche*, ce qui clarifie immédiatement le fait qu'ils appartiennent à la haute société, aux gens ayant suffisamment de finesse d'esprit pour être capables *d'apprécier* cette démarche. J'ai bien dit d'apprécier la démarche, pas de la *comprendre*. On ne peut pas réellement comprendre l'art contemporain, et c'est fait exprès : ça lui donne des airs de mystère religieux.

La thématique du mystère religieux continue avec le rôle du *Créateur*. Avant, les artistes, c'étaient simplement des artistes. On considérait que l'activité de quelqu'un qui faisait du théâtre, c'était le théâtre, tout simplement. Mais avec l'avancée de la modernité, les choses se compliquent. L'artiste n'est plus seulement un artiste, c'est un Créateur. C'est donc un être exceptionnel, touché par un don mystérieux et quasi-divin qui s'appelle le génie artistique. Ce n'est pas quelque chose qui s'apprend, ni quelque chose qui se comprend. Nous autres pauvres mortels ne pouvons que contempler le mystère. Il fait beaucoup plus que du théâtre : il fait un acte de Création. C'est directement tiré du vocabulaire religieux, où ces mots étaient restés cantonnés jusqu'à l'avènement de cette nouvelle conception de l'art. On peut critiquer du théâtre, en disant que c'est bien joué ou mal joué, bien écrit ou mal écrit, bref, il y a tout un tas de critères pour juger, et c'est ce qu'on appelle l'esthétique. Mais on ne peut pas critiquer une Création, une démarche Créatrice. Si on la critique, ça fait automatiquement de nous un Fasciste. Ils auraient dû me le dire plus tôt, ça m'aurait épargné de longues années de formation idéologique !

Autre exemple d'art contemporain. En 2005, lors du festival d'Avignon, dans la cour d'honneur du somptueux palais des papes, Jan Fabre nous faisait l'honneur d'un spectacle où les acteurs urinaient sur scène *en vrai*. Ils urinaient sur les planches, devant les spectateurs, et s'urinaient aussi les uns sur les autres. Si c'était du théâtre, ça n'aurait aucun intérêt. Il suffirait de faire semblant d'uriner, et tout le monde aurait compris. Mais comme ils le font pour de vrai, ça arrête d'être du simple théâtre, pour immédiatement devenir un acte génial de Création artistique. Et donc, c'est susceptible d'obtenir des subventions hallucinantes de la part du ministère de la culture, parce que c'est une formidable prise de risque artistique, c'est la *liberté d'expression*. C'est une conception très particulière de la liberté d'expression, en fait. Vous pouvez toujours essayer de toucher le même genre de subventions vertigineuses en parlant clairement de politique. Ça, ça ne rentre pas dans le cadre de la liberté d'expression, alors qu'uriner sur les planches, si. Si vous aviez cru que c'était quelque chose qui consistait à s'engager, à prendre des risques face à des institutions, et à dire des choses qui dérangent, vous vous êtes trompés du tout au tout : ça consiste plutôt à ouvrir sa braguette. Prenez l'Iran par exemple : là-bas, on n'urine pas sur scène. C'est donc un un pays totalitaire.

Dans ces conditions, excusez-moi si, « quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver ».

3.9 Diversité

On nous répète à longueur de journée que la diversité est une force. En réponse à ça, je vous propose un petit exercice de pensée, que vous pouvez facilement faire chez vous. Entre une famille soudée, et un groupe de personnes qui ne se connaissent ni d'Eve, ni d'Adam, et qui parlent des langues différentes, quel groupe est le plus fort ? Une société saine est une société dans laquelle tout le monde travaille ensemble, dans la même direction. S'il y a de la « diversité » au niveau de nos valeurs, alors c'est impossible. Pareil s'il y a trop de « diversité » ethnique, étant donné que ça mène inévitablement au conflit, et donc à moins de coopération. La diversité est donc une faiblesse, un danger, une sorte de schizophrénie collective. Je ne pense pas que la conservation des restaurants exotiques soit une raison suffisante pour justifier ça. Si vous voulez des exemples de société sans diversité, regardez le Japon, la Chine, ou l'Arabie Saoudite. Ce sont des sociétés qui *fonctionnent*. Non seulement c'est possible, mais en plus c'est exactement ce qu'on avait avant d'ouvrir grand les portes de l'immigration. En tout cas, quand on récupère des immigrés, ils n'« enrichissent » pas notre culture. Ils se contentent de la remplacer par *leurs* cultures. Nos valeurs même les plus élémentaires doivent être passées sous silence pour accommoder les masses étrangères qui débarquent dans notre pays. Et puis, les problèmes d'insécurité créés par les immigrés sont désormais de notoriété publique, si bien que je n'ai pas besoin d'argumenter pour que les gens voient immédiatement de quoi je veux parler. Ça n'aurait pas été le cas il y a à peine quelques décennies.

J'en vois déjà qui me diront que c'est faux de dire que les immigrés (les Arabes et les Noirs, globalement ; personne ne se plaint des Asiatiques) créent de l'insécurité, parce que la plupart des tueurs en série sont Aryens. Dans ce cas, on ferait mieux de tous déménager dans les banlieues et autres ghettos, nous y serons bien plus en sécurité que dans nos quartiers blancs infestés de tueurs en série ! Tout le monde voit bien que ça ne fonctionne pas. Les banlieues ont des problèmes de sécurité bien plus importants. Cinquante « délinquants » qui tuent ou violent cinquante personnes font beaucoup plus de dégâts qu'un seul dérangé qui en tue sept. Ils atteignent rarement le statut de tueurs en série, parce que leurs meurtres les mènent souvent en prison rapidement. Du coup, quand l'argument ridicule des tueurs en série s'effondre, on nous sort celui du racisme. Si les banlieues sont de dangereuses poudrières qui s'enflamment au moindre prétexte, c'est à cause de l'oppression, de la discrimination, etc. Il se trouve

qu'aux USA, les Asiatiques sont la catégorie de la population qui s'en sort le mieux. Oui, même mieux que les Aryens ! Est-ce qu'on doit en conclure que c'est parce qu'ils pratiquent la discrimination, et oppriment les Aryens ? C'est ce qu'on devrait en conclure, si on admet que les problèmes des banlieues viennent de ça. Tout le monde peut voir qu'une telle hypothèse ne tient pas debout une seule seconde. On peut même dire clairement que ce n'est qu'une excuse pratique pour continuer à dépenser des millions pour venir en aide aux minorités tout en négligeant la majorité aryenne, parce qu'ils « arrivent déjà à s'en sortir » ou je ne sais quoi. Du coup, le seul « argument » qui reste, c'est de dire qu'il y a des Noirs, des Arabes, des Juifs, etc, qui sont des gens bien, et donc qu'on ne peut pas généraliser. C'est vrai qu'il y en a, je ne vais pas dire le contraire. Si je dis ce que je dis, ce n'est pas pour prétendre que les Noirs, les Arabes, etc, sont intrinsèquement inférieurs ou violents. Je pointe surtout du doigt l'échec cuisant de la politique de diversité et de multiculturalité qu'on nous impose depuis déjà un certain temps, qui n'a abouti qu'à plus de délinquance et d'insécurité. Quand l'avenir de la société est en jeu, on ferait mieux de baser nos décisions sur la règle générale plutôt que sur des *exceptions*. Si on construit une maison en zone inondable, peu importe que la zone ne soit pas *toujours* inondée.

Il y a aussi l'argument du « *Mais ils souffrent dans leurs pays !* ». En toute honnêteté, ce n'est pas mon problème. Je me préoccupe de ce qui est mieux pour *notre* peuple, pas pour le leur. Je ne suis pas un dieu capable de régler les problèmes de tout le monde, et à vrai dire, personne ne l'est. Ceux qui utilisent cet argument me font l'effet des gens de l'époque de la colonisation, qui disaient que c'était le « fardeau de l'homme blanc » que de venir en aide aux peuples inférieurs. La rhétorique a changé, mais fondamentalement ça reste la même chose. Les demandeurs d'asile vont créer des problèmes dans *nos nations*, sans régler les problèmes de *leurs nations*. Nos ancêtres se sont battus et ont travaillé dur pour bâtir les nations que nous avons aujourd'hui. Ce serait une insulte envers eux que de dilapider les fruits de leurs sacrifices en les distribuant à tous ceux qui en demandent, sous prétexte qu'on est pris d'une illusion de toute-puissance suprémaciste qui fait qu'on se voit comme les sauveurs du monde. Je veux dire, à la base, dans nos pays non plus il ne faisait pas bon vivre. Nos ancêtres n'ont pas reçu la France en cadeau, contrairement à nous. Ils ont dû la construire eux-même. Ils n'auraient jamais pu le faire si la première chose qui leur était venue à l'esprit était de fuir vers une nation plus confortable. On nous dit que les immigrants sont bons pour l'économie, parce qu'ils font le travail dont « on ne veut pas ». C'est drôle, avant qu'ils arrivent, c'étaient des petits Français qui s'en occupaient. Du moment qu'il y a ne serait-ce qu'un seul

Français sans emploi, nous n'avons aucune raison d'accepter des immigrés sous prétexte qu'ils travailleront. Et puis, c'est quoi ces manières ? Si on ne « veut pas » de ces places, c'est pour une bonne raison. C'est presque du travail d'esclave, payé au lance-pierre et avec des conditions de travail déplorable. La solution, ce serait peut-être d'augmenter les salaires et d'améliorer les conditions de travail jusqu'à ce que quelqu'un veuille le faire, au lieu d'aller faire la pêche aux désespérés pour trouver quelqu'un qui le ferait quand même. Le destin de la jeunesse d'Afrique ou du Moyen-Orient, c'est de venir nous servir d'esclaves ? C'est *ça*, l'antiracisme d'aujourd'hui ? C'est juste une excuse pour faire du dumping social : on fait venir de la « concurrence » désespérée sur le marché du travail pour *forcer* les Français à se mettre à trimer comme des esclaves eux aussi s'ils veulent ne serait-ce qu'espérer avoir un emploi un jour...

J'imagine qu'on m'accusera d'être raciste, d'inciter à la « haine raciale ». Je veux bien être raciste au sens *völkisch* du terme : je reconnais qu'il existe différents groupes humains très différents, et j'aime profondément celui auquel j'appartiens. Est-ce que ce n'est pas le cas de tout le monde ? On comprend instinctivement qu'il y a différents types de personnes, différents peuples, et on les traite différemment. C'est juste que certains sont confortables avec ça, alors que d'autres sont dans le déni sous prétexte de faire dans le politiquement correct. Pour ce qui est de la « haine raciale », c'est un double discours assez énervant. Quand il s'agit de « fierté noire », ou de « fierté arabe », ça ne dérange absolument personne. Mais dès qu'on commence à parler de « fierté blanche », voire même (gasp !) de « fierté aryenne », alors tout le monde panique ! Apparemment, ce n'est du « racisme » et de « l'incitation à la haine raciale » que quand *une certaine catégorie de la population* le fait. Comme c'est étrange.

En tout cas, si on prend l'homo sapiens occidental de base au XXI^e siècle, il ne fait aucun doute qu'il croit que la diversité est une richesse. Pourtant, si on lui demande ce que les Sénégalais ont apporté à la France, *en tant que Sénégalais* (et pas en tant qu'individus, c'est-à-dire en vertu de leur « sénégalité »), il est fort probable qu'il reste silencieux. Il ne connaît rien de leur littérature, ni même s'ils *ont* une littérature. Pareil pour leur art, leur architecture, etc. Il est vaguement au courant que le Sénégal n'a pas énormément contribué à la science moderne. Il ne connaît rien de leurs coutumes ancestrales, et s'il les connaissait, il est probable qu'il n'en voudrait pour rien au monde. Il ne peut pas nommer un seul plat sénégalais. Et pourtant, il persiste à dire que c'est une bonne chose qu'il y ait des enclaves sénégalaises où ils continuent à pratiquer leur propre culture, comme si l'avenir de la société multiculturelle était de devenir un vaste zoo humain, un musée anthropologique

où exposer toutes les cultures du monde...

Et puis, il y a aussi le problème de ce qu'on appelle dans le langage courant le « grand remplacement », c'est-à-dire la catastrophe démographique qui est en train de s'abattre sur le monde blanc. Les Aryens ont un taux de natalité tellement bas que c'en est indécent, alors que les autres races se multiplient à un rythme vertigineux. De plus, les portes de nos pays sont grandes ouvertes, ce qui permet aux hallogènes de venir en masse. Si cette tendance continue, à terme la race aryenne va disparaître, ce qui serait absolument catastrophique. Même le parti soi-disant « national » de la famille Le Pen a refusé de parler clairement de ce problème majeur que rencontrent nos pays. Et qu'on ne me dise pas que les Blancs s'en sortent bien, juste parce qu'on a plus d'argent que les autres ! Un homme avec le cancer ne « s'en sort » pas « bien », même s'il a un iPhone et de l'argent. Il faut quand même savoir garder le sens des priorités. L'avenir de notre peuple est plus important que ce genre de babioles. Je ne veux pas non plus entendre le pseudo-argument de la surpopulation. Ce n'est pas le taux de naissance *mondiale* qui baisse à un niveau alarmant, mais uniquement le taux de naissance *occidentale*. Si la seule solution qu'ils ont trouvé pour la surpopulation, c'est de détruire notre race, alors nous devons nous révolter contre cette « solution ». Ou alors, la « solution » consiste à prier très très fort que soudainement, les autres races passent par une « transition démographique » similaire à la nôtre et arrêtent de se reproduire. Jusque-là, ils n'ont pas l'air disposés à le faire, mais peut-être que si on espère assez fort ils le feront malgré tout. Vous voyez bien que tout ça n'est pas sérieux.

Il y a aussi ceux qui disent que de toute façon, toutes les races finiront par se mélanger, donc que ça ne sert à rien de vouloir préserver la nôtre. Depuis trois millions d'années qu'il y a des hommes, si aujourd'hui toutes les races ne se sont pas mélangées, je ne vois pas pourquoi elles le feraient dans un futur proche. D'autant que la plupart des pays du monde restent ethniquement purs. Il n'y a qu'à regarder le Japon, la Chine, ou l'Arabie Saoudite pour s'en rendre compte. Les seuls qui se mélangent, c'est *nous*. Ce n'est pas un « grand mélange », c'est juste la dissolution de *notre* race. Peut-être que dans un futur lointain, les autres races se mélangeront aussi, mais honnêtement elles n'ont pas l'air d'être spécialement disposées à le faire. Ce genre de scénario de science-fiction n'a finalement aucune importance, comparé à l'impératif *immédiat* de préserver l'avenir de notre peuple. Mais cet argument est souvent suivi par deux autres. Le premier, c'est que les métis sont plus beaux, en meilleure santé, etc. C'est-à-dire qu'ils veulent créer une nouvelle race métis supérieure qui

remplacerait toutes les autres. On appelle ça de l'eugénisme et du nettoyage ethnique. L'autre argument, c'est que la disparition des Aryens est une bonne chose, parce qu'ils sont des « diables blancs ». Dans les deux cas, on voit la nature fondamentale de la pensée progressiste et « antiraciste ». Ça fait toujours plaisir de les vouloir expliquer leur position ouvertement, et ça arrive de plus en plus souvent. Finalement, le but du grand « melting pot » est la disparition de la race aryenne. Que ce soit pour la remplacer par une nouvelle race métis « supérieure », ou juste pour la supprimer, finalement peu importe. Ils veulent refaire le monde avec des Saoudes, des Somaliens, etc, et une idéologie qui serait un mélange de communisme, de vaudou africain et de bouddhisme zen. Leur haine des populations blanches a de quoi nous rendre malade. Nos valeurs fondamentales, comme la dignité de l'être humain, ne sont pas le genre de choses qu'on peut jeter comme de vieilles chaussettes sous prétexte de tolérance et de diversité. Il y a des gens qui sont prêts à sacrifier des milliers d'années de civilisation, et le futur de leurs enfants, sous prétexte de pouvoir continuer à vivre dans leur petit confort, à regarder la télévision et à s'acheter des babioles sans intérêt. Je pense que notre peuple est plus fort que ça, et qu'on vaut mieux que ça de manière générale.

La race aryenne a accompli de grandes choses. Nous sommes derrière des civilisations florissantes, comme la Grèce antique, l'Empire romain, l'Europe de la Renaissance, l'Empire Perse, etc. Des recherches récentes ont même confirmé que les habitants de l'Égypte antique avaient les cheveux clairs ! Ramsès II était roux, par exemple. Et je vais m'arrêter maintenant, avant de commencer à parler de détails archéologiques obscurs, comme les momies rousses de Chine et leur rapport avec les Tokhariens, parce que ce livre n'est pas dédié à ça. On peut aussi dire que la race blanche a à son actif de magnifiques réalisations artistiques, comme les œuvres de Beethoven ou de Michel-Ange, et des prouesses scientifiques inégalées. Et ce n'est pas parce qu'on a « exploité » les autres peuples, contrairement à ce que disent certains. *Qui* a été exploité pour construire les cathédrales, pour écrire les dialogues de Platon, pour peindre la Joconde ou pour inventer la machine à vapeur, exactement ? Certains diront que c'est parce qu'on s'est basé sur les travaux des Arabes, des Juifs, des Chinois, etc, mais c'est ridicule. Ça revient à dire que l'homme qui a inventé la poudre doit être reconnu comme le véritable inventeur des fusées, puisqu'elles ont été développées à partir de ça. (Les Chinois ayant inventé la poudre, et les Aryens s'en étant servi pour marcher sur la lune.) Il y en a bien qui nous diront que c'est bête d'être fiers de choses que nous n'avons pas accompli nous-mêmes, et donc que toute « fierté raciale » est à rejeter, mais vu que ces mêmes personnes sont toujours les premières à nous dire qu'on devrait avoir honte des « crimes »

commis par notre race, je ne suis pas sûr qu'il faille les prendre très au sérieux. On doit avoir honte d'avoir opprimé les autres peuples ! Par exemple, on opprime les Africains en ce moment même en leur envoyant des caisses de nourriture, d'eau et de médicaments. On a opprimé les colonies en y introduisant l'état de droit, l'hygiène publique et la technologie moderne. Les peuples « opprimés » s'en sortent mieux *après* la colonisation *qu'avant*. Que c'est étrange.

Un autre argument consiste à dire que les technologies développées par les Aryens sont en train de ravager l'environnement. C'est vrai, je ne peux pas dire le contraire. Cependant, la plupart des gens qui disent ça utilisent quand même des véhicules à moteur, des téléphones portables, des ordinateurs, etc. Tout se passe comme s'ils voyaient très bien les avantages qu'apportent ce genre de choses. Ceci dit, les seules personnes sur qui on puisse compter pour régler les problèmes que créent ces technologies, ce sont les Aryens, c'est-à-dire ceux-là même qui les ont créés. Ne serait-ce que parce qu'on est à peu près les seuls à en avoir *quoi que ce soit* à faire de l'environnement. C'est aussi pour ça que la préservation de la race blanche est essentielle : ce n'est que comme ça que nous pouvons espérer préserver également l'environnement.

Je dois avouer que je trouve toute cette histoire de « diversité » très naïve. Comme si toutes les cultures du monde pouvaient coexister pacifiquement, comme si tous leurs aspects étaient parfaitement compatibles entre eux ! En fait, l'idéal du multiculturalisme, c'est sans doute les restaurants étrangers, qui eux peuvent cohabiter sans le moindre soucis. Par exemple, notre amour de la liberté et l'exigence de la peine de mort pour les apostats (comme l'enseignent les quatre écoles sunnites du droit musulman) vont très bien ensemble, et quiconque oserait dire le contraire n'est qu'un immonde nazi. C'est le genre de choses qu'on se dit quand on a un coup dans le nez et qu'on refait le monde avec un ami tout aussi alcoolisé : après tout, la vie est belle, tous les hommes sont frères, et même si la situation est désastreuse, à la fin tout ira bien. Et avec des petites phrases creuses comme « la diversité est une richesse », on arrive à faire passer ce genre de sentimentalisme fade pour le summum de la pensée politique.

Au fond, le problème est surtout que la « diversité » n'est qu'un joli mot pour justifier le remplacement (et donc à terme, la *disparition*) de la race blanche par les autres races. Ne vous faites pas d'illusion : démographie égal destinée. Si on arrête de faire des enfants, alors que les autres races en font de plus en plus, et qu'on les laisse venir massivement dans nos pays, qu'est-ce que

vous croyez qu'il va se passer ? C'est pour ça que les Palestiniens avaient refusé l'immigration pacifique des Juifs en Palestine au début du Sionisme : ils n'avaient aucune envie d'être une minorité dans leur propre pays. D'autant que, comme les Juifs passent leur temps à le répéter, le statut de minorité n'est pas exactement quelque chose de plaisant. Surtout que les Occidentaux sont le seul peuple au monde qui traite aussi bien ses minorités ; quand les Noirs, les Arabes, etc, seront au pouvoir, nous n'avons aucune raison de croire qu'ils nous traiteront bien. Sérieusement, est-ce qu'il y a qui que ce soit qui puisse encore croire qu'on aura droit à une pension pour colons, génocideurs, oppresseurs, et autres ordures ? Parce que c'est comme ça qu'une grande partie d'entre eux nous voient. Certains, plus éduqués que les autres, savent *qui* sont les vrais responsables de leurs malheurs, mais ce n'est pas la majorité. Il faut donc combattre la « diversité », parce que ce n'est que comme ça qu'on pourra mettre un terme à la « mélanisation » de l'Occident. La Grande Race a pour devoir sacré de mener tous les hommes sur le chemin de la lumière perdue, mais en ces temps troublés, certaines tensions peuvent apparaître. C'est simplement de l'instinct de survie, face à la catastrophe collective qui est en train de nous tomber dessus.

3.10 Question juive

« [Les Juifs] étaient restés ce qu'ils avaient été de tout temps : un peuple d'élites, sûr de lui-même, et dominateur. »

– Général de Gaulle

Quand on dit aux gens qu'on est Nazi, l'une des premières réactions que l'on a, c'est « Tu veux tuer tous les Juifs ?! », ignorant complètement le fait que 150 000 Juifs aient combattu dans l'armée du Reich pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais fondamentalement, qu'est-ce qu'on reproche aux Juifs ? On leur reproche de fonctionner comme un État dans l'État, c'est-à-dire de toujours favoriser le peuple juif par rapport à la nation dans laquelle ils vivent. C'est normal de privilégier son peuple, mais quand par exemple la classe dirigeante française est principalement composée de Juifs, ça gêne qu'ils se favorisent entre eux comme ça. Certains vont jusqu'à défavoriser ouvertement les Goyim (non-Juifs) au profit des Juifs. Ce n'est pas toujours le cas, mais on ne peut pas non plus s'attendre à ce que nos intérêts et ceux des Juifs soient tout le temps parfaitement alignés. C'est dans des moments comme ça que la pénétration juive dans nos institutions devient gênante. Un exemple fictif pour se rendre compte de ça plus clairement. Salomon devient ministre de l'agriculture d'un pays imaginaire qu'on appellera la Takicardie, en référence au dessin animé *Le Roi et l'Oiseau*. Les membres de sa communauté viennent lui demander de l'aide, et comme les Juifs sont un peuple assez solidaire, il va en placer un maximum dans son ministère. Le ministère de l'agriculture sera donc contrôlé par la communauté juive, plutôt que par des Takicardiens, ce qui finit inévitablement par mener à des conflits d'intérêts. Un exemple plus réel, c'est quand notre ancien premier ministre Manuel Valls a déclaré être « éternellement lié » à la communauté juive et à Israël, « quand même ! ». Beaucoup de Français auraient préférés qu'il soit « éternellement lié » à la France, étant donné son importance dans le gouvernement de l'époque...

Bien que proportionnellement, la diaspora juive ne représente qu'une toute petite partie de la population, elle est présente de manière vertigineusement disproportionnée dans les médias, les grandes entreprises, le gouvernement, les banques, etc. Et c'est ça qu'on leur reproche. C'est aussi bien connu qu'ils utilisent la Shoah et l'antisémitisme comme des excuses pour ne pas avoir à répondre à la moindre critique de leur comportement. On n'est absolument pas obligés de tuer qui que ce soit pour régler ce genre de

problèmes. Dans l'Empire Byzantin, ils s'étaient contentés de leur interdire l'accès à certains postes. Parce que oui, pour ceux qui ne sont pas au courant, l'histoire du peuple juif est une longue liste de persécutions. Partout où ils sont allés, ils ont été victimes de pogroms, d'expulsions, de conversions forcées, etc. Ils ont une telle capacité à attirer sur eux la haine des peuples les plus divers que certains chercheurs ont parlé de racines *judaïques* de l'antisémitisme, point sur lequel je les rejoins entièrement. L'un des points essentiels du judaïsme est qu'il y a une différence fondamentale, *ontologique*, entre les Juifs et les non-Juifs. C'est au cœur de la culture juive. C'est avant tout le communautarisme excessif des Juifs qui est le facteur commun des persécutions, et donc qui leur a attiré les foudres des nations, indépendamment des circonstances particulières de chaque persécution, qui elles sont le domaine des historiens.

On dit souvent que, même s'il y a une communauté juive organisée qui agit comme un État dans l'État, le petit Juif de base n'a rien à voir avec ça. Mais le Juif de base reste Juif, c'est-à-dire qu'il va favoriser les intérêts des Juifs plutôt que les intérêts de la nation dans laquelle il vit. Les conflits d'intérêts se font entre les Juifs *en tant que groupe* et la société qui les accueille *en tant que groupe*, et le seul moyen d'empêcher ça, ce serait qu'il n'y ait pas deux groupes, mais un seul. Même si ce sont des gens bien, ça ne les fait pas changer de camp. Une bonne personne se bat pour les intérêts des siens. La question, c'est de savoir si quelles « bonnes personnes » on veut voir prospérer : celles de *notre* peuple, ou celles d'un peuple étranger ? Historiquement, les organisations juives ont énormément bénéficié du soutien que leur ont apporté les Juifs de base, aussi bien au niveau de l'activisme que des finances. C'est par exemple le cas du Bnei Brit, qui à l'origine n'était composé que d'une douzaine de « petits Juifs de base ». Les contributions de la communauté juive aux finances et à l'activisme sont très importantes. Ils agissent comme une tête et un corps parfaitement connectés ; il n'y a pas de conflit « de classe » comme dans nos sociétés. Au fur et à mesure que la communauté juive organisée s'étend comme un cancer dans nos institutions, les « petits Juifs de base » ont de plus en plus de chances d'être appelés à occuper des postes importants, et donc à rejoindre la communauté organisée. C'est vrai qu'il y a aussi des Juifs qui sont parfaitement assimilés, et qui ne préfèrent pas le peuple juif à leur pays d'accueil ; d'où croyez-vous que soient sortis les 150 000 soldats Juifs du Reich ?

En plus de ça, il y a une mentalité de plus en plus répandue dans le peuple juif, qui consiste en une haine envers les non-Juifs (*goyim* au pluriel, *goy* au singulier). On pourrait aussi parler de « suprémacisme juif ». Même les plus philosémites des plus philosémites sont forcés d'admettre que le terme « goy » a

une connotation péjorative. Et pour le prouver, nul besoin de ressortir des citations truquées du Talmud comme beaucoup le font. Le torchon du populaire écrivain juif Maurice Samuel, *Vous, les gentils* (« gentil » étant un terme alternatif pour dire « goy ») est déjà une mine largement suffisante pour ça. On pourrait aussi citer les remarques immondes du grand rabbin d'Israël Ovadia Yosef, qui a dit clairement que les non-Juifs n'existaient que pour servir d'esclaves aux Juifs, sans parler de ses propos sur les Palestiniens, qui sont ni plus ni moins qu'un appel au génocide pur et simple. Mais juste comme ça, quelques citations en vrac :

« Comme les Juifs sont le plus élevé et le plus cultivé des peuples de la Terre, les Juifs ont le droit de se subordonner le reste de l'humanité et d'être les maîtres de la terre entière. »

– Rabbin Harry Waton

« Il est dans l'intérêt des Juifs, et dans l'intérêt de l'humanité, que les Blancs subissent un génocide. Tant que les enfants blancs ne seront pas brûlés vifs, les femmes blanches violées, mutilées, assassinées et que les hommes blancs qui n'auront pas été massacrés ne regarderont pas, impuissants, leur peuple se faire terroriser, l'humanité ne sera pas à égalité. »

– Rabbin Ishmael Levitts

« Je pense qu'il y a une résurgence de l'antisémitisme parce qu'en ce moment l'Europe n'a pas encore appris à être multiculturelle. Et je pense que nous allons faire partie des affres de cette transformation, qui doit avoir lieu. L'Europe ne sera plus composée des sociétés monolithiques qui existaient au siècle précédent. Les Juifs vont être au centre de ça. C'est une énorme transformation que l'Europe doit faire. Ils sont en train d'entrer dans un mode multiculturel et les Juifs vont être détestés à cause de notre rôle central. »

– Barbara Lerner Spectre, fondatrice de l'Institut Européen pour les études juives de Suède

Cette dernière citation n'a pas été choisie au hasard. Il se trouve qu'à chaque fois qu'une nouvelle idéologie mortifère infecte nos pays comme une épidémie (ici le multiculturalisme), les Juifs sont derrière. Ce n'est un secret pour personne que Karl Marx était Juif, tout comme une partie importante des révolutionnaires russes qui ont mis en place le système dégueulasse de l'URSS. (Pardonnez-moi le terme de « dégueulasse », mais les atrocités commises par le communisme ne me laissent pas de marbre.) Si vous voulez un exemple plus récent, la « théorie du genre » contre laquelle les conservateurs remuent

beaucoup de vent provient du cerveau de Judith Butler, philosophe américaine d'origine juive. C'est de là que vient toute la folie contemporaine du féminisme de troisième vague, du lobby LGBT, etc. On peut aussi parler de Frank Kameny, activiste homosexuel d'origine juive, qui est l'un des principaux acteurs du lobby gay à avoir *forcé* les psychiatres américains à retirer l'homosexualité de la liste des maladies mentales. Il a par la suite tenu des propos assez troublants sur la zoophilie, disant qu'elle devrait être autorisée tant que l'animal est consentant, et que ce n'est là que de l'américanisme en actes. Barbara Spectre dit que s'il y a de l'antisémitisme, c'est simplement parce que les goyim n'aiment pas spécialement qu'une petite minorité soit en train de transformer leurs pays en dépotoirs de plus en plus ouvertement. Je ne peux pas dire qu'elle ait totalement tort.

Certains disent aussi que le Judaïsme est simplement une religion, pas un groupe ethnique. N'importe qui peut se convertir et faire partie du « peuple élu de Dieu ». Je n'ai jamais entendu aucun Juif dire que l'identité juive est avant tout religieuse, et pour une raison évidente : la plupart des Juifs sont athées. Dans les faits, ils se considèrent comme un peuple, et ils agissent comme un peuple, au sens ethno-culturel du mot Volk. L'athéisme n'a jamais empêché aucun d'entre eux de quand même se considérer comme Juifs de peuple. Et puis, quand les parents d'un jeune Juif insistent pour qu'il se marie avec une Juive pour que ses enfants soient Juifs, est-ce que c'est vraiment quelque chose de religieux ? Si c'est simplement une religion, l'enfant n'aurait qu'à se convertir en grandissant... Les Juifs sont l'un des groupes les plus ardemment ethnocentriques du monde. Même si ce serait d'une ironie délicieuse s'ils n'étaient pas une race, en dépit de leur croyance du contraire, ça n'a finalement aucune espèce d'importance. Ils se *comportent* comme une race, ce qui est largement suffisant pour les traiter comme s'ils en étaient une. Il faut bien comprendre ça pour voir de quoi on parle quand on parle de communauté organisée, de suprémacisme juif, etc.

« Il est impossible à un homme de s'assimiler à un peuple dont le sang est différent du sien. Pour être assimilé, il faudrait qu'il change son corps et devienne autre par son sang. Il ne peut y avoir d'assimilation. Nous n'autoriserons pas des choses du genre des mariages mixtes parce que la préservation de notre intégrité nationale est impossible autrement que par le maintien de la pureté de la race, et pour ce faire, nous aurons ce territoire dont notre peuple constituera la population racialement pure. »

– Vladimir Jabotinsky

Il y aura aussi ceux qui diront que tout ça, ce n'est qu'une théorie du complot. Vraiment, c'est une théorie du complot que les Juifs aient été expulsés de nombreux pays au cours de l'histoire ? C'est une théorie du complot qu'ils demandent des réparations sans fin pour la Seconde Guerre mondiale, alors que c'est un épisode où *tout le monde* a souffert ? C'est une théorie du complot que les Juifs tuent les Palestiniens tout en maintenant la pureté ethnique de leur propre peuple ? Quelle partie de tout ça est une théorie du complot, exactement ? Je n'ai pas dit qu'ils contrôlent tout et tirent les ficelles de tout, j'ai dit qu'ils ont une influence disproportionnée dans certains milieux. *Un seul* Juif en position de pouvoir est déjà un problème, comme pour n'importe quelle personne qui ne fait pas passer les intérêts du peuple en premier. Et on est tous d'accord sur le fait qu'il y en a beaucoup plus qu'un seul en ce moment. C'est vrai qu'ils ne sont pas les seuls à faire passer le peuple après eux ; c'est aussi le cas de nombreux Aryens corrompus, par exemple, qui n'ont même pas l'excuse d'avoir des intérêts communautaires à défendre. Ceci dit, ça n'excuse pas le lobbyisme juif. Si l'Église de Scientologie avait beaucoup d'influence sur les médias, les banques et le gouvernement, il est évident que ça aurait des effets considérables sur ce qui passe à la télévision, sur qui obtient des prêts ou non, et sur quelles lois sont mises en place. Si une personne en charge d'une institution recherche ses intérêts plutôt que les nôtres, il est inévitable que ça finisse par nous nuire un jour ou l'autre. Toutes nos institutions doivent être entre les mains de personnes qui « se sentent liées de manière éternelle à la communauté aryenne et à notre pays, quand même ! », pour paraphraser une personnalité publique française. C'est vrai que les Juifs contribuent à la société. Les abeilles aussi contribuent énormément en transportant le pollen, mais ce n'est pas pour autant que j'ai forcément envie d'avoir une ruche dans ma maison. Et puis, ne vous en faites pas : je suis sûr qu'on arrivera à quelqu'un prêt à se *sacrifier* et à accepter une position de banquier ou de haut fonctionnaire.

D'autres diront que tout ça n'est que de la jalousie. Nous autres antisémites, nous serions jaloux des Juifs. J'imagine que quand ils attrapent la grippe, ils sont jaloux de la virulence de ce virus. Quand ils sortent d'une baignade dans un lac recouverts de sangsues, ils espèrent vraiment être un peu plus comme ces sangsues toutes pleines de réussite et de succès. Loin de moi l'idée de comparer les Juifs à un virus ou à des sangsues, c'est simplement pour illustrer le fait que quand quelque chose agit de manière contraire à nos intérêts, si on veut l'arrêter ce n'est pas toujours parce qu'on est jaloux.

Finissons par quelques considérations sur Israël. Non, Israël n'est pas une marionnette des puissances occidentales (les USA en particulier), c'est même

plutôt l'inverse. Quel intérêt les USA pourraient-ils bien avoir à génocider les Palestiniens, à maintenir la pureté raciale de la communauté juive, à s'allier avec un pays que tous ses voisins détestent ? Si ce sont les USA qui donnent les ordres, alors Israël ne les écoute clairement pas. Et puis, il y a aussi toute cette rhétorique comme quoi c'est « la seule démocratie du Moyen-Orient », et un allié de choix dans cette région du globe. Mais nous n'avons pas *besoin* d'alliés au Moyen-Orient. Nous n'avons rien à faire là-bas à la base. Laissons le Moyen-Orient *tranquille*. On a déjà assez de problèmes comme ça, pas besoin d'aller bombarder toute la planète pour semer le chaos. Si on avait fait ça dès le début, on aurait sans doute moins de problèmes de terrorisme.

Et puis, il reste le gros morceau, à savoir les six millions de Juifs tués au cours de la Seconde Guerre mondiale par les Nazis. La réponse qui a été donnée historiquement par les Nazis a toujours été de remettre en question l'existence des chambres à gaz, sur des bases historiques. Hélas, il se trouve qu'en France, c'est devenu illégal. La loi Fabius-Gayssot interdit de « contester » l'existence des chambres à gaz, en se basant sur les conclusions du tribunal de Nuremberg. Ce qui est assez culotté, sachant que dans les statuts du tribunal de Nuremberg, on peut trouver des choses comme ça :

« Le Tribunal ne sera pas lié par les règles techniques relatives à l'administration des preuves. » Article 19.

« Le Tribunal n'exigera pas que soit rapportée la preuve des faits de notoriété publique mais les tiendra pour acquis. » Article 21.

Il y a donc un sujet, dans l'histoire du monde, sur lequel le gouvernement se permet de dicter les conclusions des historiens. Un seul, pas deux. Aucun autre événement historique n'est soumis à ce genre de restriction de la liberté d'expression en France. C'est une véritable chasse aux sorcières qui a été déclarée aux historiens hétérodoxes. De nombreux historiens ont protesté contre ces pratiques, mais c'était en vain, et encore aujourd'hui en France, on n'a pas le droit de trop parler de ça. Étant citoyen français, cet interdit s'applique donc aussi à moi, qui risque de finir en prison ou avec une lourde amende si jamais je suis soupçonné d'avoir un peu trop contesté certains faits de « notoriété publique »... Voltaire disait que pour savoir qui nous dirige, il faut regarder qui on n'a pas le droit de critiquer. Cette censure chirurgicale sur un sujet précis est très parlante. Pourquoi n'a-t-on pas le droit d'en parler ? Est-ce que le gouvernement a peur de ce qu'on pourrait dire ? Est-ce qu'il a peur que les gens puissent être d'accord avec nous ?

3.11 Economie

Contrairement aux communistes et aux libéraux, nous autres Fascistes parlons assez peu de l'économie. C'est une question de priorités. Le libéralisme et le communisme sont obsédés par l'économie, et d'une manière générale par tout ce qui est matériel. Ils ne pensent qu'en terme de technologie, de science, de production, de *productivité*, de *consommation*. Tant que l'on ne parle que de classes sociales, de profits, de salaires, de production, et qu'on pense que le progrès humain est déterminé par un certain système de distribution des richesses, alors nous sommes très éloignés de tout ce qui est essentiel. Les vraies valeurs, comme la justice, la vérité, l'amour, etc, passent complètement à la trappe. Ceci dit, ça ne veut pas dire qu'on ait honte de nos programmes économiques, qui ont sauvé l'Allemagne par exemple.

Nous autres Fascistes avons toujours affirmé que le communisme et le libéralisme sont les deux faces d'une même pièce. De leur côté, les communistes nous traitaient de « capitalistes », et les libéraux nous traitaient de communistes. Heureusement, l'histoire nous a donné raison. Pendant la seconde guerre mondiale, à la conférence de Yalta, nous avons vu le monde libéral (Churchill et Roosevelt) s'allier avec l'URSS de Staline, contre les forces de l'Axe. Dès qu'il s'est agit de s'affronter réellement, on a vite vu où étaient les connivences réelles. Mais la preuve définitive s'est faite lorsque la guerre froide s'est terminée. L'Est a adopté une économie capitaliste, et l'Ouest est soudainement devenu très progressiste et égalitaire, au point qu'on se demande qui est qui.

Fondamentalement, le problème de l'économie actuelle n'est pas bien difficile à comprendre. Il suffit de voir comment fonctionnent un taux de crédit. En gros, quand on emprunte de l'argent, on ne rend pas la même somme que l'on a emprunté : on rend plus. Par exemple, si on emprunte 100 €, alors on rend 105 € : le taux est de 5 €. C'est la même chose quand l'État emprunte de l'argent. Il en emprunte à des banques privées, avec des gros taux d'intérêts. En gros, s'il a besoin de 100 millions, il les emprunte à une banque, mais ça veut dire qu'il lui rendra 120 millions. Et hop, 20 millions d'euros viennent d'être pris de la poche du peuple pour aller dans celle du banquier. Et ça s'accumule, et ça s'accumule. Les banquiers, bien entendu, ne payent pas d'impôts. Les politiciens collaborent dans ce système parce que les banquiers financent leurs campagnes. Certains comparent ça à du racket organisé. En tout cas, une petite clique de

banquiers deviennent de plus en plus riches, pendant que le peuple est de plus en plus écrasé d'impôts, que les services publics fonctionnent de moins en moins bien (ça servira d'excuse pour les privatiser, toujours au profit des mêmes), etc. À la fin, ils rachètent les usines et les délocalisent, toujours pour gagner encore plus d'argent. Et c'est comme ça que s'organise le pillage de nos pays.

Le « libre marché » ne fait que favoriser l'agressivité par une logique bêtement compétitive, et la corruption par l'accumulation massive de richesses dans les mains de quelques uns. Mais il y a des choses plus importantes dans la vie que l'efficacité des marchés. Ce n'est pas grave de payer des chaussures un peu plus cher, si elles ont été fabriquées en France. Peu importe d'être compétitifs avec les autres pays, il vaut mieux améliorer les conditions de travail de nos concitoyens. Et c'est comme ça partout. Mais ça, ça n'entre pas en compte dans la façon dont pensent les entreprises et l'élite financière. Ils ont une obsession unique : le profit. C'est pourquoi il n'est pas acceptable de vivre dans un système de ce genre. Après tout, nous sommes des nationaux-*socialistes*. Il ne s'agit évidemment pas de socialisme au sens marxiste, comme une phase intermédiaire censée mener au communisme, à la société sans classe. Non, il s'agit simplement de protéger notre peuple et ses conditions de vie. Contrairement aux « socialistes », nous ne voulons pas mettre en place une lourde bureaucratie qui accable le peuple d'impôts pour lancer des projets qui sont abandonnés au bout de quelques années. Nous souhaitons seulement que des personnes vertueuses placent quelques limites à la quête de profit des businessmen. Si on n'est pas capable de se dire qu'il faut protéger notre peuple contre les intérêts calculateurs des entreprises et des financiers, comment pourrions-nous le protéger de quoi que ce soit d'autre ?

Certains poussent à tout prix le libre marché, en disant que les services publics fonctionnent nécessairement moins bien que les services privés. J'ai déjà dit ce que je pense sur les raisons de l'effondrement des services publics. Plus fondamentalement, le libre marché est surtout efficace pour ce qui est de prendre aux pauvres pour donner aux riches, de ravager l'environnement, etc. Peut-être que si on ne gaspillait pas 90% de nos ressources pour fabriquer des babioles inutiles qui seront ensuite vendues de force à grand coup de publicité, on pourrait les utiliser d'une manière un peu moins insignifiante. Ce n'est pas le libéralisme qui a fait la richesse de l'Occident, mais le génie de notre peuple. Empêcher une bande de vampires de nous sucer le sang ne nous fera pas perdre nos capacités, bien au contraire. Surtout si on empêche les délocalisations, par exemple.

Il y a une sorte de mode du « réalisme capitaliste », qui dit que le libéralisme est le seul système qui fonctionne. Par le ciel, consternez-vous quand on vous dit que le capitalisme / libéralisme a commencé quand deux singes se sont échangé des cailloux ! Il est essentiel de rappeler que le capitalisme est une expérience extrêmement récente, et qui risque de s'effondrer sous peu. Il y a eu des économies de marché non capitalistes, et il y en aura d'autres. Pendant l'écrasante majorité de l'histoire humaine, nos chefs ont régulé ce qui pouvait se vendre ou non, ont placé des douanes et des taxes pour protéger les économies locales, et ont joué un rôle actif dans la régulation de la monnaie nationale. Ce système fonctionne, c'est prouvé historiquement, c'est même grâce à lui que nous sommes devenus riches à la base. L'expérience capitaliste a surtout réussi à tout déstructurer. Pendant l'Ancien Régime, par exemple, les travailleurs étaient protégés par de puissants mégasyndicats appelés « guildes », ou « corporations ». Si le libéralisme, c'est l'équilibre des intérêts, alors l'économie fasciste, c'est prendre le parti de son peuple contre celui des businessmen apatrides, et tant pis pour l'équilibre !

Il y a aussi ceux qui disent que les gens achètent ce qu'ils veulent, et donc qu'ils peuvent décider de soutenir ou non une entreprise avec leur pouvoir d'achat. Déjà, ce n'est pas tout à fait vrai : leurs impôts iront soutenir des entreprises qu'ils n'ont pas choisis. Mais surtout, c'est vicieux de renvoyer la faute sur notre peuple de cette façon. Désolé, mais le Français de base ne peut pas tout savoir sur les entreprises dont il achète les produits, pour faire des décisions calculées à partir de ça. On ne peut pas attendre ça de lui, il n'en a ni le temps ni les moyens. C'est pour ça qu'on ne peut pas laisser perdurer le système en place. Si on ne le fait pas, les « consommateurs » (drôle de façon de désigner des êtres humains) deviennent la proie des énormes infrastructures publicitaires des entreprises.

J'ai dit que le Fascisme est du côté du peuple, et donc d'une certaine forme de socialisme. Il faut donner quelques précisions à ce propos. Le but des politiques sociales du Fascisme n'est pas d'éliminer les inégalités, mais d'éliminer la pauvreté. Une élimination totale des inégalités est impossible, comme nous l'a montré l'échec systématique du communisme au cours du siècle précédent, échec que nous avons vu venir de loin. Et puis, au fond, peu nous importe qu'untel ait plus d'argent qu'untel. Ce que nous voulons surtout, c'est que tout le monde vive dans des conditions décentes. De nos jours, ça veut dire avoir un toit, l'électricité, le chauffage central, de la nourriture saine sur la table, un pouvoir d'achat adéquat, etc. C'est vrai qu'il y a de la jalousie des pauvres

envers les riches, mais c'est surtout vrai quand les pauvres vivent dans des conditions invivables. Voir les riches se baigner dans du champagne dans leurs bateaux de luxe est absolument insupportable quand on a du mal à se trouver à manger. En revanche, quand on vit bien et qu'on n'a pas ce genre de soucis, on se moque complètement que les riches aient leurs petites lubies. L'être humain de base n'a pas spécialement envie de se baigner dans du champagne, ni d'avoir un bateau de luxe. Mais quand il voit que des gens se permettent de faire ça alors que lui-même n'a même pas de quoi manger, la colère grandit en lui, et on ne peut pas dire que ce ne soit pas légitime. Au fond, l'objectif social du Fascisme est plus proche de la zakat que de la société sans classe du communisme. Pour ceux qui l'ignorent, la zakat est l'un des piliers de l'Islam. Ça consiste en un impôt spécial qui sert à lutter contre la pauvreté. Je ne suis pas spécialement musulman, mais il faut rendre à César ce qui est à César : la zakat résume remarquablement bien, dans son esprit plus que dans sa forme exacte, notre programme social. C'est par ce genre de mesures que le niveau de vie de l'ouvrier allemand était le premier d'Europe pendant les années 30.

« Nous sommes socialistes, nous sommes les ennemis du système économique capitaliste qui exploite ceux qui sont faibles économiquement, avec ses salaires injustes, avec sa tendance à juger les êtres humains en fonction de la richesse et de la propriété plutôt que la responsabilité et la performance, et nous sommes déterminés à détruire ce système quel qu'en soit le prix. »

– Adolf Hitler, 1^{er} Mai 1927

« Le socialisme est le contraire du veau d'or. Il faut voir le socialisme comme l'idée morale la plus haute, comme l'idée de l'homme qui n'est pas seul au monde pour lui-même, comme idée que chaque homme a des devoirs à l'endroit de sa communauté et de l'humanité toute entière, et qu'il n'est pas seulement responsable du bien-être immédiat de sa famille, des membres de sa parentèle, du bien-être de son peuple, mais aussi qu'il a des responsabilités morales dont il ne peut se départir pour l'avenir de ses enfants, de son peuple. »

– Gottfried Feder

L'économie fasciste opère une distinction fondamentale entre le capital financier, bancaire, qui vient des intérêts des prêts, de la spéculation boursière, etc, et le capital industriel, réel, qui vient du travail des gens. Finalement, le Fascisme n'a pas grand-chose contre les industriels, mais il est animé d'une profonde haine pour la finance, et d'une manière générale pour tous les gens qui se font des fortunes à partir de l'usure. L'abolition des prêts à intérêts pour empêcher ce genre d'accumulation de capital a d'ailleurs été proposée lors des

premiers temps du parti nazi. Le capital financier, ne se basant sur aucun travail, engendre des revenus « passifs » vertigineux, qui ne sont pas limités par les contraintes du réel. C'est pourquoi les banquiers sont capables d'écraser sans peine n'importe quel capitaine d'industrie, et même de mettre au pas des pays entiers. La finance est un danger pour l'économie mondiale, qui à terme amènera à la concentration de toutes les richesses du monde dans les mains d'une poignée de barons de la bourse, et à la mise en esclavage de tous les peuples asservis par les chaînes de l'usure.

Un autre élément de notre politique économique que l'on pourrait qualifier de « social » est la restauration des guildes, aussi appelées corporations. Les guildes étaient un élément important de la vie économique sous l'Ancien Régime, comme vous l'avez certainement appris en lisant de la fiction de fantasy (ou même de la science-fiction), et en jouant à des jeux vidéos du même genre. Une guilde, c'est beaucoup de choses. Déjà, c'est comme un très gros syndicat dédié à la protection d'un corps de métier particulier. C'était l'époque où il y avait encore des métiers. Aujourd'hui il n'y a plus de métier, il n'y a plus que des compétences, ce qui n'est pas la même chose, c'est même le contraire. Mais bref. Une guilde, ce n'est pas seulement un syndicat. C'est aussi un organisme qui gère la communication du corps de métier en tant que groupe, règle les problèmes internes, etc. C'est un peu comme ce que fait l'ordre des médecins avec les professions médicales. La guilde fournit aussi un apprentissage de type compagnonnage, où le jeune apprenti fait un tour du pays pour rencontrer des maîtres, et finit sa formation en produisant quelque chose d'une qualité suffisamment bonne pour être accepté dans la guilde. Ce genre d'organisation, qui sert à la fois à défendre, à représenter, à arbitrer et à former les travailleurs, était très importante dans les sociétés traditionnelles, et feraient le plus grand bien au monde d'aujourd'hui.

Pour la question monétaire (qui est centrale dans l'économie), nous sommes partisans de la monnaie souveraine pure, c'est-à-dire que le pouvoir d'émission de monnaie doit revenir à l'État et uniquement à l'État. Ça paraît comme une évidence pour beaucoup de gens, et à raison, mais en pratique ce n'est pas toujours le cas. Par exemple, aujourd'hui le contrôle de notre monnaie se trouve entre les mains d'une organisation internationale (l'Union Européenne), et les banques privées peuvent aussi y toucher un peu. C'est très handicapant pour le pays en question. Un pays doit pouvoir créer de l'inflation ou de la déflation pour s'adapter à la réalité économique de son pays. En ce moment, le seul pays qui puisse faire ça en Europe est l'Allemagne, vu que ce sont les Allemands qui contrôlent la banque centrale européenne. Rien

d'étonnant à ce qu'ils s'en sortent mieux économiquement que les autres : leur contrôle de la monnaie au service de leurs seuls intérêts leur donne un avantage démesuré. De même, dans le système monétaire international, il faut poser la question du privilège exorbitant du dollar. C'est-à-dire qu'à l'heure où j'écris ces lignes, le dollar US est la principale monnaie d'échange lors des échanges internationaux, la principale devise servant de réserve de valeur aux banques centrales, ainsi que la devise de référence du système monétaire international. C'est là quelque chose d'assez intolérable, parce que ça revient à subordonner l'économie mondiale au dollar, qui est contrôlé par des banquiers américains. Je dis bien « des banquiers américains » plutôt que « des banquiers juifs », parce que tous les banquiers impliqués dans la gestion du dollar ne sont pas Juifs, loin de là. Ceci dit, ça ne me surprend pas le moins du monde que la banque centrale américaine soit dirigée par une personne membre de cette communauté (Janet Yellen). Mais au fond, qu'il s'agisse de banquiers américains juifs ou de banquiers américains goyim, ça n'a aucune espèce d'importance par rapport aux problèmes posés par le dollar.

Nous sommes aussi très attachés à la régulation des marchés. Les communistes veulent détruire les marchés pour créer une société que l'on pourrait qualifier de post-économique, mais ce sont des utopies qui ont prouvé par leur échec systématique qu'elles ne sont pas viables. Les libéraux, quant à eux, veulent que rien ne vienne réguler les marchés, sinon ils hurlent à la dictature. Mais si nous les laissons faire ce qu'ils veulent, le résultat n'est pas forcément mieux qu'avec le communisme. La soi-disant « autorégulation des marchés », la « main invisible » des libéraux, nous a donné la dévastation de l'environnement, l'exploitation systématique des travailleurs, de la corruption à grande échelle (comme nous l'ont montré les papiers du Panama), et de nombreuses crises économiques. C'est pourquoi une régulation adaptée des marchés s'impose. Les hypothèses sur lesquelles sont baties la théorie de la liberté des marchés sont absolument utopique. Par exemple, une communication *parfaite* entre les différents acteurs de l'économie. Nous autres Fascistes essayons d'être réalistes et rationnels, et ne pouvons donc pas approuver le projet économique libéral (ni le projet communiste d'ailleurs), même à un niveau purement pratique et pragmatique.

Bien sûr, il faut garder à l'esprit qu'on ne peut pas parler de chaque *détail* de l'économie. Il faudrait écrire un livre complet sur la question, si on voulait arriver à la moindre conclusion un peu exhaustive. Ce livre a vocation à de donner les bases du Fascisme, et par conséquent quelques mots s'imposaient sur nos doctrines et politiques sur la question. Mais même si ce chapitre en couvre

certainement plusieurs aspects, n'allez pas croire qu'il résume à lui seul l'économie fasciste. Les autres chapitres ne traitent pas non plus de leurs sujets de manière exhaustive, mais c'est surtout l'économie qui risque de poser problème. La raison en est tout simplement que les hommes de notre époque sont obsédés par l'économie, et ne conçoivent la politique qu'à travers ce prisme étroit. Là où c'est un peu plus problématique, c'est que j'ai moi-même une culture économique qui n'est pas aussi optimale que ce que j'aurais voulu. J'ai principalement paraphrasé ce que disent les théories économiques fascistes, mais je n'en ai pas une compréhension aussi approfondie que ce que je voudrais. À titre personnel, je suis plus proche des analyses économiques libertariennes. C'est une limitation à prendre en compte pour ce chapitre : j'ai fait de mon mieux, mais je ne suis pas aussi compétent en matière d'économie que sur les questions purement philosophiques par exemple, comme celles qui composent la première partie de cet ouvrage.

3.12 Darwinisme social

Le darwinisme social est l'une des doctrines qui sont le plus intimement liées à l'idée que les gens ont du National-Socialisme. Les plus forts doivent dominer les plus faibles, un peu comme dans la sélection naturelle de Darwin, ce genre de choses. Je ne peux pas dire que ce soit une réputation usurpée : ça fait bel et bien partie de notre idéologie. Ceci dit, il faut rendre à César ce qui est à César : Darwin est loin d'avoir inventé cette théorie, elle lui est très antérieure. C'est vrai que ses travaux dans le domaine de la biologie sont venus confirmer ça, mais il ne s'agit là que d'une confirmation, rien de plus. La « loi du plus fort » est une idée qui risque de choquer, surtout en ces temps égalitaires, mais le Fascisme a toujours été hiérarchique. Les plaisirs de la vie ne sont pas destinés aux faibles et aux ratés. Mais rappelons simplement que la plume est plus forte que l'épée ; ça devrait suffire à réduire l'apparence de brutalité du système social-darwinien. Au fond, on parle encore et toujours de castes dans l'organisation sociale. On parle aussi d'éviter autant que possible la dégénérescence biologique de l'espèce humaine, la « désévoluation », « dévolution », ou « involution » (je préfère le dernier terme), c'est-à-dire le fait que la condition biologique de l'espèce humaine soit en train de chuter. Au contraire, on veut améliorer autant que possible le physique de l'humain moyen. Pas que ses muscles, mais aussi son intelligence, sa beauté, et surtout sa résistance aux maladies.

Il y a toujours des gros malins qui disent que « l'involution » n'existe pas d'un point de vue scientifique, parce que ce serait introduire de la téléologie dans la théorie de l'évolution. Si ce n'est qu'une question de sémantique, il suffit de reformuler la chose : les résultats de « l'évolution » humaine actuelle vont dans une direction qu'aucune personne saine d'esprit ne pourrait approuver. C'est ironique que ceux qui disent que « l'involution n'existe pas » sont aussi les premiers à proclamer que les races pures (par exemple pour les chiens) sont « moins bonnes » que les bâtards en raison de leur plus haut taux de consanguinité. En tout cas, pas besoin d'être un génie pour savoir que les chiens ne font pas des chats, et que les enfants ressemblent à leurs parents. Ça fait des millénaires qu'on sait ça, on n'a pas eu besoin d'attendre les lois de Mendel sur la transmission des caractères héréditaires. Mais on dirait que la propagande « multiculturelle » a réussi à rendre certaines personnes incapables de voir les vérités les plus banales de la vie de tous les jours. D'où l'eugénisme, pour lutter contre la dégénérescence de l'espèce et de la Grande Race.

Le problème du darwinisme social, c'est qu'il est très lié à l'idée d'une dérégulation totale de la société, une sorte de loi de la jungle où les plus forts mangent ou écrasent les plus faibles. Sauf que ce genre de pratique est en réalité contre-productif, comme on a pu le constater dans les élevages de poules. Quand on a sélectionné les poules qui faisaient le plus d'œufs, on n'a pas obtenu celles ayant le meilleur métabolisme pour la ponte, mais celles qui étaient suffisamment agressives pour monter en haut de la chaîne hiérarchique. Pour une raison mystérieuse, les poules ainsi sélectionnées devaient passer par un « débecquage » pour limiter la mortalité, sans quoi elles s'entretuaient. Du coup, on a essayé de faire de la sélection de groupe. Après seulement six générations, la vie moyenne des poules est passée de 160 jours à 348, et la masse d'œuf par oiseau est passé de 5,3 kg à 13,3 kg. À 58 semaines, les oiseaux avaient une mortalité de 20%, alors que le groupe témoin était à 54%. Des poules commerciales, qu'on a laissé grandir sans débecquage, avaient une mortalité de 89% à 58 semaines. On peut facilement appliquer ça à la société humaine : si on pratiquait la loi de la jungle, au lieu d'améliorer la productivité, on aurait des poulets méchants, et la productivité réelle déclinerait. Les traits qui seraient favorisés seraient l'agressivité, les tendances sociopathiques, la malhonnêteté, etc. On peut donc condamner ça, même dans le cadre du darwinisme social. Si on prend ce terme au pied de la lettre, alors il faut favoriser les « avantages évolutifs » de l'humanité. Et il se trouve que les groupes sont l'un des avantages évolutifs de l'humanité. N'en déplaise aux individualistes, les groupes ont beaucoup plus de succès que les « individus », ces monades atomisées. Ils sont plus efficaces dans la confrontation car ils ont l'avantage du nombre, ils sont plus efficaces en général car on peut faire beaucoup plus de choses en travaillant en équipe, ils se reproduisent plus efficacement car ils ont accès à un plus grand nombre de personnes du sexe opposé, et peuvent compter sur la protection que le groupe offre à leurs enfants... Bref, l'individualisme acharné de certains sociaux-darwinistes n'a pas sa place dans un quelconque projet réel d'améliorer biologique de l'être humain. La Grande Race ne doit pas s'entre-tuer, sinon elle risque d'être à la merci de groupes plus solidaires, et moins endommagés par une compétition interne permanente.

Un autre aspect bien connu du darwinisme social, c'est « l'eugénisme », c'est-à-dire un ensemble de pratiques visant à améliorer directement la qualité de l'espèce. La différence avec le point précédent, c'est que l'individualisme acharné est censé ramaner les *conditions* de la « sélection naturelle », et donc automatiquement à une amélioration de l'espèce. Ici, on parle d'interventions humaines pour avoir directement les effets voulus, plutôt que de laisser la

« sélection naturelle » gérer ça. Ça permet notamment de ne pas avoir à instaurer de système brutal au nom de la sélection naturelle, et ça nous évite de sélectionner les « méchants poulets » au lieu des bons. Des exemples de politiques eugénistes sont la stérilisation des nains en Corée du Nord (comme quoi, même une horloge cassée donne l'heure juste deux fois par jour), et l'*Aktion T4* sous le régime nazi en Allemagne. Ce programme consistait en l'euthanasie de personnes atteintes de maladies incurables, notamment de maladies héréditaires. Les raisons d'un tel programme étaient multiples : la compassion (réduire la souffrance), les économies faites par la société, et l'amélioration de la base biologique humaine en Allemagne. Aujourd'hui, un tel programme passerait encore mieux, car on sait que la Terre est surpeuplée et que les ressources naturelles s'amenuisent. En tout cas, qu'on n'attende pas de moi que je condamne l'Aktion T4. C'est vrai que l'élimination de ce genre de personnes ne colle pas à l'angélisme politique ambiant, mais cet angélisme n'est pas bien sérieux, et n'est basé que sur le sentimentalisme le plus fade. En ce qui me concerne, l'angélisme politique peut aller au diable.

Certains ont émis des préoccupations éthiques pour ce qui est de l'eugénisme, c'est-à-dire des pratiques qui visent à améliorer volontairement la qualité biologique des humains, même quand celles-ci ne tuent personne. Il ne me semble pas que ce soit « mal » de chercher à ce que les générations futures soient plus intelligentes, plus fortes, plus belles, et en meilleure santé. Prémunir nos descendants contre les maladies, les malformations, les handicaps, etc, *vaut le coup*. Je ne suis pas sûr qu'un système éthique qui ne se préoccuperait que de ce que les gens veulent *maintenant*, de leurs petits caprices, réussirait à nous sortir du marasme ambiant. Nous devons penser au Volk sur le long terme, penser aux générations futures. Mieux vaut faire de petits sacrifices maintenant, pour éviter de plus gros problèmes plus tard.

Il y a aussi ceux qui considèrent que l'eugénisme, la science raciale, et ce genre de choses, ne sont que de la « pseudo-science nazie », l'équivalent fasciste du lyssenkovisme de l'URSS. Pour ceux qui ne savent pas, le lyssenkovisme était une hypothèse qui considéraient que l'environnement avait plus d'importance que la génétique pour le développement des plantes. C'est-à-dire que si vous plantiez du blé, mais que l'environnement était adapté, il pouvait pousser des tomates à la place. Cette absurdité a été élevée au rang de vérité officielle incriticable en URSS, parce qu'elle était l'équivalent pour le monde végétal à ce que le marxisme était pour le monde humain. Les paysans mourraient donc de faim, et s'ils se plaignaient, ils se faisaient emporter par la police politique pour avoir osé critiquer la version officielle, ce qui faisait

automatiquement d'eux d'immondes fascistes réactionnaires. Ceux qui font la comparaison avec la science raciale oublient un peu rapidement que, contrairement au lyssenkovisme, cette dernière n'était pas spécifique à certains pays totalitaires. Le même genre de théories était étudié avec enthousiasme par les scientifiques des démocraties libérales de l'époque, où la recherche n'était pas guidée par l'idéologie. Elle était même bien antérieure à la prise de pouvoir des Fascistes en Italie et en Allemagne ; on trouvait de la science raciale dans tous les manuels d'anthropologie de l'époque. La science raciale n'a pas non plus été « falsifiée » scientifiquement, mais a été rejetée pour des raisons politiques. Les fondations scientifiques de cette discipline tiennent bon, mais depuis 1945, c'est devenu tabou, et on refuse par principe toute discussion à ce sujet. Les nouvelles idéologies ne s'accommodent pas de la science raciale. Heureusement, la science raciale n'a pas dit son dernier mot, comme l'a montré le scandale de la publication du livre *The Bell Curve*, qui traite des rapports statistiques entre race et intelligence.

Depuis un certain temps déjà, je suis passionné par l'élevage des chiens, en particulier les races pures. Les pédigrées, la sélection des reproducteurs, etc. C'est vrai que certaines races, ayant un nombre de reproducteurs trop petit, finissent par avoir un taux de consanguinité élevé et par développer des maladies génétiques. Cependant, ce n'est pas le cas de toutes les races, loin de là, et c'est quelque chose qui peut être facilement géré en retirant les chiens atteints de telles maladies des lignes reproductrices. L'image des chiens de race comme étant en moins bonne santé est une illusion, qui vient du fait que dès qu'on parle d'une race pure, on peut lister les risques de santé qu'encourent les chiens qui en font partie, parce qu'on connaît l'histoire médicale de la race. Quand on parle de chiens bâtards, c'est la lotterie, et on ne peut raisonnablement que citer les maladies canines courantes. Ça ne veut pas dire qu'ils soient résistants aux maladies génétiques, loin de là. La majeure partie des maladies génétiques canines ne présentent aucune différence significative entre les chiens de race et les bâtards ; c'est juste qu'avec les chiens de race, on sait à quoi s'attendre, ce qui crée une *illusion* de mauvaise santé. Les chiens reproducteurs, les « étalons », sont souvent couverts de médaille : ils sont plus beaux, plus forts, plus intelligents, etc. Tous ces avantages justifient largement l'attrait que les chiens de race continuent à exercer. De nos jours, avec les avancées de la génétique, il y aurait moyen d'aller encore plus loin.

Je me dois aussi de mentionner une expérience de Dmitry Belyaev, un scientifique russe. Il avait été mandaté pour créer des renards qui seraient moins agressifs et stressés en présence d'humains. Il a commencé par faire se

reproduire ensemble les renards les moins colériques, et a exclu des lignées reproductrices ceux qui étaient trop agressifs. Pour ça, il mettait une main avec un gant dans les cages. Les renards qui attaquaient ou essayaient de fuir étaient considérés comme impropres à la reproduction. Ceux qui toléraient le gant, ou étaient curieux, étaient sélectionnés et pouvaient se reproduire ensemble. Les résultats dépassaient tout ce à quoi il s'attendait. La nouvelle génération de renards étaient transformés, pas seulement dans leur comportement, mais aussi dans leur apparence. En seulement dix ans, la couleur de la fourrure a beaucoup changé ; certains étaient nés avec des tâches noires et blanches, par exemple. Les scientifiques ont d'ailleurs découvert que l'adrénaline (l'hormone d'agressivité) et la mélanine (l'hormone qui gère la couleur) sont connectées chimiquement, et donc qu'elles changent ensemble. Idem pour la noradrénaline et la dopamine, des neurotransmetteurs qui contrôlent le comportement. Les oreilles étaient devenues tombantes ; ils aboyaient, faisaient des vocalisations. Ils n'avaient plus peur des gens, étaient très joueurs, et certains ont même commencé à répondre à leur nom. Il a donc découvert que sélectionner sur le critère unique de la docilité pouvait déclencher une réaction en chaîne d'autres changements biologiques. On pense aujourd'hui que c'est un phénomène similaire qui a transformé les loups en chiens, faisant ainsi le premier pas vers la diversité incroyable des variétés de canidés que nous avons maintenant. Cet exemple, comme celui des méthodes de sélection dans les lignées reproductrices, sont des découvertes absolument passionnantes, dont on se sert tous les jours pour améliorer les espèces animales. Mais il y a une sorte de chape de plomb qui nous empêche d'imaginer l'impact que de telles techniques sélectives révolutionnaires pourraient avoir si on les appliquait à l'humanité.

En plus de tout ça, il y a aussi le problème de la surpopulation. Déjà, je tiens à préciser qu'on ne résoudra pas le problème de la surpopulation par les OGMs, ou n'importe quelle autre technique censée améliorer la production. La raison en est toute simple : les humains restent des primates, et donc soumis à des instincts de primates. Tout animal va d'abord chercher à satisfaire ses besoins fondamentaux : respirer, boire, manger (dans cet ordre). Ensuite, il cherchera à se constituer un territoire, un terrier, bref, à « avoir un toit sur sa tête » comme on dit aujourd'hui. Et finalement, une fois que tout ça sera en place, il voudra se *reproduire*, avoir des enfants. C'est-à-dire que l'humanité va toujours se reproduire « dans la limite des stocks disponibles » et arriver à un point où il n'y aura pas assez de nourriture pour tout le monde, dévastant encore plus l'environnement au passage. Les gains de production dans l'agriculture, etc, n'amèneront donc qu'à une augmentation de la population globale. Certains disent que le Tiers-Monde connaîtra une « transition démographique » comme

l'ont fait les pays développés, mais rien n'est moins sûr. Et puis, la surpopulation est un mal *en soi*, comme l'ont démontré les travaux de John B. Calhoun sur les rats. Il avait créé un environnement contrôlé pour les rats où ils avaient accès à autant de nourriture et d'eau qu'ils voulaient. Ça a mené à de la surpopulation, pour les raisons déjà exposées, et la surpopulation a mené à une dégradation sociale, une dégénérescence du groupe de rat, telle qu'à la fin, il n'en restait aucun. Certains éléments de l'expérience, comme la présence de rats narcissiques qui passaient leur temps à se faire beau, une révolte des femelles, une augmentation claire des déviations sexuelles, l'apparition de bandes de rats terrorisant les autres, etc, rappellent étrangement notre monde contemporain, et n'annoncent rien de bon pour la suite. Le seul moyen d'empêcher le problème de la surpopulation d'empirer, c'est d'imposer un contrôle strict des naissances à un niveau mondial, ce qui nous rapprocherait inévitablement des pires romans d'anticipation, comme *1984* et *Le Meilleur des Mondes*. Heureusement, ce n'est sans doute pas faisable dans l'immédiat. En tout cas, quand le pétrole sera épuisé, une grande partie du système agricole deviendra inopérant, ce qui provoquera la mort d'un grand nombre de personnes. Dans ce genre de situation, je n'espère qu'une chose : que la Grande Race survive et prospère. Les choses ont déjà atteint un point où on ne pourra pas sauver tout le monde, alors contentons-nous de nous sauver nous-mêmes et nos alliés, ce sera déjà très bien.

4. Addendums

Addendum 1

Quelques mots sur la peur

Les progressistes ont trouvé un super « truc » dans leur argumentation politique : nous dire que nous sommes des peureux, et que si on veut prouver qu'on n'est pas un peureux, on doit faire ce qu'ils veulent. Par exemple, si quelqu'un regarde d'un mauvais œil l'immigration massive, on l'accuse d'être *xénophobe*. Ce petit « -phobe » vient de « phobie », et désigne une peur irrationnelle. Et le seul moyen de prouver qu'on n'a pas une peur irrationnelle des étrangers, c'est d'accepter passivement l'immigration massive qui est en train de faire de nous une minorité dans nos propres pays. Si on remet en question le fait qu'un petit garçon puisse en réalité être une petite fille, qu'il faut impérativement gorger d'hormones pour lui permettre de vivre comme une petite fille, alors on est un *transphobe*. Pour prouver qu'on n'a pas une peur irrationnelle des transsexuels, on doit admettre qu'ils sont non seulement parfaitement sains d'esprit, mais aussi *courageux et héroïques*, et qu'on devrait leur laisser le droit d'aller dans les mêmes toilettes que nos filles, nos sœurs et nos cousines. Si on n'est pas fan de l'homosexualité, c'est qu'on est mal à l'aise avec notre propre sexualité. Si on rejette les caprices des féministes, c'est qu'on a « peur des femmes de caractère », des femmes « fortes et indépendantes », etc. Et ils arrivent à obtenir de très bons résultats comme ça, en nous manipulant à partir de cette peur. Personne n'a envie d'être perçu comme un lâche et un peureux, pour des raisons évidentes, alors ça marche. Quand on remarque cette stratégie de manipulation, alors on se rend compte de son omniprésence dans le discours progressiste, surtout quand ils s'adressent aux hommes. Leur stratégie, c'est de présenter toute personne ne se soumettant pas à leur idéologie immonde comme étant en proie à la peur, mal à l'aise avec son identité, et ce même s'il s'agit d'un vétéran qui a déjà démontré son courage à maintes reprises. Je ne sais pas ce qui est le plus pitoyable : que la stratégie progressiste ne consiste qu'à traiter leurs adversaires de lâches, ou que cette stratégie fonctionne. Il faut vraiment que notre conscience de notre propre identité et de notre propre courage se soit profondément affaibli pour qu'on se laisse influencer par les phobies inventées, et autres tactiques rhétoriques du même genre.

C'est vrai que j'ai peur, et je n'hésite pas à le dire. *Oui, j'ai peur*. J'ai peur

que ma race, la Grande Race, disparaisse. J'ai peur que tout ce que nos ancêtres ont construit soit réduit en cendres. J'ai peur que la Tradition soit complètement oubliée, et remplacée par un mélange de modernisme, de bouddhisme New Age, de libéralisme économique, et de « mariage pour tous ». Ce n'est pas une peur irréfléchie et instinctive, ce n'est pas une « phobie ». C'est au contraire une prise de position réfléchie, face à un danger bien réel. Quand je vois que tout ce en quoi je crois est foulé au pied, et que mes ennemis sont au pouvoir, comment ne pas avoir peur que les choses continuent à empirer ? La peur ne s'oppose pas nécessairement à la raison. Si on nous approche un fer chauffé à blanc près du visage, alors c'est être *calme et serein* qui est déraisonnable. Le calme n'est pas une *absence* d'émotion, c'est un état émotionnel comme les autres. Et la situation n'exige pas notre calme, elle exige notre peur. Le courage, ce n'est pas l'absence de peur, mais la capacité à dépasser celle-ci.

J'ai peur quand je vois qu'on laisse la Ligue de Défense Juive (LDJ) semer librement la terreur en France, alors qu'ils sont classés comme organisation terroriste aux USA, et que leur équivalent israélien (le Koch) est interdit *en Israël même*, aussi pour terrorisme. Pire que ça : ils s'entraînent dans un bâtiment public gardé par la police nationale, avec des « conseillers techniques » israéliens venus les former au combat. Selon The Times of Israel, plus de 115 agressions ont été attribuées au mouvement depuis sa création en 2011. Certaines de ces affaires n'ont jamais fait l'objet de poursuites, ce qui pousse naturellement les victimes à dire que la LDJ agit en toute impunité. Ils n'ont pas hésité pas à vanter les actions du criminel Baruch Goldstein, auteur du massacre d'Hébron en 1994, en l'appelant un « *saint* » et un « *martyr* ». Ils citent aussi le rabbin Yitzchak Ginsburgh, qui a dit que ce massacre était « *un accomplissement de nombreux commandements de la loi juive* », que « *la vie d'un juif vaut plus que celle d'un goy* », et incite à « *tuer un goy en cas de risque, même faible, qu'il agisse (même indirectement) en vue de porter atteinte à des vies en Israël* ». Et personne ne dit rien.

La LDJ est certes un danger pour notre société et une source d'insécurité, et c'est sans doute l'un des exemples les plus représentatifs de ce qui va mal, mais cette « ligue » est loin d'être le seul problème, ni même le plus gros. Les antifas, par exemple, sont un groupe violent, par ailleurs eux aussi classés comme terroristes aux États-Unis. Dans bien des cas, ils sont clairement pires que la LDJ. Il ne faut pas non plus négliger la délinquance « de banlieue » (qui ne s'est pas contentée des banlieues et s'étend maintenant à une partie de plus en plus importante des zones urbaines), avec les fameuses « racailles ». Même les impôts représentent une menace et une source de peur : c'est du racket organisé,

qui fait que de nombreux citoyens honnêtes se retrouvent sans le sou alors même qu'ils travaillent tous les jours.

Être nazi demande du courage, n'en doutez pas. Je me suis posé des questions avant de « sortir du placard », comme on dit maintenant. Toute personne dans une situation similaire est obligée de se poser de question. On risque de perdre son travail, de perdre ses clients, de se faire expulser de l'école, de se faire cracher dessus par les médias, d'être poursuivi en justice, de perdre sa maison, de perdre le soutien de ses amis, de sa famille, de sa compagne, etc. On connaît les règles de la pensée unique, et on sait ce qui arrive à ceux qui sortent du cadre étreint dans lequel la société veut nous enfermer. Je comprends que certains n'aient pas le courage d'aller jusqu'au bout. Il faut bien vivre. Mais il faut aussi placer des limites. À un moment, ce n'est plus possible. La majorité des gens sont très sérieux pour ce qui est de leur vie de tous les jours, plus que pour le national-socialisme révolutionnaire. Mais il vient un moment où on refuse de baisser les yeux. Délit de lucidité, crime par la pensée, appelez ça comme vous voulez. Et ça, ils ne sont pas habitués. Un Blanc qui ne baisse pas le regard quand on le traite de nazi, c'est inhabituel. Quand on le traite d'antisémite, il ne se met pas à ramper par terre en pleurant, honteux et apeuré, « Non, non, je suis pas antisémite !.. Combien ça coûte ? » Il garde le regard droit, et répond « L'antisémitisme est la réaction naturelle au sémitisme. », en gardant à l'esprit le livre d'André Gaillard sur les racines judaïques de l'antisémitisme. Ça dérange, c'est risqué, ça demande du courage.

Il n'y a aucun risque à être contre le racisme, contre la xénophobie, l'antisémitisme, le sexisme, etc. Il n'y a aucun risque à soutenir le multiculturalisme, l'immigration, la « diversité », etc. Tout ça, ce sont les idées de la pensée unique dominante, qui sont récompensées socialement et affirmées en boucle à longueur de journée. Les risques n'apparaissent que quand on commence à remettre ces idées en cause d'une façon ou d'une autre. Il n'y a aucune conséquence négative, qu'elle soit sociale, financière ou légale, à « combattre le racisme ». Aucune. Les « antifas », quand ils veulent combattre le racisme, ne le font jamais en attaquant le Système. Ils doivent traquer des gens accusés de racisme, et les harceler, pour provoquer une altercation. Et même quand ils font ça, ils savent que quand ça finira au tribunal, ils auront un avocat à pas cher, qui les défendra pour une misère au nom de la « lutte contre le racisme », et même ce prix dérisoire ne sera pas payé par eux mais par des organisations d'activisme anti-raciste.

Alors que si on est raciste, alors là ça commence à chauffer. Dans la vie

de tous les jours, on risque l'ostracisme. Si on est une célébrité, on peut dire adieu à sa carrière. *Même si on s'excuse*. Les politiciens passent leur temps à se traiter de nazis les uns les autres et à essayer de gagner la course à l'angélisme politique. On se retrouve sur des listes noires, ce qui veut dire qu'on aura beaucoup de mal à trouver du travail. Si on a une entreprise, on risque le boycott, et même les autres entreprises peuvent arrêter de travailler avec nous juste sur ce genre d'accusation. Si on travaille dans les milieux académiques, on peut dire adieu à sa place, et on se fera traîner dans la boue par les médias. On risque aussi des persécutions légales, pour tout un tas de restrictions arbitraires sur la liberté d'expression à propos « d'appels à la haine » et toutes ces bêtises. Être raciste, ça demande du courage, car il faut faire face aux « conséquences » de ce qu'on a dit, c'est-à-dire à une censure décentralisée, ni plus ni moins.

Je ne dis pas qu'il n'y a pas eu une époque où se battre contre le racisme était révolutionnaire. On peut penser à Rosa Parks, à Malcolm X, et à de nombreux autres activistes qui se sont battus avec courage pour obtenir des droits pour leur race, contre un système marqué par le ségrégationnisme. Ou même l'organisation non-violente MOVE, qui lutte contre le racisme, et sur laquelle le gouvernement américain a fait lâcher des bombes incendiaires, mettant le feu à tout un quartier de Philadelphie dans les années 80. Mais cette époque est aujourd'hui dépassée. Il y a des campagnes systématiques dans l'éducation, dans les médias, par le gouvernement, etc, pour condamner le racisme. On a grandi dans une société à qui le multiculturalisme a été imposé de force, avant même qu'on soit nés. Depuis tout petit, on nous expose à des images positives de gens d'autres races, on évite les stéréotypes négatifs, etc. En fait, si l'un de nos contemporains est contre le racisme, c'est rarement qu'il en est arrivé à cette conclusion tout seul par le pouvoir de sa raison raisonnante. C'est simplement un mouton qui pense comme il faut, qui croit ce qu'on lui a dit de croire depuis toujours. Ce n'est pas un signe de sophistication morale ou quoi que ce soit d'autre.

Être nazi implique certes un peu de peur, mais demande énormément plus de courage. Voilà la réalité.

Addendum 2

Nos alliés

Dans le monde, nous ne sommes pas seuls. Il y a d'autres personnes qui ne veulent pas accepter cette modernité malsaine qui est en train de transformer notre chère planète bleue en un immonde cloaque putride. Des alliés à notre cause, j'en ai déjà rencontré, et peut-être en avez-vous aussi rencontré. Quand je parle d'alliés, je veux parler des alliés de la Grande Race qui, bien qu'ils soient issus de races différentes, approuvent notre vision d'un monde où l'important n'est pas de faire fortune. Étant donné que le National-Socialisme est une idéologie, il peut avoir des adhérents (indépendamment des questions de race d'ailleurs), mais pas d'alliés. Par exemple, on peut rappeler que pendant la Seconde Guerre mondiale, au moins 20 000 Arabes étaient membres de la Waffen SS, et que le Grand Mufti de Jérusalem était considéré comme « Aryen honoraire ». Ça fait donc bien longtemps que les Aryens ont eu pour alliés des personnes venues de tous les horizons, unies par cette volonté de créer une société plus juste.

Nous Fascistes sommes des hommes d'honneur. Savoir d'où on vient est important, mais savoir où l'on va l'est encore plus. Si un homme veut se battre à nos côtés pour mettre un terme au désordre actuel, et rétablir l'ordre au sens le plus haut que ce terme puisse avoir, alors cet homme est mon frère. Il est mon frère indépendamment des questions d'âge, de race, de religion, et de sexe (même si auquel cas il s'agira plutôt d'une sœur que d'un frère). Presque paradoxalement, de nombreuses personnes issus d'identités différentes peuvent être des alliés de choix dans notre combat. Ils sont aliénés par le Système, mais ils arrivent quand même à comprendre que c'est lui l'ennemi et qu'il faut le détruire, parce qu'ils n'ont pas accès au pain et aux jeux qui endorment le reste de la population. Et puis, ils viennent de culture qui ont souvent gardé un aspect très traditionnel. Même si on n'est pas d'accord sur tout, on est au moins d'accord sur l'essentiel, à savoir la nécessité urgente de mettre un terme à la décadence moderniste, à l'idéologie LGBT, au soi-disant « art contemporain », au féminisme de troisième vague, etc. Une fois qu'on se sera débarrassés de tout ça, on pourra discuter des questions moins importantes, et on arrivera sans aucun doute à un terrain d'entente pacifiquement, vu qu'on est d'accords sur l'essentiel.

Je ne suis pas passé par la « voie royale » qui consiste à d'abord être un raciste « de base », un « bœuf » comme on dit de nos jours, ou un petit skinhead nazillon. Je n'ai rien contre eux, mais je n'ai pas spécialement grand-chose contre les autres races non plus. Ce que je veux surtout, c'est éviter le melting pot, éviter la guerre intérieure où nous mène le multiculturalisme, etc. Je parle bien de « guerre intérieure » et pas de « guerre civile ». Une guerre civile, c'est une guerre au sein d'un même peuple, alors qu'une guerre intérieure, c'est simplement une guerre au sein d'un même pays. Et là, même si nous sommes tous dans le même pays (la France), il est clair que si une guerre éclate, personne ne considèrera que les Français de souches et les forces hallogènes sont le même peuple. Ceci dit, nous autres Nationaux-Socialistes ne sommes pas vraiment membres de l'un ni de l'autre. Certes, on ne veut pas de la Sharia, mais on ne veut pas non plus du mariage gay, ni de la démocratie représentative, etc. Et dans pas mal de cas, ce sont justement les forces hallogènes qui sont plus proches de nos idéaux que les Français de souche eux-mêmes !

Ça crève les yeux qu'à l'heure où j'écris ces lignes, la plupart des Aryens de race ne sont plus Aryens d'âme. Ils ne sont plus qu'une masse d'esclaves indifférentiés, qui rampent sous la botte d'un Système de plus en plus ouvertement hostile à leurs intérêts. Ils ont avalé toutes ses couleuvres, et les ressortent docilement comme de gentils moutons bien dressés. Il n'y a plus aucune solidarité au sein du peuple arien, seulement des gens isolés qui, au mieux, n'ont que faire des autres personnes de leur race et, au pire, sont une nuisance. Quand je dis qu'ils sont une nuisance, je veux à la fois parler de ceux qui font la promotion du désordre et de la subversion, et de ceux qui écrasent les autres pour leurs intérêts personnels. Il ne faut donc pas attendre grand-chose des Aryens pour l'instant, étant donné que la plupart d'entre eux sont zombifiés. Qu'on mette des coups de pioche dans la télé, et peut-être qu'ils se réveilleront, mais en attendant, nous devons lutter sans eux.

Et puis, nous ne sommes pas seulement des Nationaux-Socialistes ; nous sommes aussi des *révolutionnaires*. Même si ça ne passera pas nécessairement par une insurrection armée, on veut faire table rase du Système actuel pour repartir sur quelque chose de radicalement différent. Et dans cette tâche, les minorités peuvent être des alliés de choix. Ils ont l'habitude de se battre et de lutter, contre ce Système qui ne les traite pas particulièrement mieux que nous. Il est bénéfique pour lui qu'il les traite mal, pour faire empirer la sécurité (et donc lui donner une excuse pour faire empirer son état policier, et terroriser la

population), pour faire du dumping social, etc. Et puis, le Système ne traite *personne* comme il faut, à part une petite poignée de parvenus tout en haut de la chaîne hiérarchique. Il est oppressif pour tout le monde, même s'il l'est plus pour certains que pour d'autres. Et il ne fait aucun doute que les minorités ne font pas partie de ses groupes préférés, même si ça ne l'empêche pas de les aider quand il s'agit de taper sur les Blancs.

J'ai écrit cet addendum parce que bien trop souvent, j'entends des frères dire que le combat fasciste n'est que pour les Aryens, et que les autres races n'ont pas le droit d'en faire partie. Pire : j'entends aussi des potentiels alliés ressortir le même genre de salades ! Le combat du Fascisme est le combat des forces de la Vie contre celles de la Mort, tout simplement. Personne ne m'accusera de ne pas accorder à la Grande Race l'importance qui lui revient, mais ce n'est pas pour autant qu'il faut partir dans l'excès opposé et priver les minorités de tout droit d'exister dans l'affrontement contre les forces du Néant.